

PREFACE.

Tout en me conférant un honneur dont je me sens d'autant moins digne que j'en comprends toute l'importance, M. Eugène Brault m'a imposé une tâche aussi délicate que difficile en me demandant d'écrire pour ce livre-souvenir, la préface de rigueur.

Nouvellement arrivé dans cette partie de la grande République Américaine, je sais mieux qu'aucun autre toutes les qualifications qui me font défaut pour être à la hauteur de la tâche prescrite.

Cependant "on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte" et "noblesse oblige." Journaliste depuis bientôt quinze ans, j'ai appris à la rude école de l'expérience qu'on peut nous mettre à toutes les sauces et qu'on peut nous commettre, sans murmurer, aux exigences du public, sous quelque forme qu'il se présente.

Il me faudrait des pages et des pages, voire même des volumes pour faire consciencieusement l'histoire de nos compatriotes établis dans le Rhode Island et je suis limité à quelques lignes seulement.

Si je n'ai pas demeuré longtemps dans ce petit Etat, mon séjour de plus d'un lustre sur cette "terre privilégiée" m'a permis toutefois de me tenir au courant des événements qui s'y sont déroulés.

Quand, il y a plus d'un demi-siècle, les Canadiens-français de Québec ont franchi la frontière américaine pour venir ici gagner le pain quotidien avec plus de facilité que sur le sol natal, les rameaux envolés de l'arbre national ont été dispersés par la brise divine sur différents points de ce vaste territoire, la lutte pour l'existence fut rude et les traditions que nous avons pieusement conservées de nos prédécesseurs sur cette terre de liberté nous ont appris ce qu'il leur en a coûté pour se mettre dans le mouvement de *go ahead* qui caractérise nos cousins d'Amérique.

Mais nous avons dans le sang une vitalité dont personne ne se serait douté à l'origine et chez nous l'esprit de travail et de persévérance semble être inné. C'est à pas de géants que nous avons parcouru les plaines inhabitées et les villages remplis déjà d'une population hétérogène.

Les premiers qui sont venus, n'étaient que des voyageurs, mais leur nombre augmentant sans cesse, les Canadiens arrivés plus tard ont su partout s'emparer du sol et, peu à peu, s'acquérir une supériorité à laquelle les prédestinait leur esprit de conservatisme.

Aujourd'hui nous sommes établis ici pour y demeurer.

On peut se faire une idée juste de notre caractère national quand on saura que dans le Rhode Island seul, sur une population totale de 375,000, nous

sommes aujourd'hui 43,214 Canadiens, possédant pour \$4,009,700 valant de propriétés foncières. Si les autres Etats de l'Union avaient la même proportion de Canado-américains, nous serions plus de sept millions dans ce pays.

Sur ce nombre nous comptons plus de cinq mille électeurs — et il est bon de remarquer ici en passant qu'il faut, à part les autres qualifications ordinaires, deux années de résidence dans l'Etat pour avoir droit de vote.

Nous avons une trentaine de sociétés nationales, comprenant près de 3,000 membres actifs; quatorze paroisses Canadiennes, quatorze écoles, six couvents et encore plus d'écoles paroissiales.

L'influence Canadienne est tellement forte que nous avons une demi-douzaine de députés à la législature, un plus grand nombre d'échevins et conseillers municipaux et — soit dit à l'honneur de Rhode Island — le premier et le seul maire Canadien dans toute la république américaine.

Altius tendimus! Nos aspirations sont encore plus élevées. Qui sait, si d'ici à un quart de siècle, nous n'aurons pas un gouverneur Canadien dans le vieil Etat fondé par Rogers Williams? des membres du congrès et des sénateurs?

Notre ambition est des plus légitimes et parfaitement justifiable.

On se fera une idée de notre influence comme population distincte, quand, en nous comparant aux villes de la Province de Québec, on saura que nous sommes ici en aussi grand nombre que Sorel, St. Hyacinthe, Trois-Rivières, Joliette, Nicolet et autre centres environnants réunis. Des Etats Unis nous avons pris la grande qualité du *go ahead!* qui ignore les obstacles, ne connaît pas les difficultés et arrive au but sans se soucier de l'accroissement inévitable des responsabilités.

Quelle que soit la mission que Dieu nous ait tracée en ce pays, nous n'en craignons pas la grandeur ni les difficultés; nous nous soumettons humblement aux décrets divins et nous sommes prêts à en accepter de grand cœur tout le poids et tous les désagréments.

Le soleil luit pour tous; nous en voulons notre part et nous l'aurons. Ici, le Canadien est Catholique avant tout et patriote quand même: c'est le secret de notre force et de notre puissance. Voilà pourquoi je recommande à tous ceux qui auront l'avantage de se procurer ce numéro-souvenir de le lire du commencement à la fin, ils y verront la leçon du passé et le brillant avenir qui en découlera nécessairement.

Et, fidèles à nos saintes traditions, remplis de l'ardeur des preux qui nous ont devancé sur le sol de liberté par excellence, nous inscrivons nos œuvres sur les tables d'airain de l'histoire, afin que nos enfants y voient dans les siècles à venir la réalisation du vieux dicton, dont la véracité n'est plus mise en doute par qui que ce soit! *Sesta Dei per Francos!*

CHARLES R. DAoust.



GODFROY DAIGNEAULT.

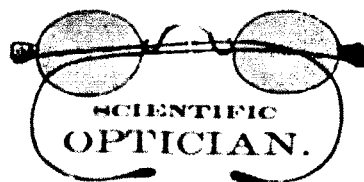
M. Godfroy Daigneault, fils aîné de Godfroy et de Marcelline (Benoît) Daigneault, naquit à Saint-Grégoire, P.Q., le 7 juin 1849. Il vint aux Etats-Unis en avril 1866 et se fixa à Woonsocket, R. I., où il a toujours demeuré, à l'exception de deux années qu'il passa à Providence dans ses premières années ici. En 1870, il se maria à Woonsocket, avec Mile Elmire Archambault, de St-Hyacinthe, P. Q. Il est père de dix enfants: Elmire, Mélanie, Godfroy, Eugène, Elphège, Elise, Eustache, Exilia, Elizabeth et Alice.

M. Daigneault est dans le commerce de viandes depuis le mois d'Octobre 1874, et depuis 1886 il ouvrit un nouveau marché à Blackstone, Mass., et deux autres à Danielsonville et à Wauregan, Conn. Il commerce aussi sur le bois, le charbon, la pierre et les propriétés foncières. En outre, il est propriétaire d'un énorme moulin à scie dans les régions du lac Mégantic, Canada.

M. Daigneault est membre de plusieurs sociétés nationales: la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'Institut Canadien et de la Société Saint-Joseph. Il fut trésorier de la Société Saint-Jean-Baptiste durant quatre à cinq années. Nommé conseiller de la ville de Woonsocket en 1879 et 1880, il en est évaluateur depuis trois ans.

Visitez le Bijou, Le Magasin de Nouveautés.

SOCIAL VARIETY STORE
15 Rue Cumberland
GEORGE GOVETTE Prop. Marchand de
JOUJOUX
Bonbons, Tabacs et Cigares



SI VOTRE VUE



Pour tout mal de vue, pour tout défaut de vision, pour tout trouble de LUNETTES, qui conviennent à vos yeux, venez faire l'examen de votre vue.

H. FELLMAN,

124 Rue Main. Woonsocket, R. I.

24 années d'expérience.

Examen de la Vue GRATIS

HISTOIRE DES CANADIENS

En vente chez l'Editeur, Eugene Brault, 124 Rue Wendell, Providence, R. I.

Mlle ANNA PAGE

203 Rue Social,

Modiste de Chapeaux - - -
Visitez son Magasin

Pharmacie . . Social,
S. A. BOUVIER & CIE,
3 Rue Cumberland, Woonsocket

PARIS . . CLOTHING . . HOUSE

164 RUE MAIN.

Henri Martin, Prop., Woonsocket

MARCHAND DE

Hardes, Chapeaux, Cravates,

CHEMISES, GANTS,

Bas, Mouchoirs, etc., etc.

JOSEPH BOUCHER,

Rarehand de Chaussures,

98 Rue Main, Woonsocket, R. I.

The Centre Shoe Store -

FELIX MARCOUX,
- - - 302 Rue Social - - -

Fruits, Soda, Bonbons
CREME A LA GLACE.

Woonsocket . . Reporter,
JOURNAL QUOTIDIEN,

UN CENT LE NUMERO.

- - - 143 Rue Main

L. B. PRASE, Editeur

**JOSEPH PROULX,**

Président-Honoraire de la Société St-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I.

M. Joseph Proulx, fils de Hubert Proulx et de Marie Bélair, naquit à St-Raphael, P. Q., en 1836. Il est le premier Canadien qui est venu s'établir à Woonsocket; il arriva ici en 1853. Trois années plus tard, il épousait Mlle S. Proulx. M. Proulx fait le commerce de poêles et de meubles depuis 1885. Il est un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il fut l'officier-ordonnateur pendant treize ans. Il est actuellement le président honoraire.

**FELIX GARIÉPY,**

Président Actuel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I.

M. Félix Gariépy, fils de Damase et de Vitaline Choquette, naquit à Woonsocket, R. I., le 13 août 1866. A l'âge de 22 ans, M. Gariépy est allé demeurer à New-Bedford, Mass., d'où il est revenu deux années plus tard. En 1885, il épousa Mlle Philanise Desforges. Il a deux enfants: Lucien et Aram. Après avoir occupé à peu près toutes les charges dans la Société St-Jean-Baptiste, il a été finalement élu président le premier janvier 1893. Il est aussi collecteur-trésorier de l'Institut Canadien-Français depuis le 26 novembre 1894. M. Gariépy appartient au comité de ville dans le 2e quartier. —

Nous Annonçons Seulement ce que nous avons !

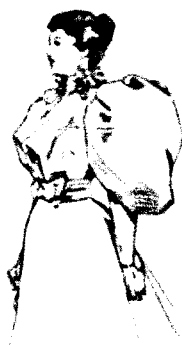
Le commerce de ce magasin est considérablement augmenté depuis un an. La raison est que nous vendons les meilleures marchandises au plus bas prix possible et que nous garantissons ce que nous vendons. Nous avons en mains le plus grand assortiment de marchandises que nous ayons jamais eu et nous les vendons à aussi bas prix.

Nous vendons des Hardes confectionnées, les plus fines du monde, et nous faisons une spécialité d'Habits et Pardessus pour hommes et enfants. Chapeaux et articles pour jeunes gens. Habillements complets pour dames. Vestes, Chemises, etc., etc. Nous avons des commis Canadiens dans nos deux magasins.

Nous remettons l'argent quand nous sommes priés de le faire.

Jerome S. Kennedy & Co

Woonsocket et Providence, R. I.



DAVID ABELL,

-- 283 Rue Clinton, --

EPICERIES

Et Marché de Viandes

C. TRAHAN,

— MARCHAND DE —

Viandes et Legumes
Marchandises Seches

316 Rue North Main.

A. BONIER, FORGERON.

18 RUE ELBOW.

Forgerie de Chaux et Reparations de toutes sortes exécutées
à court délai.

Le Meilleur
CHAPEAU
de \$2 pour
homme, se
trouve chez

\$2.00

F. PRUE,

154 Rue Main

Aussi que GANTS,
MOUCHOIRS,
CHEMISES, etc.

7 RUE CUMBERLAND,

Woonsocket, R. I.

Edmond Guertin,
Marchandises Seches et Manteaux
Pour DAMES et ENFANTS

JOSEPH COTE,

Marchand de Viandes et de Legumes

DE TOUTES SORTES.

357 Rue Social, Woonsocket, R. I.

O. J. ROBERGE,

Marchand -- Epicier,

6 Market Sq., Woonsocket

Ses Provisions sont de 1ere qualité.



M. NICOLAS GAULIN, un vieux citoyen Canadien.

Nicolas Gaulin naquit à St. Antoine, Canada, en 1818; il vint à Woonsocket en 1866, et s'engagea dans le commerce. Il débuta d'abord comme agent de la Compagnie Harris, ensuite il commerça sur les chevaux qu'il alla chercher au Canada. Aujourd'hui il est retiré des affaires et possède une propriété évaluée à \$15,000. Il eut plusieurs enfants parmi lesquels il convient de les mentionner: le Rév. Gédéon Gaulin, curé de Ste-Cécile, Canada, et M. Alphonse Gaulin, sr., un de nos plus grands commerçants Canadiens.



ALPHONSE GAULIN, Sr.

Président de l'Union Saint-Joseph de Woonsocket, R. I.

Alphonse, fils de Nicolas Gaulin, naquit à St-Hughes, Can., en 1845. Il vint demeurer avec ses parents à Woonsocket en 1867 et y travailla pendant neuf mois aux manufactures après quoi il entra au service de M. Delphis Sylvestre. Cinq années plus tard, c'est-à-dire en 1872, il ouvrit à son propre compte une épicerie qu'il garda pendant douze ans; mais en 1884 il vendit son magasin aux Messieurs Lessard et Champigny, deux de ses employés, et entra dans le commerce de terrains.

M. Gaulin a été nommé collecteur de taxes en 1889 et 1890; il est aujourd'hui un de ceux qui se sont le plus distingué dans le commerce et qui ont le plus travaillé au progrès de leurs compatriotes. Membre de plusieurs sociétés nationales depuis nombre d'années il est aujourd'hui président de l'une d'elles, l'Union St-Joseph.

Il est aussi membre de l'association des hommes de commerce de Woonsocket. En 1873 il épousait Mlle Elmire Marcoux de St-Barthélémi, Canada. Et de cette union naquirent plusieurs enfants: Alphonse, Gustave, Florina, Gédéon, Josephat, Esméralda, Amanda et Marie-Blanche.

Pour vos Btoffes a Robes et Soies.

ARSENE B. De NEVERS & FRERE

Marchanda de

Meubles Neufs et de Seconde Main

66 RUE EAST,

ALLEZ AU BIJOU,
Lussier, Rouillard & Compagnie

ARSENE THERIEN,
Entrepreneur de Pompes Funebres,

BUREAUX

61 Rue River, 290 Rue Social

PHARMACIE,

C. Cloutier & Cie, Edifice Cloutier,

42 RUE SOCIAL, WOONSOCKET, R. I.

Vous trouverez la plus grande variété de Remèdes et d'Instruments sur le Marché.

« Rousseau & Brown »

PHARMACIENS

181 Rue Main, Woonsocket, R. I.

NORBERT LAVALLEE,

Marchand de

Bieres, Vins et Gigaes,

58 Rue River

JOSEPH PROULX,

MARCHAND DE

Poeles, Ferblanteries, Meubles

DE TOUTES SORTES.

64 a 68 Rue Arnold, Woonsocket, R. I.

L'on couvre en Ferblanc, en Tole Galvanisée et Cuivrée. Nous achetons et vendons des Meubles de Seconde Main.

LOUIS BRODEUR,

BOULANGER,

30, 32 Rue Elbow.

« LE PAIN DELIVRE A DOMICILE. »

J. P. CARNEAU,

Marchand de

BIERES ET CIGARES,

326 Rue Clinton, pres de la Rue Cumberland.

156 RUE SOCIAL, Woonsocket.

A. L. MILLOT,
MARCHAND DE

Foin, Paille et Grains,
En Gros et en Detail.

Montreal House,

Joseph Forcier, Prop.

Coin des Rues Social et Cumberland.

J. A. DANSEBAU, ARTISTE

84 RUE MAIN, Woonsocket

Il mérite l'encouragement des Canadiens, et il peut vous donner pleine et entiere satisfaction. Allez lui rendre visite.

GEORGE RIVET,

BOULANGER,

No. 9 Rue Jeffers.

Mlle Rose Lafleur,

Modiste de Chapeaux,

102 Rue Main.



PHILIPPE BOUCHER,

Représentant à la Chambre Législative.

M. Boucher, fils de Bélonie et Joséphine (Grandpré) Boucher, naquit à St. Barthélemi en 1859. Après avoir fait de courtes études dans les écoles paroissiales, il vint à Woonsocket où il est depuis 1873. En 1880 il ouvrit une épicerie sur la rue Cumberland et deux années plus tard il épousait Mlle Dorimaine Ménard.

M. Boucher fut le premier échevin Canadien et il garda ce poste durant trois années; conseiller pendant deux ans et de plus commissaire du département des Egoûts. En 1894 il fut élu représentant pour le Rhode Island et réélu cette année.

M. Boucher fut président de la Société St-Jean-Baptiste de 1887 à 1891; président actuel du comité du nouveau Gymnase Canadien de cette ville et est aussi membre de l'Institut Canadien, de la Société St-Joseph, de la Société des commerçants. M. Boucher est père de cinq enfants: Lucia, Ladra, Fabiola, Cécilia, et Florida.

A ma Clientele

Aujourd'hui étant la grande célébration nationale des Canadiens, la joie et le bonheur règnent chez tous. L'image de la prospérité prochaine semble paraître sur chaque figure, et je m'unis à vous tous, Canadiens-Français, dans cette grande célébration et je profite de l'occasion pour remercier mes nombreux amis et pratiques de l'encouragement libéral qu'il m'ont tous accordé dans mon commerce. Ils ont prouvé par cet encouragement qu'ils payaient attention à mes nombreux efforts et que je suis la cause de la diminution des prix sur les effets depuis deux années. Mes facilités pour commercer sont les meilleures, possédant deux des plus grands, des plus beaux et des mieux fournis des marchés de viandes et des épiceries de cette ville. Et en dépit des plaintes, du grognement de mes nombreux compétiteurs, je dirai avec un juste orgueil que j'ai fait, à moi seul, plus de commerce qu'aucun autre commerçant de cette ville dans ma branche. Si vous désirez des marchandises de premières qualités, si vous voulez être servi avec promptitude par des commis d'expérience et vos effets rapidement livrés et être certain de trouver ce qu'il vous faut, allez à un de mes deux magasin, soit au No.

73 Rue Sayles ou au Social Store,
Jos. Janson, Prop.

**FREDERIC DULUDE,**

Représentant à la Chambre Législative.

F. Dulude est fils de Toussaint et d'Eléonore (Senéchal) Dulude, de St-Bruno, P. Q. Il naquit le 21 avril 1859. Il fréquenta les écoles paroissiales jusqu'à l'âge de onze ans. En 1870 il monta aux Etats-Unis avec ses parents. Il vint d'abord à New-York, où il demeura trois années, ensuite à Woonsocket qu'il n'a point quitté depuis. Quatre ans après son arrivée ici, il épousait Mlle Azilda Brault, fille de François Brault, de St-Simon. De ce mariage naquirent: Joseph Frédéric, Corinne Regina, Marie Albertine et Albert François.

M. Dulude est dans le commerce de viandes depuis quatorze années. Il fut employé chez M. G. Daigneault, et en 1881 il acheta le marché de son patron de société avec son beau-frère, G. Trahan. Deux ans plus tard, M. Trahan lui céda sa part, le laissant seul propriétaire du marché qu'il occupe aujourd'hui. Membre de la Société St-Jean-Baptiste de cette ville depuis 1875. Il en fut même officier jordonnateur pendant plusieurs années. Il fut aussi conseiller à la formation du gouvernement de ville, et en 1894 il fut élu représentant à la chambre et réelu avec une forte majorité l'année suivante, 1895.

C'est Au BIJOU que l'on Trouve les plus hautes Nouveautés

CITY CAFE

173 et 175 Rue Main.

JOHN E. GOODWIN, PROPRIETAIRE.

CHARLES GOBEIL,.....

55 Rue Rathburn.

Marchand de Fleurs, Epices, Thes, Cafes, Fruits,
Bonbons, Vegetaux, etc., etc.

A l'Enseigne des Gros Ciseaux,

EN FACE DE HARRIS & MOWRY.

JOSEPH MALBOEUF, MARCHAND TAILLEUR

N'oubliez pas notre fameux systeme de Nettoyage d'Habit,
Gants et Pelletteries de toute sorte,

Au No. 180 RUE MAIN, - - - - - WOONSOCKET, R. I.

SOCIAL CAFE.

Restaurant pour Dames
et Messieurs.

Repas Servis a Toute Heure.

F. A. Whalen, Prop're.

41 Rue Cumberland, Social.

Music Hall "Shoe Store,"

42 RUE MAIN.

L. M. Mailloux, Prop're.

Aussi Gérant de la Music Hall.

FARRELL A. WHALEN.

Marchand de

VINS, BIERES et CIGARES,

43 Cumberland, Social,

WOONSOCKET, R. I.

JOSEPH MEUNIER,

MARCHAND DE

Thes Cafes, Patisseries,

De Toutes Sortes, et Epicier.

16 RUE RATHBURN.



JOSEPH JANSON, Surintendant du Département de l'Eclairage.

M. Joseph Janson, fils de Etienne et de Angélique (Lemery) Janson, naquit au Canada le 28 avril 1865 et vint aux Etats-Unis, à Fall River, Mass., à l'âge de deux ans, où il demeura onze années, puis vint s'établir à Woonsocket il y a dix-sept ans.

M. Janson épousait en 1888 Mlle E. Bourdeau; il est père de deux enfants: Alice Arabel et E. B. Il est surintendant du département de l'éclairage depuis 1892.



HENRI ROUSSEAU,

Membre de l'Association des Hommes de Commerce.

Henri Rousseau, est fils de Esdras et Archange (Rémillard) Rousseau. Il naquit le 12 décembre 1860, à Acton Vale, P. Q. A l'âge de cinq ans il vint avec ses parents à Woonsocket et commença ses études dans les écoles de cette ville. Il étudia la pharmacie et ouvrit un magasin en septembre 1880. Il y a déjà quelques années qu'il est membre de l'association des hommes de commerce.

Le Motto du BIJOU est: Satisfaction ou Monnaie Retournée.

JOSEPH MORIN, The National "Tea Store,"

Epicier.

62 RUE HOPE

278 RUE MAIN.

Etabli en 1878 par O. T. Paradis.

Il appartient à

MICHAEL DESAIGNIERS Agent 1880

GODFREY DAIGNAULT,

MARCHAND DE

Viandes, Bois, Charbon et Pierre.

TERRAINS A VENDRE, MAISONS A LOUER.

Nos. 335 et 337 Rue Social

Mde Arthur Lapierre,

Modiste de Chapeaux.

Satisfaction Garantie,

12 Rue Cumberland et Social.

"Central Drug Store"

208 RUE MAIN,

**SODA, PARFUMS, CIGARES, REMEDES, et
PRESCRIPTIONS, etc., etc.**

Dr. J. H. Boucher, Prop.

Dr. L. B. Bissonnette,

MEDECIN ET CHIRURGIEN,

Bureau:

176 Rue Main.

Napoléon Pélouquin,

SALLE DE BARBIER

Barbe Rasée, 10c., 12 pour \$1.00.

299 Rue Social.

PIERRE GOYER,

Fabricant de Harnais Fins.

**Réparations faites avec soin et au
plus court délai.**

38 RUE SOUTH MAIN.

**CHAUSSURES POUR HOMMES,
FEMMES ET ENFANTS.**

BONNES MARCHANDISES,

PRIX POPULAIRES,

Allez au Magasin de

N. P. Lefrançois, 108 Rue Main.

A. ARCHAMBAULT,

Avocat et Notaire Public.

**Commissaire pour la législation des actes pour
la Province de Québec.**

Office, LONGLEY BUILDING.

HERMANN COMTOIS,

**Fabricant de Harnais Fins, de
Travail et de Commande.**

Réparations soigneusement faites.

25 Rue Social.

Z. Sylvestre et Frère,

Marchands de

POELES, MEUBLES et BATTERIES DE

CUISINES, FENILANTERIES et

QUINCAILLERIES.

17-19-21 Carré Monument.

CALIXTE CLOUTIER,

LIQUEURS, VINS, CIGARES, ETC.,

7 Rue Social,

Près du Monument Square.



PAUL SAINT-JACQUES,

Capitaine Fondateur de la Garde Richelieu.

M. Paul St-Jacques, fils de Elphège et de Angéline (Baribault) St-Jacques, naquit à Sorel, P. Q., le 19 Juillet 1862. A l'âge de six ans il fut placé à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne d'où il en sortit en 1874. Il vint à Woonsocket à l'âge de quatorze ans. Il est depuis treize ans commis vendeur dans le magasin de poêles et meubles des Frères Sylvestre. En 1890, M. Paul St-Jacques épousa, à l'église du Précieux Sang, Mlle Delia Prince, et de ce mariage naquirent : E. Paul, Mercedes et Marie-Anna.

M. St-Jacques est fondateur de la belle garde Richelieu. Il a toujours conservé le commandement de la garde dont il est le premier fondateur.

Pour CORPS DE DAMES, ENFANTS,
CORSETS, GANTS, BAS, etc. Allez **AU BIJOU**

GLOBE CLOTHING CO.

Demenagera dans le mois d'Aout dans l'Edifice Globe, au Coin de la

Rue : Main : et : l'Avenue : Hamlet.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus considerable de marchandises et les meilleures de cette ville. Habilllements, Pardessus, Pantalons, Chapeaux, Casques, Chemises, Cois, Cravates, Valises, Parapluies, etc, etc, etc. Les prix sont toujours les plus bas, et si vous n'etes pas satisfaits de votre achat, vous n'avez qu'a retourner la marchandise et l'on vous remettra l'argent déboursé.

Un seul prix comptant.

ROCHELEAU, GARCEAU & CIE.,

A l'Enseigne de la Boule d'Or.

Woonsocket, R. I.

EPICERIES DE CHOIX

— THES, CAFES, EPICES.

La meilleure qualite de Farine. Les meilleures Beurres et Butterines. Vous y trouverez aussi un assortiment considerable de Viandes. Nos prix sont les plus bas et défont toute compétition.

H. F. GIRARD, 74, 76 Rue Arnold, Woonsocket.

GEORGES BOUSQUET.

✦ **ARTISTE** ✦

110 RUE MAIN. WOONSOCKET

Temperance Pool Room

P. J. HETU, PROP.

Salle de Barbier,

9 Rue Social, Woonsocket, R. I.

H. N. Berthiaume, D.D.S.,

Aux Salles Dentaires de

Pevey & Andrews,

158 Rue Main, Woonsocket



L. BELHUMEUR,

Marchand de

BIERES, VINS ET CIGARES

44 Rue Bernon.



Dr J. H. BOUCHER.

J. H. Boucher, fils de Paul et Adelaïde (L'Oiseau) Boucher, naquit à St-Cuthbert en mars 1857. Il arriva aux Etats-Unis en mai 1884 après avoir été gradué la même année à l'Université Laval de Montréal. Deux ans après son arrivée ici, le Dr. Boucher passa ses examens de pharmacien et il fut reçu de la Rhode Island Board of Pharmacy. Au mois de juin l'année suivante il épousait Mlle Alphonsine Guilbeault.

M. Boucher fut le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Harrisville, R. I. Il est actuellement membre de l'Institut Canadien Français de Woonsocket. Le docteur fut nommé officier de santé en 1891 et examinateur des pensions de l'Etat en 1893. M. Boucher a cinq enfants: Odile, Elie, Wilfrid, Eva et Blanche.

On est chez soi quand on est au BIJOU.

Achetez vos Habits, vos Chapeaux
et articles pour hommes au

**"ONE PRICE CLOTHING
STORE," 137 Rue Main.**

Tout est susceptible d'être acheté à bas prix.

• L'ESTABLISSEMENT EST OUVERT JOUR ET NUIT.

ALEXANDRE ALLAIRE,

MARCHAND DE

Vins, Bières et Cigares

322 RUE SOCIAL.

✱ **FRED. DULUDE,** ✱

BOUCHER ET CHARCUTIER

Tient un Assortiment Complet de Viandes Fraîches et Gelées.

Volailles, Légumes, Beurre, etc.

Allez lui faire une visite et vous trouverez toujours des effets de première
qualité, à des prix modérés. Succursale à **Marville, R. I.**, ainsi
que **Blackstone, Mass.**

F. DULUDE, - - - - - 315 Rue Social

PHILIPPE BOUCHER.

Marchand de

CHAUSSURES de tous les goûts.

**D'ÉPICES, DE CAFÉS ET DE THÉS PURS, DE FRUITS DE TOUTES
SORTES.**

Il est aussi propriétaire d'une Boulangerie de première classe.

14, 16, 18 Rue Cumberland, Woonsocket.

PIERRE OSTIGNY,

Se charge de faire en tout

Voitures de toutes sortes,

Ferrages de Chevaux, etc.

275 Rue Social.

FELIX LETENDRE,

MARCHAND DE

Vins et Cigares.

13 Rue Social.

Residence, 2, Rue Givry.

Dame **LOUIS H. LEBLUF,**

Marchande de

MONTRES, HORLOGES et

BIJOUTERIES.

Reparages faits avec soin. 130 Rue Main.

TREFFLE TESSIER,

62 Rue Rathburn,

Marchand de Liqueurs.

NELSON NOEL,

172 Rue Main,

SALON DE TONSURES.

Tous ouvrages en Cheveux faits
sur commandes, et Nettoyage de cheveux.

ADELARD DESHAIS,

MARCHAND DE

Vins, Bières et Cigares.

280 RUE SOCIAL.



**ADELARD ARCHAMBAULT, Avocat,
Président du Cercle National Dramatique, de Woonsocket, R. I.**

M. Archambault est natif de St-Paul, P. Q. Il fit ses études classiques à l'Assomption et reçut ses titres de Bachelier ès arts de Laval. En 1885 il vint s'établir à Holyoke et cinq années plus tard il était admis au barreau du Rhode Island comme il l'avait été cinq années avant à celui de Massachusetts.

M. Archambault a aussi prit part aux organisations nationales. Il fut secrétaire et puis président de l'Union Canadienne de Holyoke, et de même après avoir été secrétaire correspondant du Cercle National Dramatique il en est devenu le président.

Le BIJOU est composé de Propriétaires Canadiens ! Visitez-le.



Les Dames Canadiennes feront bien de visiter notre Etablissement de Modes et de Nouveautés. Vente spéciale dans tous les départements pour le mois de Juillet. Epargnez votre argent en achetant au grand magasin Canadien de

F. X. CAYA, 174 Rue Main.

TERRAINS A VENDRE,

LOTS A BATIR.

O. T. PARADIS.

*Maisons de deux logements et plus, payant
12 pour ce 1, à vendre à des conditions
libérales*

DAVID GUIBAULT,

31 Rue Cumberland,

SALLE A BARBIER DE PREMIERE CLASSE.

H. BEAUCHEMIN ET FRÈRE,

MARCHANDS DE

**VINS, BIERES, LIQUEURS
ET CIGARES,**

84 Rue Sayles.

ALFRED CLOUTIER,

Liqueurs et Cigares de première qualité.

23 RUE RIVIER.

A. J. Prefontaine,

PEINTRE DECORATEUR

Plafonneur et Tapisser,

Tout ouvrage fait avec soin.

3 Market Square.

Joseph Daigneault,

ENTREPRENEUR de BATISSES

Et ouvrages de tout genres,

83 East Front St., Villa Nova Park

JEAN JALBERT,

CONTRACTEUR A. MENUISIER.

*Ouvrage de première classe à des prix
raisonnables.*

Boutique. Coin des Rues Kendrick et Cumberland.

DENIS VARIEUR,

MARCHAND DE

**VINS ET LIQUEURS IMPORTÉES, CIGARES,
ETC.**

45 Rue River.



Dr EDOUARD AUGÉ, Dentiste.

M. Augé, fils de Olivier Augé et de Henriette Piché, naquit le 26 octobre 1856. Il fit ses études à Joliette dans les écoles et le collège de son village. En 1869 il alla demeurer à Danielsonville Conn., où il demeura quelque temps, après quoi il retourna au Canada et commença son étude de dentiste à Montréal avec le Dr. Webster. Son cours terminé il vint à Woonsocket en 1879 où il demeura depuis. Il épousait Mlle Eulalie Bergeron en 1880 à Woonsocket même. Des enfants qui sortirent de ce mariage, deux vivent encore, Edouard Henri et Edwina.

M. Augé fut commissaire d'école l'année qui précédait la formation du gouvernement de ville. Un des fondateurs de l'Institut Canadien-Français, bénéficiaire et président du comité de la constitution, il fut aussi président de la société en 1882.

LE BIJOU devrait être le Rendez-Vous des Dames
Canadiennes pour leurs ACHATS.



SALLES DE GYMNASE SAINTE-ANNE.

WOONSOCKET, R. I.

W. LANDRY,
Collecteur, Sheriff et Constable, ✈

« BUREAU ET RESIDENCE »

356 Rue Social, Woonsocket

Vous trouvez au Bureau le plan des lots de terre
à vendre dans les différentes localités de la ville.
Conditions faciles.

LEVI ARCHAMBAULT,

Contracteur - Menuisier,

Voulez-vous vous bâtir à bon marché?
Allez lui demander ses prix au coin de

Avenue Gaulin, Woonsocket, R. I.

LOUIS LEBLANC,
Cigares, Vins et Liqueurs ^{DE TOUTES SORTES}

66 Rue Main.

TABLE DE POOL

●●●●● Woonsocket, R. I.

Ici on Vend

De la Bonne Liqueur,
Des Vins Délicieux,
De la Fameuse Bière,
Et d'Excellents Cigares.

●●●●● **LOUIS AUBIN,**

Coin des Rues Brooks et Cumberland,
●●●●● Woonsocket, R. I.



JOSEPH A. MORIN.

President de la Societe St-Jean-Baptiste en 1891-92.

M. J. A. Morin est né à St-Pie, le 3 juillet 1849. A l'âge de 14 ans il alla demeurer à Lewiston, Me. Il partit de là après deux ans et vint se fixer à Woonsocket. En 1874, il épousa Mlle Mathilde Hébert et eurent quatre enfants, Leo, Leona, Blanche et Ambroise. Il s'engagea pour M. P. Hébert, épicier, il y a quelques années et acheta en 1892 le magasin de son patron. M. Morin fut conseiller durant trois années. Il est membre de la Société St.-Jean-Baptiste et de l'Institut Canadien-Français. Il fut pendant deux ans président de la première et fut élu président honoraire depuis.

LE BIJOU Est le Magasin Populaire des Canadiens !

HORMISDAS COTE,
Magasin General,

* AGRÉMENT DE MAISON,
VAISSELLES,
ÉPICERIES,
MARCHANDISES SECHES.

Manville, R. I.

E. H. DESILETS,

Magasin de

Marchandises seches.

Chaussures, Chapeaux.

Articles de Toilette, etc.

*-MANVILLE, R. I.

Voyez l'Annonce du Dr J. Lariviere, sur la 3e page du couvert



Magasin .: General

- - - BOUVIER, GIROUARD & CIE. - - -



BOULANGERIE,
MARCHE DE VIANDES, .
ÉPICERIES,
MARCHANDISES SECHES,
POELES,
QUINOAILLERIES, ETC. .

Rue Winter, Manville, R. I.



Lots a Vendre a Termes Faciles

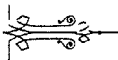


Dr. JOSEPH MARANDA,

President de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1886.

J. Maranda est fils de Charles et Séraphine Duhaime, naquit à St. Simon le 27 novembre 1843.

Il fréquenta les écoles paroissiales, puis le collège de St. Hyacinthe, enfin l'Université Laval, Québec, où il fut gradué. Quelques années plus tard il épousait à St. Hyacinthe Delle Cléopée A. Cadieux. Il vint à Woonsocket en 1878, et quelques années plus tard, en 1883, il ouvrit une jolie pharmacie sur la rue Main, il l'occupe encore aujourd'hui. M. Maranda est propriétaire de plusieurs maisons sur la rue Cumberland. Le Docteur est membre de la Société St. Jean-Baptiste, dont il fut le président en 1886. On le nomma officier de santé en 1893 et 1894.

Dr. A. Z. Falcon, 

 PHARMACIEN-CHIMISTE,

COIN DES RUES BROAD ET FOUNDRY,

CENTRAL FALLS.

Drogues et Produits Chimiques les plus purs.

Parfumeries et Articles de Toilette, Etc.

Vins et Liqueurs de Choix pour Usage Medecinal.

Prescriptions remplies avec soin.

TELEPHONE: PHARMACIE, 4321—4. RESIDENCE, 4321—2.

CENTRAL TEA HOUSE,

E. B. PONTON, PROPRIETAIRE,
MARCHAND DE

*Thes, Cafes, Epices, Poudres, Vais-
selles, Quincailleries, Etc*

487 Rue Broad, - Central Falls.

L'ESPERANCE,

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE,

Publie le Mardi et le Vendredi a

CENTRAL FALLS, R.I.

Adresse, "L'ESPERANCE,"

RUE BROAD, CENTRAL FALLS.

ERNEST B. DE NEVERS,

MARCHAND DE

Meubles, Tapis, Poeles et Ferblanteries,

Ainsi que

Batteries de Cuisines.

Seul Agent pour le "Highland Grand Range." Nous
vendons pour comptant ou par paiements par ins-
tallations à la satisfaction des pratiques.
RUE BROAD.

AMBROISE CHOQUET, Avocat,

Juge de la Central Falls Probate Court.

Avocat et Commissaire pour le Massachu-
setts et Quebec.

Bureau, 506 INDUSTRIAL F. C. BUILDING,
PROVIDENCE, R. I.

Achetez les Numeros SOUVENIR,

En vente chez l'Editeur,

Eugene Brault,

134 Rue Wendell,

Providence, R. I.

L'ESPERANCE,

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE,

Publie le Mardi et le Vendredi a

CENTRAL FALLS, R.I.

Adresse, "L'ESPERANCE,"

RUE BROAD, CENTRAL FALLS.



N. DECELLES.

Conseiller de Ville, a Woonsocket, R. I.



W. FONTAINE,

ARCHITECTE.

Auteur du Plan de la Salle Gyn nase
Ste-Anne, Woonsocket, R. I.



J. DAIGNEAULT,

... Entrepreneur Canadien ...

Allez-vous à la Mer cet Ete ?

Ne manquez pas d'aller à

CRESCENT . . PARK

Le propriétaire, M. George B. Boyden, a réuni pour faire de cette place de plaisir le plus joli jardin public qui existe sur la Baie Narragansett. Table bien Servie, Salles Spacieuses et Jeux variés, sans compter les mille et une attractions qui s'y trouvent sur le terrain. Venez-y voir, vous serez convaincus.

CRESENT PARK,

GEORGE B. BOYDEN, Propriétaire

"LA CAUSE CELEBRE" Sera jouée à Pawtucket et à Providence.

Le Jean - Baptiste,

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Paraissant : le : Samedi.

J. B. S. BRAZEAU, Prop.

ABONNEMENT :

Un An, \$1.50

Six Mois, 75 cts

Payable d'Avance.

Adresse :

J. B. S. BRAZEAU,

Chambre 8, - - Edifice Kinyon,

23 RUE BROAD,

— Pawtucket, R. I.

DR. L. P. BAROLET,

Dentiste.

SALLES DENTAIRES.

Chambre 10.

SHELDON BUILDING, PAWTUCKET.

J. GEORGE LARUE ET CIE.,

Agence de Collection.

Vous n'etes tenus à aucun frais lorsqu'il n'y a pas succès.

CHAMBRE 8, . . . KINYON BLOCK,

23 RUE BROAD, PAWTUCKET.

Achetez les Numeros

SOUVENIR,

Pour envoyer à vos amis et à vos connaissances. En vente, chez l'Editeur,

EUGENE BRAULT,

134 Rue Wendell, - Providence, R. I.

DR. A FORTIER, D.D.

DENTISTE,

Park Place, - Pawtucket.

Autres Principaux Citoyens de Woonsocket, R. I.

Dr GEDEON ARCHAMBAULT, President Fondateur de l'Institut Canadien-Français, de Woonsocket, R. I.

Gédéon, fils de Louis et de Marie (Jetté) Archambault, naquit à Repentigny, Canada, le 21 janvier 1847. Il vint aux Etats-Unis en 1869, à Woonsocket même. En 1870 il épousa à Montréal Mlle Virginie Primeau. Il est médecin depuis 1869 et fait honneur à sa profession. En 1876 il fonda l'Institut Canadien Français de Woonsocket et en fut président sept ans. Il fut élu à la législature du Rhode Island en 1889 et fut réélu les deux années suivantes.

Le Dr. Archambault est un de ceux qui ont le plus fait pour la cause des Canadiens de Woonsocket; il est d'abord le premier qui a travaillé à séparer les paroisses Canadienne et Irlandaise, ensuite à faire remplacer des prêtres irlandais par des prêtres de notre origine. Grâce donc à son initiative et au concours d'autres patriotes qui lui ont prêté main forte, nous avons pu saluer avec joie l'arrivée parmi nous des prêtres Canadiens-français.

VICTOR ALLAIRE, Contracteur.

M. Victor Allaire naquit à St. Ours en 1844, vint à Woonsocket la même année que le Président Buchanan fut élu. Il y demeura depuis à l'exception de trois années. Après avoir été forgeron durant sept années il commença (1866) son métier de maçon qu'il a toujours pratiqué depuis. Aujourd'hui il est aussi contracteur sur la pierre. Il a fourni avec M. Godfroy Daignault la pierre pour la construction de la nouvelle "Rubber Work" de cette ville. M. Allaire a été conseiller de ville pendant quelques années.

JOSEPH BOUCHER, Marchand de Chaussures.

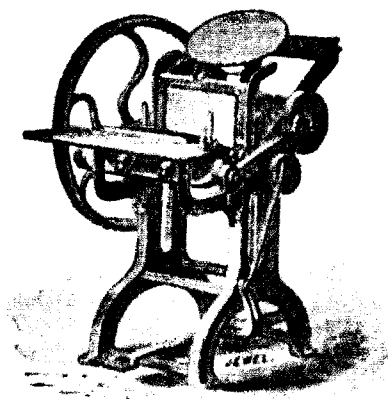
Joseph Boucher, fils de Louis et de Angèle (Blanchette) Boucher, naquit à St-Rosalie, P. Q., le 4 juin 1845. Après avoir été aux écoles paroissiales jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans il vint aux Etats-Unis en 1860, en premier lieu à Wauregan où il demeura deux ans, à Putnam et à Housatonic, enfin à Woonsocket où il est depuis 1865. En 1873 il épousa à East Douglas Mlle Amanda Lafrenière et la même année il prit commerce de chaussures.

M. Boucher occupa plusieurs charges à différents temps dans les Société St-Jean-Baptiste et l'Institut. Il fut même président de cette dernière.

F.-X. CAYA, Marchand de Nouveautés.

M. F. X. Caya, fils de Pierre Caya et de Julie Bertrand, naquit à St-Germain de Grantham, P. Q., le 6 octobre 1857. Il vint aux Etats-Unis en 1888 et épousa Mlle Henriette G. Paradis. Il est dans le commerce de nouveautés et de chapeaux depuis quatorze années. M. Caya est père de deux enfants: Christiana et Evélina.

Lisez le Programme et la Distribution de la Piece a la Fin.



LOUIS A. BASINET,
Imprimerie

Anglaise
Française

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES.

Au plus court délai et à des prix modérés.
Allez le voir

Louis A. BASINET, Notaire Public.
890 Rue Westminster,
PROVIDENCE, R. I.

CANADIENS

* Voulez-vous vous faire à bon compte ?
Allez chez les Canadiens.

J. B. LECLERC & CIE.

135 Rue Wendell, Providence.

LE BON PAIN

SE VEND CHEZ

J. B. TROTIER,

4 Rue Dike, Providence

J. H. DUCHARME,

CHARCUTIER,

Vous Servira à domicile les
Meilleures

VIANDES

• Au Plus Bas Prix •

Residence, Johnston, R. I.

PIERRE CHAPDELAINE & CIE.

Avez-vous des Escalliers à faire faire
la CIE CHAPDELAINE peut vous
Donner Satisfaction.

Atelier, 624 Broadway, Providence.

ELZ. TETRAULT,

Tient la Première Classe de

VIANDES ET DE PROVISIONS.

• 84 RUE JULIAN, •

• Providence, R. I.

Lisez l'Annonce des Freres San Souci

Achetez des Numéros-Souvenirs

Pour envoyer à vos Amis et à vos
Connaissances. En vente chez l'Édi-
teur, EUGENE BRAULT, 134 Rue
Wendell, Providence, R. I.

Canadiens-Français du Rhode-Island !



Le Cercle des Etudiants de Providence est à préparer quelques
Représentations Dramatiques, pour la fin de l'été, afin de
venir en aide à quelques étudiants. Les membres com-
ptent sur votre générosité habituelle et ils espèrent tous
que vous saurez comme toujours secourir leurs efforts.
Attendez-nous ! A bientôt. LES ETUDIANTS.

"L'ENFANT PRODIGE" ou
"LES CROCHETS du Père MARTIN" à Woonsocket et à Centreville

O. PARADIS, Marchand de Thé.

O. Paradis naquit à St-Guillaume, P. Q., en 1852 et y fit ses études. En 1868 il vint aux États-Unis, à Blackstone, Mass, puis retourna au Canada (à Montréal) d'où il est revenu aux États-Unis, en 1878, cette fois à Woonsocket où il établit un commerce de thé. Il ouvrit plusieurs magasins à la fois dans les endroits suivantes : à Woonsocket, à Southbridge, à Lowell, à Chicopee, ainsi qu'à Gardner Mass. En 1880 il commença son directoire français qu'il a changé depuis 1882 en almanac. Il fut membre de plusieurs sociétés nationales et civiles faisant honneur à ses compatriotes. En 1874 il épousait Mlle Henriette, fille de Pierre Larivée du Canada.

J. N. GIGUERE, Maître Imprimeur.

M. J. N. Giguère, fils de Narcisse et de Elizabeth (Allard) Giguère, est né à Louisville le 22 Octobre 1850. En 1872, après avoir étudié dans les écoles de Louisville il vint aux États-Unis (à Woonsocket même) où il épousa quatre ans plus tard Delle Evélina Leriche. De ce mariage naquirent Chambord E. Horace F., et Raymond R. M. Giguère est maître imprimeur depuis 1878, et est membre du comité des écoles depuis six années. J. N. Giguère a occupé à peu près toutes les charges dans la Société St-Jean-Baptiste, secrétaire-correspondant, secrétaire-archiviste, auditeur des comptes, vice-président, président, et président honoraire. Il est aussi directeur du chœur du Précieux Sang.

J. B. FONTAINE, Contracteur.

M. J. B. Fontaine, fils de Charles Fontaine et de Sophie Olivier, naquit à St-Hyacinthe, P. Q., en 1837, et fréquenta les écoles de St-Hyacinthe et vint aux États-Unis en 1857, d'abord deux années à New-York et à Woonsocket depuis. Six années plus tard il épousait Mlle Aladie Prairie à Uxbridge, Mass.

M. Fontaine s'engagea d'abord pour Pagé & Hubbard, ensuite pour Elliot après quoi il commença à chiffrer pour son propre compte. M. Fontaine reçut le contrat pour la construction du couvent, du presbytère et du Gymnase de la Paroisse-St-Anne. Il fut conseiller de ville et ensuite, élu conseiller sur le comité du feu, commissaire des licenses, commissaires pour l'eau, estimateur pour les terrains du pont de l'avenue Hamlet. Membre fondateur de la Société St-Jean-Baptiste il fut vice-président pendant la présidence de M. Brunette, et président honoraire depuis. M. J. B. Fontaine est décédé à la fin de mai dernier, il laisse pour déplorer sa perte cinq enfants : Charles, Walter, Grace, LeRoy et Clara.

GODFROY TRAHAN, Marchand de Viandes.

M. Godfroy Trahan, naquit le 10 mars, 1856, à St. Jean. Il alla aux écoles de 1863 à 1868, après quoi il commença un cours au collège de St. Jean, d'où il sortit en 1870. Deux ans plus tard M. Trahan vint à Woonsocket où il est toujours demeuré depuis. En 1876 il épousa Mlle Emélina Brault, fille de F. X. Brault de St. Simon, P.Q. Voici les noms de ses enfants, Donald, Alloysia, Godfroy, Stella, Frédéric. En 1881, il acheta de société avec son beau-frère F. Dulude le marché à viande de Godfroy Daigneault pour qui il travailla pendant quelques années avant. Deux ans plus tard il céda sa part à son associé et ouvrit seul un marché sur la rue North Main. M. Trahan appartient à la Société St. Jean-Baptiste dont il fut le secrétaire archiviste en 1878.

Aidons aux Etudiants, ils nous Aideront a leur Tour!



NOUVEAU PRESBYTERE STE-ANNE—Woonsocket, R. I.

J. H. SPRINGER,

751 Rue Westminster, Springer Sq.

Grandes Salles à Louer pour Parties de
Plaisir, Danses, Banquets ou Assemblées
pour Sociétés.

ETIENNE RICHARD,

**Fabricant de Harnais,
Reparations de Toutes Sortes**

Vend aussi des Couvertes, Fouets, Har-
nais Simples ou Doubles.

295 Rue No. Main, Providence, R. I.

G. H. FLAGG & FILS,

Manufacturlers de

Perruques de Toutes Nuances

— AINSI QUE —

Moustaches et Barbes de Theatres.

372 Rue Westminster, Providence.

W. A. BERNARD,

Professeur de PIANO et ORGUE

195 Avenue Union,

Organiste a
l'Eglise Saint-Charles. Providence, R. I.

A. :: SLOCUM,

Costumier,



128 Rue No. Main, Providence.

Mme L. RIOPELLE & FILS

84 Rue Broadway,

Providence, - - - Rhode-Island.

**ALFRED POIRIER,
Boucher et Charcutier,**

Il est aussi propriétaire d'une
Magnifique Epicerie.

Tout est du Premier Choix.
Coin des Rues Kossuth, Florence
PROVIDENCE, R. I.

**HISTOIRE DES CANADIENS
DU RHODE ISLAND.**

En vente chez l'Editeur, E. BRAULT,
134 Rue Wendell, Providence, R. I.

Les Membres du Cercle des Etudiants, de Providence, iront a Woonsocket cet Ele.

G.-B. DESAULNIERS, Marchand de Thé.

M. G. L. Desaulniers, fils de Thomas et Matilde (Lessard) Desaulniers, naquit à St-Guillaume le 7 octobre 1863. Il commença à fréquenter les écoles paroissiales à l'âge de sept ans et il en sortit à quatorze ans pour venir demeurer aux Etats-Unis. Il se dirigea d'abord vers Fall-River où il demeura cinq années, ensuite à Millbury et Chicopee, Mass., où il passa trois années dans chacun de ces endroits, enfin à Woonsocket qu'il n'a pas quitté depuis 1888. En 1884, il avait épousé à Millbury Mlle Marie Patenaude. Il est aujourd'hui père de trois enfants: Ernest, Arthur et Clara.

M. Desaulniers est dans le commerce de thé depuis 1885. Il acheta les magasins de son patron, M. O. T. Paradis. Il a toujours pris part dans les sociétés nationales où il a passé, il fut même trésorier de l'Union Canadienne de Chicopee en 1886 et il est aujourd'hui un des principaux membres du Cercle National de Woonsocket. Il vient d'être nommé directeur *pro tempore* a cause de la résignation de M. J. B. A. Savard.

GASPARD DRAINVILLE, Commissaire de l'Aqueduc.

Gaspard Drainville, fils de Norbert et d'Aurèle Drainville, naquit à St-Cuthbert, P. Q., le 13 oct 1850. Il fut placé à l'âge de dix ans au collège de Joliette d'où il sortit en 1868. En 1865 il vint se fixer à Woonsocket où il épousa en 1881 Mlle Lumina Lemerise.

M. Drainville fut instituteur durant plusieurs années et en 1889 il prit commerce d'épices. Il a occupé des charges dans le conseil de ville; il est aujourd'hui commissaire d'eau et commis du cinquième quartier de la ville. Il prit aussi part active dans une de nos sociétés nationales. De 1878 à 1880 il fut élu secrétaire correspondant de la St-Jean-Baptiste, de 1880 à 1883 il fut secrétaire-archiviste et de cette année il fut élu président pendant trois années consécutives.

J. A. GERS.

M. J. A. Gers, naquit à Trois-Rivières P. Q., le 7 mai 1834, il est aux Etats Unis, à Woonsocket même, depuis vingt-sept ans.

M. Gers fut président de la Société-St-Jean-Baptiste pendant trois années et collecteur trésorier depuis les quatorze dernières années. Il est aussi collecteur de taxes depuis 1892.

M. L. M. MAILLOUX, Marchand.

L. M. Mailloux, fils de Pierre et Julie (Baset) Mailloux, naquit à St-Jean, Canada, en 1862. Il fit un cours au collège de St-Jean et vint s'établir à Woonsocket. Il tient un magasin de chaussures sur la rue Main. M. Mailloux est trésorier de l'Institut Canadien-Français.

LE BIJOU de Woonsocket est le Magasin à la Mode.

New York Store

O. LANGEVIN, Propriétaire

Centreville, R. I.

MAGASIN DE

Marchandises Seches.
Chaussures

— AINSI QUE —

Articles de Toilette pour Hommes

PIERRE BROUILLARD,

Marchand de

Bœuf, Lard, Jambon, Agneau

Legumes des toutes sortes.

RUE CENTRAL, Arctic Centre, R. I.

JOSEPH BOUCHARD.

Marchand de



Poteries,
Verreries,
Meubles,
Plume à Matelas,
Images Encadres,
Thés et Cafés

Toutes les Marchandises sont garanties
êtres telles que représentées.

Joseph Bouchard, Arctic Centre



Canadiens de
Centreville.

NE MANQUEZ PAS DE VOUS PRO-
CURER DES

Numeros-Souvenir

De la Fête du 24 Juin à Woonsocket.
En vente chez l'Editeur.

EUGENE BRAULT.

134 Rue Wendell, Providence, R. I.

VOYEZ L'ANNONCE DU Dr C. E. CHAGNON, SUR LE COUVERT.

La Cause Celebre



— E T —

❖ **L'Enfant Prodigue**

Sont Deux Representations Dramatiques que le Cercle
des Etudiants, de Providence, R. I., prepare pour etre
jouees dans les differents Centres Canadiens de l'Etat.



A Woonsocket—L'Enfant Prodigue.

A Pawtucket—La Cause Celebre.

A Providence—La Cause Celebre.

A Centreville—L'Enfant Prodigue.

JULES ROUILLARD, Marchand de Nouveautés.

M. Jules Rouillard, fils de Nicolas et d'Eliza (Legris) Rouillard, naquit à Québec le 12 août 1855. Il fut placé à l'âge de treize ans au séminaire de sa ville natale d'où il sortit en 1877 neuf années plus tard. Deux après il vint tenter fortune aux Etats-Unis, d'abord à Providence, R. I., ensuite à Lowell, Boston, Holyoke, Worcester, Springfield et finalement se fixer à Woonsocket.

M. Rouillard fut un des premiers fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste de Providence, il en fut même le premier secrétaire (1881). En 1885 il fonda l'association des citoyens de Boston et en fut le premier président. Il fut secrétaire dans plusieurs conventions, entre autres dans celles de Boston, de Spencer, de Nashua et de Springfield (1889).

A Worcester il fut un des premiers présidents de l'Union-St-Joseph, secrétaire de l'Union des commerçants et un des fondateurs du Casino-Canadien. Il fonda aussi en octobre dernier (15 oct. 1894.) une Ligue de Patriotes, il en fut aussi le premier président. Il fut nommé délégué par les citoyens de la congrégation Canadienne de Holyoke, Mass., pour la convention nationale de Chicago, Ill.

M. Rouillard est dans le commerce de nouveautés depuis le 4 mai 1895, il est un des propriétaires du Bijou de Woonsocket. Il épousa en 1891 à Holyoke Mlle Marie Louise Demers et de ce mariage naquirent quatre enfants: Jules, Albert, Blanche et Annette.

ZEPHIR SYLVESTRE, Marchand de Meubles,

M. Zéphir Sylvestre fut représentant à la chambre de législature en 1892 et 1893. Il est fils de Aimable et Angèle (Voulligny) Sylvestre. Il naquit à St. Barthélemi, P.Q., le 8 novembre, 1849, et fréquenta les écoles paroissiales de St. Simon de 1856 à 1860, après quoi il vint à Woonsocket, où il épousa en 1873 à l'église St. Charles, Mlle Cordelia Renaud. Il fut d'abord boulanger de 1874 à 1886, puis il ouvrit avec son frère Dolphis Sylvestre le magasin de meubles et de poêles qu'il a encore aujourd'hui au carré Monument.

OSRAR ROBERGE, Epicier,

Oscar Roberge naquit à St-Cuthbert le 15 juin 1861. Parti du Canada à dix-sept ans il vint d'abord à Ogdensburg New York, ensuite finit par s'établir à Woonsocket en 1881, et depuis cette année il travailla pendant trois ans pour T. Thétreault, cinq années pour Currier et presque sept années pour lui-même. Il a un magasin dépicées au no 6 Market Square. Il commerce aussi sur les terrains.

M. Roberge fait partie de la Société St-Jean-Baptiste dont il est le trésorier depuis quelques années.

M. ARTHUR MILOT, Commissaire de Licenses pour Woonsocket.

Arthur Milot fils d'Adolphe et Dorimaine (Caron) Milot est né à Yamachiche en novembre 1861, fréquenta l'école des Frères des Trois-Rivières, et vint aux Etats-Unis en 1879, d'abord à Taunton, Mass., où il fonda la Société St. Jean-Baptiste de cette ville; ensuite à New Bedford, puis à Woonsocket, où il est depuis 1889. M. Milot est marié et père de quatre enfants: Hubert, Laura, Lilian et Aram. Il est dans le commerce de foin et grains depuis 1883.

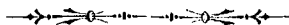
✧ UNE CAUSE CELEBRE, ✧

PAR D'ENNERY ET CORMON.

Drame en Six Parties. Quatre Actes et un Prologue en deux parties.

Personnages du Prologue.

JEAN RENAUD.....	MM. EUGENE BRAULT
Lazare, caractère dangereux.....	Désiré Duchesne
Le Comte d'Aubeterre—Colonel A. François.....	Pierre Chapdelaine, jr.
Chamboran, Sergent. A. F. un franc parleur.....	Cléophas Ayotte
Le Sénéchal de Mortagne.....	Ulric Bouvier
Un officier.....	Pierre Ayotte
Un Caporal.....	W. Couture
MADELEINE, femme de Jean Renaud.....	Delles LINA AYOTTE
La petite Adrienne, enfant de Madeleine.....	Berthe Brault
Marthe }.....	A. B. A.....
Femmes du village.	
Louise }.....	M. A. M.....
Habitants du village, etc.	



PERSONNAGES DE LA PIECE.

(Douze ans plus tard.)

UN FORÇAT.....	MM. EUGENE BRAULT
Le Comte de Mornas.....	Désiré Duchesne
Le Duc d'Aubeterre, Gouverneur de Provence.....	P. Chapdelaine
Raoul de Langey, Lieutenant A. F.....	Edmond Brault
Chamboran, ancien sergent, pensionnaire du gouverneur.....	Cléophas Ayotte
Le Sénéchal de Mortagne, Grand juge de France.....	Ulric Bouvier
Joseph, serviteur du Duc d'Aubeterre.....	Pierre Ayotte
Un Sergent.....	Alfred Bachand
Un Caporal.....	W. Couture
Soldats, gardes, sentinelles, etc., forçats.	
ADRIENNE, fille adoptive du Duc d'Aubeterre.....	Delles PHILOMENE BRAULT
Valentine, amie d'Adrienne.....	Clara Lemay
La Duchesse d'Aubeterre.....	Anysie Brault
La chanoinesse du Collège d'Hyères.....	Lina Ayotte
Julie, servante de Valentine.....	Marthe Ayotte

PROLOGUE—Première Partie.—Veille de la bataille de Fontenoy, Scène du village de Mortagne—Arrivé soudain de Jean Renaud—Son départ—Entrée de Lazare par une fenêtre—Voleur et Assassin—Madeleine et son enfant—Mort de Madeleine—Adrienne.

Seconde Partie.—Après la bataille de Fontenoy—Jean Renaud accusé—Cour Martiale—Témoignage d'une enfant—Condamnation de Jean Renaud : "Tu m'as perdu pauvre enfant, mais souviens-toi que je t'aime; souviens-toi que je te pardonne!"

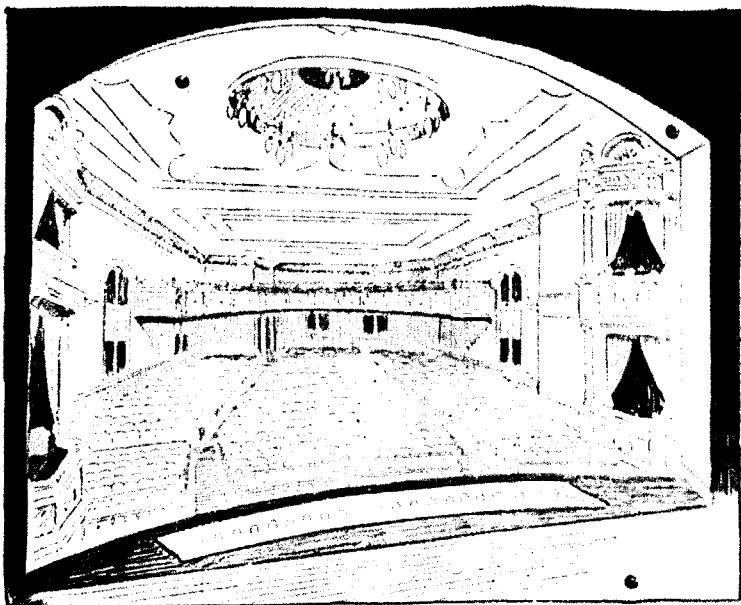
PIECE—Douze années plus tard.

Première Partie—Adrienne et ses parents d'adoption—Le Comte d'Aubeterre devenu duc et gouverneur de la Haute et Basse Provence—Visite d'Hermine d'Armaillé, chanoinesse du Collège d'Hyères—Duc et Sergent—Deux armées—Un Convoi de galériens—Le forçat No. 29.

Deuxième Partie—Adrienne inconsolable—Déclarations de Chamboran—Un homme qui a raison—Lazarre caché sous les titres de Mornas—Coup de foudre.

Troisième Partie—Satisfaction d'un brigand—Quel père et quelle fille—Une défense—Un collier—Les deux amies—"Sa honte m'aurait tuée! je serais morte et ne l'aurais pas dénoncé."—Une réprimande contre une conviction—Ce qu'est devenu l'assassin de Madeleine—Une première désobéissance de Valentine—Encore un mensonge—"Ma fille est folle."

Quatrième Partie—Adrienne malade—Raoul, un brave cœur—Une dernière entrevue—"C'est l'enfant d'un martyr"—Nouveaux juges—Lazarre et ses derniers efforts—La chanoinesse dit des vérités—Qui est l'assassin de Madeleine? Son arrestation. "On peut tromper les hommes mais Dieu—jamais."



INTERIEUR DE L'OPERA DU GYMNASSE STE-ANNE.

Woonsocket, R. I.

HUBERT GIRARD, Tresorier de la Societe St-Jean-Baptiste.

Hubert Girard fils de Louis Girard et de Adeline Bouvier après avoir fait son cours à St-Aimé vint passé une année à la "Grande Ecole." En 1886 il épousait Mlle Delia Gobeille. M. Girard a un fils, Horace H; il est membre de la Société-St-Jean-Baptiste dont il est le trésorier.

Dr STANISLAS BOUVIER, Pharmacien.

Dr. Stanislas Bouvier naquit à St. Marcel, Canada, le 5 mai 1864. Il fit ses premières études à l'Académie de St. Aimée, gradué au collège Victoria, Montréal. En 1888 il vint pratiquer la médecine à Manville pendant quelques années; il est maintenant à Woonsocket où il a ouvert une pharmacie au coin des rues Cumberland et Social.



HON. ARAM J. POTHIER, Maire de Woonsocket.

Premier Représentant Canadien-Français élu à la Législature de l'État.

Aram J., fils de Jules et de Domethilde Dallaire, naquit à Québec en 1856, il fit ses études au collège de Nicolet. Il vint avec ses parents à Woonsocket en 1870. En 1875 il fut employé à la Woonsocket Institution for Savings; Il y est encore. Il fut membre du comité des écoles pendant quatre années. Représentant de la Législature pendant deux ans, de 1887 à 1889, et en 1889 il fut nommé commissaire pour le Rhode Island à l'Exposition de Paris.

A la formation du gouvernement de la ville il fut auditeur jusqu'à son élection à la mairie en 1894. Il est maire depuis deux années.



REV. CHARLES DAURAY,

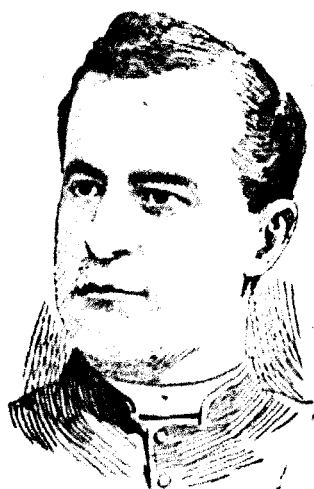
Cure de la Paroisse du Précieux Sang.

Il serait trop long d'énumérer les œuvres patriotiques qu'il a fait pour la nation Canadienne-française, il suffit de vous donner un de ses discours à lire pour comprendre quels sentiments nobles faisaient battre son cœur et de quelle richesse de caractère il était doué. Ce qu'il était en homme rare il l'est encore. C'est un de nos francs Canadiens et le plus patriote de tous nos prêtres Canadiens du Rhode Island, et nous pourrions dire sans crainte de la Nouvelle-Angleterre entière. Il a toujours encouragé avec ardeur nos sociétés nationales et nos organisations honnêtes. Tous les Canadiens d'ici lui doivent des éloges que méritent les soldats loyaux qui ont combattu en faveur de la bonne cause.

En travaillant pour former de parfaits citoyens il travaillait pour Dieu et la patrie d'adoption, sa cause était donc digne de celle qu'a embrassé le militaire sur les différents champs de bataille? L'amour de la religion et l'amour de la patrie sont deux belles choses qui ne souffrent pas d'incompatibilité.

Un sage écrivain s'adressant aux ministres de Dieu disait: "Ne soyez point étranger à l'histoire de votre patrie; ne soyez point indifférents à sa gloire; aspirez à pleine poitrine tout ce qu'il y a de grands dans les idées qui la gouvernent, tout ce qu'il y a de saint dans ses désirs, de divin dans ses instincts et de légitimes dans ses espérances." Le Rév. Dauray a compris peut-être sans les avoir lu la sagesse de cette pensée. Il semble les avoir étudiées et les avoir suivies. Plût au ciel que ses imitateurs fussent nombreux et notre jeunesse de demain ne serait pas exposée à demeurer sans appui, et notre jeunesse française serait française longtemps.

Rév. Charles Dauray que plusieurs surnomment "le patriote," naquit à Marieville, P.Q., le 15 mars 1838. Il étudia au collège de son village natal, et le 17 décembre 1870, il fut ordonné prêtre. La même année on le nomma vicaire à St. Hyacinthe, ensuite à St. Césaire. En 1872, il était professeur au collège de Ste. Marie et l'année suivante il passa aux Etats-Unis, d'abord à Central Falls où il demeura quatre années, ensuite à Woonsocket qu'il n'a pas quitté depuis. Lisez son discours.



Rev. M. LECLERC,

Cure de l'Eglise Sainte-Anne, Woonsocket, R. I.

Révérènd Napoléon Leclerc, fils de Jean-Baptiste Leclerc et de Célina (Gaudette) Leclerc, est né à Ste. Cécile de Milton, le 6 septembre 1861.

Il vint aux Etats-Unis à l'âge de quatre ans. Il fréquenta d'abord les écoles publiques (Messer Street School) de Providence, ensuite le collège de St. Hyacinthe, où il fit son cours classique. Après avoir complété ses études de philosophie à St. Hyacinthe, et de théologie au Grand Séminaire de Brighton, Mass., il fut ordonné prêtre le 25 juin 1887; il fut le premier Canadien qui fut consacré par sa Grandeur Mgr. Harkins, de Providence. Il a été nommé vicaire à Central Falls; il y conserva cette place deux années, après quoi il fut nommé curé de Woodlawn. Il y construisit le presbytère actuel; mais en 1891, monseigneur Harkins se confiant sur l'habileté de son jeune curé, il l'envoya à Woonsocket pour l'ouverture de la belle paroisse Ste. Anne. Rév. N. Leclerc ne le trompa pas dans ses espérances, au contraire, il les a complètement surpassés, et ceux qui visitent Woonsocket, après avoir vu en quel état était la paroisse nouvelle et ce qu'elle est aujourd'hui, peuvent se faire une juste idée de la capacité et du talent de son recteur. Ses œuvres, d'ailleurs, parlent assez et me dispensent d'un plus long commentaire.

**JOSEPH BOUVIER,**

Premier Conseiller Canadien de Woonsocket.

Joseph Bouvier naquit à St. Simon en 1845. Après avoir étudié à St. Hyacinthe pendant trois années et après avoir cultivé la terre durant deux ans il arriva à Woonsocket en 1863.

Après deux ans de misères et d'échecs il prit commerce à son propre compte, lequel commerce il conserva pendant 26 ans.

Un des premiers fondateurs de la Société St. Jean-Baptiste de cette ville, il fut aussi le premier conseiller canadien élu ainsi que le premier juge de paix avant la formation du gouvernement de la ville. Quand M. Bouvier était dans le commerce il appartenait à quatre différentes sociétés d'affaires, marchand de poêles, meubles, ferblanterie et plombier, boulanger et épicier et propriétaire de deux pharmacies et de terrains à vendre.

En 1893 il vendit son épicerie à son neveu, H. F. Girard, et s'est retiré un peu des affaires, ne conservant que son commerce de terrains.

M. Bouvier est membre de l'association des hommes de commerce, même en fut-il un des premiers organisateurs. Il fut assesseur de taxes durant trois ans.

Il a été nommé cette année sur le comité de l'organisation de la fête nationale.



CHARLES GAUVIN.

Conseiller pour le Quartier Un.

M. Charles Gauvin, naquit à Ste-Rosalie, P. Q., le 29 septembre 1862. A l'âge de trois ans, il vint demeurer avec ses parents dans l'Etat du New-Hampshire, où il fréquenta les écoles publiques. En 1872, ses parents l'envoyèrent faire un cours de deux années au collège de St-Césaire, P. Q. En 1874, ses parents vinrent demeurer à Woonsocket, où il entra comme apprenti compositeur au *Woonsocket Patriot*; il y demeura quatre années. Il servit cinq années dans la milice de l'Etat. Aujourd'hui il est employé comme compositeur à l'*Evening Reporter*.

Il est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Institut Canadien; il occupa des charges dans chacune de ces sociétés. Il fut président et un des fondateurs du Cercle National Dramatique. Il se maria en 1889 à Mlle N. Lapierre. Il fut élu cette année conseiller du premier quartier.



JEAN C. LEBLANC.

Conseiller pour le Quartier Cinq.

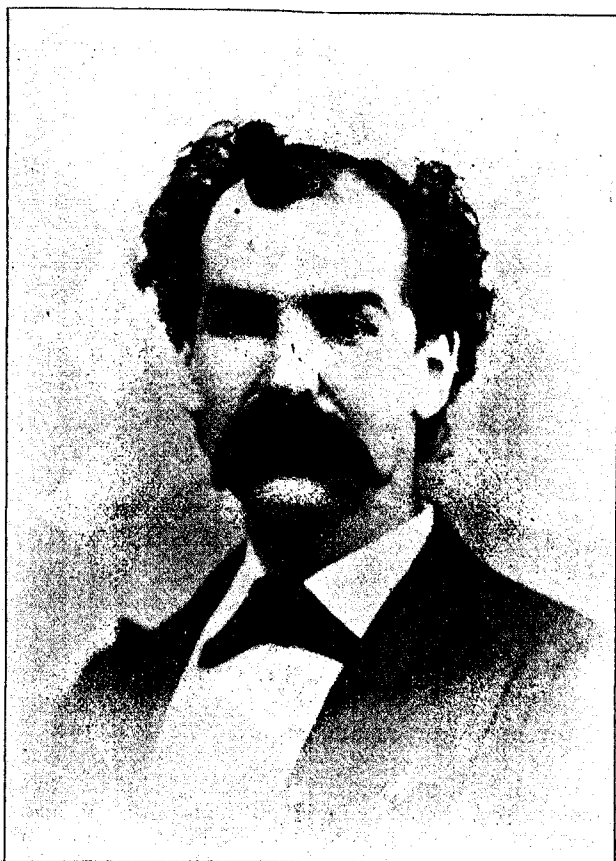
M. Jean Leblanc, réél: conseiller pour le 5^{ème} quartier, naquit à Bécancour, P. Q. Après avoir suivi un cours au collège de Nicolet, P. Q., il vint aux Etats-Unis à l'âge de 15 ans. Il occupa des positions très avantageuses dans les bureaux du *Journal*, de Montpelier, Vt., où il y demeura pendant onze ans. Après, il vint s'établir à Woonsocket, R. I., où il entra au *Woonsocket Patriot* comme compositeur.



Dr LEON BISSONNETTE,

Vice-Président de l'Institut Canadien-Français.

Dr. Léon Bissonnette, vice-président de l'Institut Canadien-Français de Woonsocket, R.I. Léon Bissonnette fils de Joachim et Marguerite (Dubeau) Bissonnette est né le 3 janvier 1868 à St. Polycarpe, P.Q. Il fit ses études classiques au Canada et ses cours de médecine à l'Université de Burlington, Vt., où il fut gradué. En 1890 il vint demeurer à Woonsocket et ouvrit une pharmacie.



Dr JOSEPH HILLS,

Ex-Président de la Société St.-Jean-Baptiste,

Joseph Hills fils de Joseph Hills, tailleur, et de Rosa Stehle, naquit à St. Grégoire le Grand, P.Q., le 21 Septembre 1849. Dès l'âge de cinq ans on le plaça dans l'école modèle de son village natal et à l'âge de quatorze ans il entra au petit séminaire de Mariéville d'où il en sortit en 1869.

Pendant les trois dernières vacances de son cours classique M. Hills fréquenta l'école militaire de Montréal où il fut gradué et reçut le premier, le grade de capitaine salarié de la compagnie du collège de Ste. Marie de Monnoir.

Son cours terminé il rentra à l'Université McGill de Montréal et il gradua en 1873.

De cette année date l'arrivée du Dr. à Woonsocket, où il a toujours demeuré depuis. Mr. Hills est un des hommes qui ont beaucoup fait pour nos œuvres et qui a grandement contribué aux succès qu'on remporté nos sociétés nationales. Il a organisé plusieurs célébrations patriotiques et il le fit en mains de maître. Le Dr. fut président de la Société St. Jean-Baptiste pendant trois années, et cette année il est le vice-président du Cercle National Dramatique.

Tant qu'à sa profession nous n'en dirons qu'un mot. Il est attaché comme chirurgien à l'hôpital de Woonsocket et il est membre de l'association médicale du Rhode Island depuis 1875.

CANADIENS de Woonsocket, Pawtucket, Providence et de Centreville, R. I. *~~~~~ Nous Comptons Sur Vous. ~~~~~*



J. B. A. SAVARD,

Directeur du Cercle National Dramatique.

M. J. B. Savard, fils de Joseph et de Cécile (Petitclair) Savard, naquit à Québec, le 8 août 1855. Tout jeune il entra au petit séminaire de sa ville natale d'où il sortit deux années plus tard pour faire un cours complet à l'école Normale-Laval. Le 30 Juillet 1879, M. Savard épousait à Montréal, Mlle Stéphanie Brunais, et de ce mariage naquirent cinq enfants, quatre encore sont vivants. En 1882 M. J. B. Savard vint demeurer à Boston, Mass et vint finalement s'établir à Woonsocket, R. I., cinq années plus tard. Il est commis en nouveautés depuis vingt-cinq ans, et les six dernières années il les passa au service de la maison Jas. M. McCarthy & Cie, dont il est le gérant depuis quatre ans.

M. Savard est secrétaire-correspondant de l'Institut-Canadien-Français depuis deux ans, et directeur du Cercle National Dramatique depuis sept années. C'est surtout dans cette dernière institution que les talents de M. Savard se montrèrent plus au public. Aussi nous pouvons dire avec assurance et sans crainte de nous voir démentir, que si le Cercle National a mérité la palme parmi les organisations Canadiennes de ce genre aux Etats-Unis, il en est grandement redevable à l'habileté et aux efforts du présent directeur. En effet, ce monsieur n'a pas ménagé ses peines et il a su mettre à profit ses capacités pour le faire ce qu'il est. Nous devons marquer à son crédit vingt-une représentations données sous sa direction, tant sous les auspices du cercle que sous ceux des Dames de Charité du Précieux Sang. On nous apprend que M. Savard est à sa dernière année de direction et qu'il se propose d'abandonner le directorat en faveur d'un successeur. Si la nouvelle est fondée nous osons espérer que le cercle sera aussi heureux dans son choix qu'il le fut quand il nomma à sa tête un homme aussi habile que M. J. B. A. Savard.



CHARLES ROGERS DAOUST,

Redacteur-en-Chef de "La Tribune," de Woonsocket, R. I.

M. Charles Rogers Daoust est né à Montréal, P. Q., le 30 mars 1865. Sa mère, Mme Angèle Doutre-Daoust est aujourd'hui la dernière survivante d'une famille qui s'est distinguée tant dans les lettres que dans la politique.

M. Joseph Doutre, de célèbre mémoire, était le frère aîné de Mme Daoust. Après la mort du mari de sa sœur, il adopta le jeune Daoust et lui fit faire un cours d'études. Après avoir été gradué à l'école du Plateau, il entra au petit séminaire de Montréal, où il eut l'honneur d'avoir comme professeur d'Eléments et de Syntaxe, M. Adélard Langevin, alors ecclésiastique et aujourd'hui archevêque du Manitoba, et comme professeur d'anglais, M. Joseph M. Emard, qui est aujourd'hui évêque de Valleyfield, P. Q.

En 1878, il quitta le séminaire pour entrer au High School. En 1881, il gradua à l'âge de seize ans, à l'Université McGill. Seul Canadien-français de toute l'école, il arriva le premier, emportant la médaille d'or Davidson, la

médaille du Marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada, et tous les premiers prix de sa classe. Deux mois plus tard, le 12 juillet 1881, il était admis à l'étude du droit. Se croyant trop jeune pour commencer aussitôt le cours régulier, il se lança dans le journalisme et y est resté depuis.

Il a d'abord travaillé dans la presse anglaise : au *Witness*, à la *Gazette*, au *Star* et au *Times* de Montréal ; puis à l'*Etendard* et la *Patrie*.

En 1885, il prit part à la campagne du Nord-Ouest avec le 65^e bataillon, Cie No. 1. Parti simple soldat, il en revint sergent et quitta le bataillon en 1887 avec le grade de *Color-Sergeant*. Au retour de cette campagne, il écrivit son premier ouvrage : *Cent Vingt Jours de Service Actif*, qui eut une grande vogue dans le temps.

M. Daoust vint aux Etats-Unis pour s'y établir en 1888. Il rédigea en ce pays, *Le National*, de Plattsburg, N. Y. et de Lowell, Mass., *La Patrie*, de Cohoes, N. Y., *Le Travailleur*, de Worcester, Mass., *Le Protecteur Canadien*, de Fall River, Mass., aujourd'hui rédacteur-en-chef de *La Tribune*, de Woonsocket, R.I. Il a aussi, entre temps, travaillé au *Worcester Telegram* et à l'*Evening Tribune*, de Pawtucket, R. I.

En 1893, il épousa à Lowell, Mass., Mlle Emma Montmarquet, une des compatriotes les plus distinguées de ce grand centre canadien. Il vit actuellement à Woonsocket, R. I., avec sa vieille mère et sa jeune femme, qui le consolent et l'aident à travers les difficultés de cette vie, et l'avenir lui offre de magnifiques espérances.



LA TRIBUNE

est le seul Journal Canadien
quotidien de l'Etat du Rhode
Island.

PUBLIE A WOONSOCKET, R. I.

Circulation, 5,000.

A. E. Lafond, Editeur-Propriétaire

Charles R. Daoust, Redacteur-en-chef.

LA TRIBUNE publie tous les jours les nouvelles les plus récentes du Canada et des Etats-Unis ainsi que de toutes les parties du monde, faisant une spécialité de tout ce qui peut intéresser nos compatriotes.

Des articles de fonds rédigés dans un style châtié, rigoureux, honnête et indépendant. Le feuilleton est des plus moral et recommandé par tous les membres du clergé et plus émouvant que les romans qu'il a plu à l'église de condamner à juste titre. Toute mère de famille peut en permettre la lecture à ses jeunes enfants, filles ou garçons.

Nous avons des agents à Woonsocket, Slatersville, Oakland, Centreville, Manville, Providence, Pawtucket, Central Falls, Albion, Millville, etc., etc., dans le Rhode Island ainsi que dans les centres du Massachusetts et du Connecticut.

L'abonnement à LA TRIBUNE n'est que \$3 par année, \$1.50 par six mois, \$1.00 pour quatre mois, un cent le numéro.

**ENCOURAGEZ DONC LE PREMIER ET LE SEUL JOURNAL
CANADIEN-QUOTIDIEN DU RHODE ISLAND.**

∴ AUX GENS D'AFFAIRES. ∴

LA TRIBUNE est le meilleur canal d'annonces du Rhode Island. Tous les soirs elle circule dans 5,000 familles canadiennes au moins, qui y sont abonnées. Deux éditions par jour, quatre pages à huit colonnes chacune; largeur des colonnes, 12-cms pica (deux pouces); longueur, 21 5-sixième pouces.

Annonces ordinaires en matière de goût, 12 lignes au pouce, mesure non-pareil:

	Ligne.	Pouce.		Ligne	Pouce.
1 fois.....	.65	.50	2 mois.....	.76	\$8.00
2 ".....	.10	\$1.02	3 ".....	\$1.10	11.22
3 ".....	.14	1.40	4 ".....	1.43	14.16
6 ".....	.20	2.08	6 ".....	1.83	18.70
12 ".....	.28	2.96	9 ".....	2.42	24.70
2 mois.....	.40	4.08	1 an.....	3.00	30.00

E. O. D. deux-tiers des taux ci-dessus; 2 fois par semaine, une demi.

Réduction par espace:

5 pouces ou plus 6 mois, 5 pour cent.	8 pouces ou plus an, 9 pour cent.
5 " " 1 an 7 " "	10 " " 6 mois 10 " "
8 " " 6 mois 7 " "	10 " " 1 an 12 " "

Première ou quatrième page, 25 pour cent de plus. A la tête d'une colonne, près de la matière a lire ou aussitôt après ou à côté de la matière a lire 25 pour cent de plus. Près de la matière a lire 12 pour cent de plus.

Privileges pour changements:

Dans les contrats annuels, 52 changements. Contrats de moins d'un an, deux fois par mois. Les autres changements coûtent 10 cents du pouce chaque fois.

Matière courante. Brevier.....	15c. par ligne.	Un mois.....	\$1.25 par ligne
Nonpareil interliné, 8c. "		Trois mois.....	3.00 "
" solide, 8c. "		Six mois.....	4.50 "
Une semaine 40c. "		Un an.....	7.50 "

E. O. D. deux tiers et deux fois par semaine. Une demi de plus pour 6 mois ou plus; chaque autre changement, 10 pour cent de plus, change à chaque insertion, 25 pour cent. Mariages, naissances et décès, 25 cents par insertion.

A. E. LAFOND, Editeur-Propriétaire,

117 Rue Main, Woonsocket.



ADELARD E. LAFOND.

Propriétaire de "La Tribune," de Woonsocket, R. I.

Le sujet de cette courte esquisse biographique est né dans une jolie paroisse de la province de Québec, à St-Georges de Henryville, sur les rives du Richelieu. Entré de bonne heure au collège, il gradua très jeune après avoir suivi les cours du collège de Ste-Marie de Monnoir et de celui des RR. PP. Jésuites, à Montréal.

Après avoir visité toutes les parties de cette grande république, il s'établit enfin à Fall River, Mass., où il se lança dans le journalisme. De feuille semi-hebdomadaire qu'était *Le Protecteur Canadien*, il en fit un grand journal quotidien qui faisait honneur à la nationalité. Il quitta Fall River au mois d'avril dernier pour venir fonder à Woonsocket, R. I., le premier et le seul journal quotidien, publié en langue française dans cet Etat.

La Tribune, née d'hier, pour ainsi dire, est aujourd'hui établie sur des bases solides et fait honneur aux Canadiens du Rhode-Island. Elle est l'éloge muet de l'esprit d'entreprise de son fondateur et directeur actuel.

M. Lafond a épousé à Fall River, Mass., en 1892, Mlle Marie-Louise Chagnon, fille du Dr J. B. Chagnon. Il en a eu deux enfants: Rhéa et René, deux charmants bébés. M. Lafond est en bonne voie de réussir et c'est un de nos Canadiens d'avenir.

L'enfant Prodigue,

[Les Crochets du Pere Martin.]

DRAME EN TROIS ACTES par CORMON ET GRANGER.

Personnages de la Piece.

LE PERE MARTIN.....	MM. ULRIC BOUVIER
ARMAND MARTIN (Enfant Prodigue).....	EUGENE BRAULT
Charançon, un juif.....	Edmond Brault
Laurent, domestique d'Armand.....	Pierre Ayotte
Le Capitaine Dubourg.....	Pierre Chapdelaine, fils
Le Vicomte.....	J. Tétrault
Bastien, un jardinier.....	W. E.
Gérard, un pilote.....	A. Bachand
Un Matelot.....	W. Couture
Un garçon d'hôtel.....	A. B.
Le Marquis.....	E. C.
GENEVIEVE, femme de Martin.....	Delles LINA AYOTTE
Amélie, leur filleule.....	Philomène Brault
Olympia, une figurante de l'opéra.....	B. A....
Georgina } Pampette } Céline }	Figurantes d'opéras. { J. R.... N. P.... L. A....

Des amis, garçons de restaurants, hommes du chemin de fer, voyageurs, commissaire, etc. etc.

SYNOPSIS DE LA PIECE.

Premier Acte — Une partie de campagne — Prodigalité d'Armand — Une surprise et un embarras — Le Père Martin dupé par un fils ingrat et par Félicien — L'arrivée des convives.
 Deuxième Acte — La maison d'une honnête famille — Le Prodigue et son conseiller — Un secret de Charençon — La ruine du Père Martin — Départ prochain du Capitaine Dubourg à bord du "Neptune" navire français — Sa visite chez Martin — Inquiétude d'une mère — Fausse nouvelle, Morisseau n'est pas ruiné — Malheurs d'un père et les pleurs d'une mère.
 Troisième Acte — Une conversion — Félicien : Un honnête homme — Une amie d'Armand — Ce qu'est devenu Charençon — Un faux plaisir — Retour d'Armand — Ses inquiétudes, ses remords et ses larmes — Grandes actions d'Armand et leurs récompenses. — Le bonheur.

PRINCIPAUX CITOYENS DE MANVILLE.

UN ANCIEN ZOUAVE PONTIFICAL.



Dr. JOSEPH LARIVIERE,

Joseph naquit à St. Alexandre, P.Q., le 16 octobre 1849. Il est le troisième fils de M. J. Bte. Larivière et de dame Emilie Jolie. Dieu bénit cette union en leur donnant dix-sept enfants. Cultivateurs de leur état et possédant une modeste aisance, ils purent en s'imposant de rudes sacrifices, faire instruire leurs enfants. Ils ont la consolation d'avoir donné à la société un prêtre et un médecin de grands talents et de bons citoyens.

Après avoir fréquenté les écoles primaires, le jeune Joseph entra au collège de Ste. Marie de Monnoir d'où il sortit en 1868.

D'un caractère chevaleresque, toujours prêt à aider les faibles et les opprimés, sans considération des conséquences fâcheuses qui pouvait en résulter, Joseph ne devait pas rester sourd au cri déchirant qui a retenti dans toute la chrétienté : "Le Pape est menacé, le Pape est en danger." Son enthousiasme habituel (et il ne s'est pas encore refroidi en lui), son enthousiasme donc pour la grande cause de la religion et de la papauté ne souffrit aucune borne, et comme jadis les anciens croisés, il s'écria, "Dieu le veut."

Il abandonna donc ses études en 1868 pour s'enrôler dans la phalange des zouaves pontificaux-canadiens. Quand l'heure du départ sonna pour le futur zouave son cœur fut soumis à une bien rude épreuve. Il fallait dire adieu à ses bien aimés parents : le jeune soldat devant s'y résigner et à bien d'autres.

Il s'embarqua donc pour Rome. Il servit dans les rangs des zouaves pontificaux jusqu'à la reddition de Rome en 1870.

Il revint au pays sain et sauf et à la grande joie de ses parents, qui tuèrent le veau gras à cette occasion.

Joseph Larivière arrivait juste au moment où les F—— parlaient d'envahir le Canada. Il forma à la hâte une compagnie de volontaires qu'il commanda en qualité de lieutenant.

La carrière militaire n'offrant aucun avantage au Canada pour un Canadien-français, le jeune Larivière l'abandonna et commença l'étude de la médecine au collège Victoria. Pendant trois ans il suivit les cours de cette institution avec beaucoup de succès. Des revers de fortune forcèrent sa famille à quitter le Canada. Il dû prendre le chemin des Etats-Unis avant d'avoir passé ses degrés.

En 1874, Joseph Larivière vint se fixer à Manville, R.I., où il commença la pratique de la médecine qu'il a toujours poursuivie depuis cette date avec le plus grand succès. Jeune, fort, actif, courageux, d'une nature franche et sympathique, possédant des qualités réelles pour l'art de la médecine, il ne tarda pas à se créer une nombreuse clientèle et à se faire un large cercle d'amis.

En 1878, il alla suivre les cours du "American Medical College," Cincinnati, O., et y passa un examen brillant recevant son diplôme avec le titre de M.D.

Dans la première année il épousa Delle Hermina Guertin. M. Larivière en eut treize enfants, dont sept sont encore vivants.

Malgré les travaux quotidiens que lui imposait sa nombreuse clientèle, le Dr. Joseph Larivière put s'occuper encore de politique. Les services qu'il rendit à son parti lui valurent la position de médecin du Bureau des Pensions qu'il a occupé jusqu'à l'élection de Cleveland. Il a été aussi coroner de la municipalité.

Le Dr. est universellement connu par ses fameuses préparations "Le Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Female Plasters." Ces remèdes sont répandus dans tous les Etats de l'Union et le Dominion du Canada. Ils sont en usage dans les grandes villes comme dans les plus petits villages et on les appelle, les bienfaiteurs de l'humanité.

**M. LOUIS GIROUARD, Assesseur de Taxe, Lincoln,
Un Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste et du Cercle Jacques-
Cartier de Manville.**

Louis, fils de F. X. et de Marie-Louise Giard-Girouard, est né le 2 mai 1844. Il arriva à Woonsocket en 1870, où il s'engagea comme commis, d'abord pour D. Sylvestre, ensuite pour Alphonse Gaulin. En 1872, il alla s'établir à Manville, et six années plus tard se forma la société de Girouard, Bouvier et Cie.

Il maria en 1868 Delle Herminie Cormier, de St-Ours, et eut douze enfants : F. Louis, Joseph-Albert, Marie-Louise, Herminie X., Arthur, Isabelle, Angéline, Adéline, Bernadette, Napoléon, Léonidas, Rodolphe.

M. Louis Girouard est un fondateur de la Société St. Jean-Baptiste et du Cercle Jacques-Cartier de Manville. Il est aujourd'hui assesseur et fut juge de paix pendant plusieurs années.

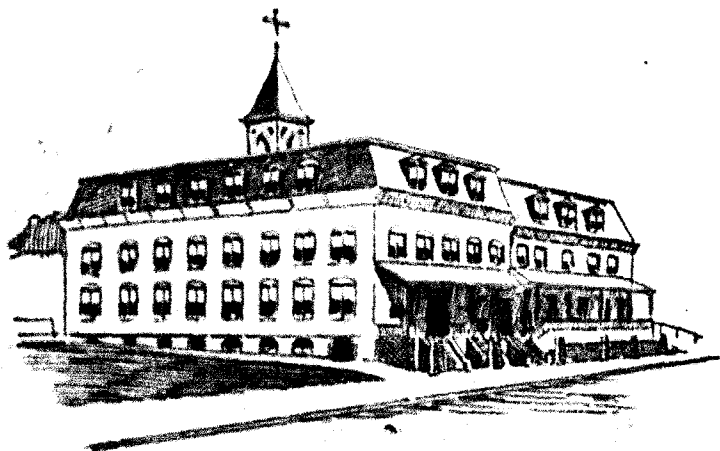
M. JOSEPH RICHARD.

M. Joseph T. Richard est né au Canada en novembre 1852. Il commença le métier de menuisier à Manville en 1871. La compagnie de Richard et fils, a aussi un magasin de quincailleries et une cour à bois.



M. HENRI N. BERTHIAUME, D.D.S.

M. Henri N. Berthiaume, D.D.S., fils de J. Baptiste et de Marie Béique, naquit le 23 août 1871. A l'âge de onze ans il fut placé au collège Ste. Marie de Monnoir, Canada, puis au collège St. Laurent de Montréal trois ans plus tard. En 1887 il entra au collège Dentaire de New York où il fut gradué en 1889; il tient maintenant un salon dentaire à Woonsocket, et réside à Manville, R.I.



**COUVENT DES REVERENDES SCEURS DE LA PRESENTATION DE
MARIE DE LA PAROISSE DE STE. ANNE, Woonsocket, R.I.**

"LA CAUSE CELEBRE" Sera jouée à Pawtucket et à Providence.

M. EPHREM MANDEVILLE,

Directeur de la Fanfare Canadienne de Manville, R.I.

M. Ephrem Mandeville, fils de François Mandeville et d'Olive Cournoyer, naquit à Mapleville en 1865. Il fréquenta les écoles pendant un an seulement et il est aujourd'hui surveillant dans la filature de la compagnie de Manville depuis le 5 septembre 1889.

Deux années avant il avait épousé Delle Marie Bernier à Manville même. Il est aujourd'hui à la tête d'une famille de cinq enfants: Marie C., Arthur J., Ephrem B., Valérie et Joseph F.

M. E. H. DESILETS, Maître de Poste à Manville.

M. Desilets, fils de Charles et de Delphine (Latourelle) Desilets, naquit à Wellsborofalls, New York, en 1849. En 1880, il épousait Delle Octavie Brissette et eut cinq enfants. Effie, Alice, Hélène, Fédora et Normand. M. Desilets est dans le commerce de chaussures et chapeaux depuis 1876, et en 1893, le président des Etats-Unis, Grover Cleveland, le nomma maître de poste à Manville, R.I.

F. J. LANDRY. Boulanger.

F. J. Landry naquit à Joliette, Canada, le premier novembre 1854, arriva à Manville en 1876 où il apprit le métier de tisserand, il travailla jusqu'en 1887, à laquelle date il ouvrit une boulangerie. Delle Donalds Bérard est son épouse.

JOSEPH THOUIN, Marchand de Charbon, Etc.

Joseph Thouin naquit à Ste. Marie de Monnoir, P. Q., le 19 novembre 1842. Il vint à Putnam, Ct., avec sa famille où il demeura jusqu'en 1855, à laquelle époque il alla demeurer à Wauregan, Ct. En 1873 il vint s'établir à Manville. Il s'engagea dans le commerce de charbon et de bois, louage de voitures et de chevaux. Il épousa il y a quelques années Delle E. Woisard; il a aujourd'hui sept enfants, Lydia, Walter, Hector, Anna, Oliva, Alma et Ollier.

La Cause Celebre



~~~~~ET~~~~~



## L'Enfant Prodigue

Sont Deux Representations Dramatiques que le Cercle des Etudiants, de Providence, R. I., prepare pour etre jouees dans les differents Centres Canadiens de l'Etat.



A Woonsocket—L'Enfant Prodigue.

A Pawtucket—La Cause Celebre.

A Providence—La Cause Celebre.

A Centreville—L'Enfant Prodigue.

## Principaux Citoyens de Central Falls, R. I.



**ABRAHAM Z. FALCON,**

**Premier Président de la Société St-Jean-Baptiste, de Central Falls, R.I.**

Abraham, fils de Abraham et de Emilie (Rémillard) Falcon, naquit à St. Jacques le Mineur, Canada, le 15 mars 1856.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et son cours de médecine dans l'Université Victoria de la même ville. Gradué en 1879, il vint immédiatement s'établir à Central Falls, R.I.

Deux ans après son arrivée, il épousait Dlle Malvina Schiller, de l'ancienne maison de Fournier et Schiller. En 1886, il ouvrit une pharmacie sur la rue Broad. M. Falcon fut sur le comité des écoles et membre de la législature du Rhode Island de 1889 à 1892. Il fut le président fondateur de la belle Société St.-Jean-Baptiste de Central Falls.

M. Falcon est pharmacien diplômé pour le Rhode Island, il est aussi membre de l'Association Médicale de l'état.

## UN AMI DES JEUNES GENS.



## REV. ALPHONSE GRATON,

FONDATEUR DE L'UNION DRAMATIQUE DE WOONSOCKET ET DE LA SOCIÉTÉ  
ST. JOSEPH DE CENTRAL FALLS.

M. Alphonse Graton, fils de Joseph et de Marie-Louise (Vermette) Graton, est né à Ste. Scholastique, comté des Deux Montagnes, le 25 février 1865.

Tout jeune, on le plaça à l'académie de Ste. Scholastique et il y demeura jusqu'à l'âge de 12 ans; mais en 1877, le jeune Graton fit son entrée au collège Ste. Thérèse d'où il en sortit six années plus tard, pour entrer au Grand Séminaire d'Ottawa afin d'y faire ses cours de philosophie et de théologie. Ce fut le 21 avril 1890 qu'il reçut les Ordres Sacrés.

Le 12 novembre suivant le Rév. Graton vint aux Etats-Unis, l'Université d'Ottawa l'avait envoyé étudier la chimie à l'Université d'Harvard, Cambridge, Mass.

De retour au Canada, le Rév. Graton, se sentant incapable par sa faible santé à continuer davantage le travail ardu du professeur, quitta le séminaire. Le 27 février 1892, il fut nommé vicaire à l'église Sainte Anne de Woonsocket, R.I. Il y est resté jusqu'au premier mars 1894. Pendant les deux années qu'il passa à Woonsocket, il sut gagner une grande popularité parmi les paroissiens, à cause de son amabilité, de sa bienveillance et de l'intérêt qu'il a toujours porté aux institutions canadiennes et surtout aux sociétés de jeunes gens. Aussi quand le Rév. Graton quitta cette ville le premier mars 1894, (ceux qui ont assisté à sa dernière soirée, ici, s'en rappellent), quelle ne fut pas l'émotion de la jeunesse de la paroisse de Sainte Anne? Quels regrets il emporta avec lui à son départ pour Central Falls.

Aujourd'hui encore, on le regrette, (non pas que ceux qui l'ont remplacé ne donnent pas satisfaction,) mais que le Rév. Graton possède une qualité qui lui est particulière. Il s'est attiré la jeunesse, quelquefois capricieuse mais

disposée à tous les bons mouvements que peut lui donner un cœur généreux, une grande âme. Il possédait (et c'est qui est beaucoup trop rare) le secret de se faire aimer. Pour se faire aimer de la jeunesse, le premier, nous dirons presque le seul moyen, c'est de les aimer. "Aimez-moi et je vous aimerai," "j'aimerai qui m'aime," disent plusieurs proverbes qui sont que des manières familières d'exprimer cette grande vérité, que *l'affection engendre l'affection*. Eh bien ! le Rév. Graton était aimé de tous, mais je parle en particulier des jeunes gens, parce qu'il les aimaient, non pas de cet amour salarié, mais d'un amour sans fard, d'un amour véritable, d'un amour que ses actions n'ont jamais démenti.

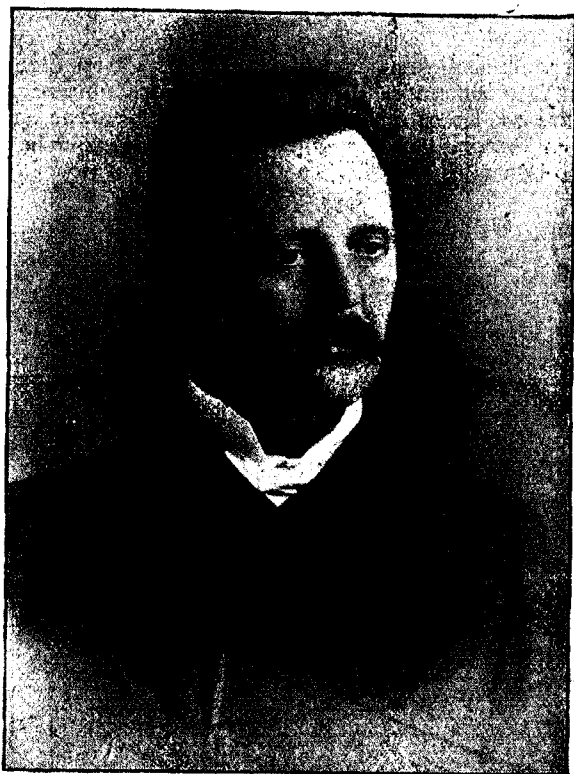
C'est à lui qu'est due la fondation de l'Union Dramatique de Woonsocket, appelée aujourd'hui Société Littéraire de Sainte Anne, fondée dans le but, de les aider, de les instruire et de les amuser. A lui vient l'honneur d'avoir mis en marche le projet de construire un gymnase à Woonsocket. C'est aussi un des rares prêtres qui ont contribué quelque peu, malgré les oppositions extérieures et intérieures, au succès de la Fête des Ecoliers qui eut lieu à Woonsocket les 9, 10 et 11 août 1892.

Avant son départ, le Rév. Graton avait organisé deux soirées au profit des jeunes gens de la paroisse, chacune d'elles avait donnée un profit net de \$300, sans compter \$200 de souscriptions.

Cependant la nouvelle de son départ s'était répandue dans la paroisse Sainte Anne, alors cette jeunesse qui avait été plus d'une fois témoin de ses efforts et qui avait plus d'une fois reçu du Rév. Messire des marques d'attachement, crut qu'il était de la plus grande convenance de lui faire une soirée amicale en reconnaissance de ses bontés et de ses services. Cette société qui avait été fondée le 16 novembre 1883, résolut de faire un témoignage public de l'amour qu'elle conservait intérieurement pour son fondateur. Cette soirée eut lieu dans la grande salle alors au-dessus de l'Eglise ; c'était le 12 Mars, onze jours après son départ de Woonsocket pour Central Falls.

De magnifiques cadeaux lui furent offerts avec une adresse qui exprimait bien la pensée et les regrets de tous, et ceci lui était certainement dû. Il est parti pour Central Falls, où il n'a pas cessé son œuvre d'apôtre dévoué de la jeunesse. Il a charge des enfants de l'école de la paroisse. Il a aussi fondé la Société St. Joseph qui compte aujourd'hui 485 membres.

Nous lui devons des éloges et des remerciements pour tout ce qu'il a fait et nous osons espérer que le diocèse possèdera toujours en son sein des cœurs aussi généreux, aussi peu égoïstes et aussi patriotiques que l'est le Rév. Alphonse Graton, l'ami des jeunes gens.



J. B S. BRAZEAU,

President de la Societe Saint-Jean-Baptiste de Central Falls, R. I.

M. J.-B.-S. Brazeau, fils de M. Joseph Brazeau et de Mathilde Samson, naquit à Rigaud, P. Q., le 24 juin 1854. Le jeune Brazeau fut envoyé à l'âge de six ans, au collège de son village natal, pour y faire ses études. Il en sortit à l'âge de dix-sept ans; depuis lors il occupa plusieurs positions avantageuses comme journaliste. Nous ne nous rappelons pas des dates précises.

Mais une qui nous est connue est celle de son mariage, en 1873; il épousait Mlle Azilda Dandurand, et aujourd'hui, il est père de quatre enfants: Marie-Thérèse, (une excellente musicienne dont les talents sont connus dans la Nouvelle-Angleterre), J. Anatole, (autre musicien capable—un violoniste celui-là), May-Eva et Marie-Henriette.

Après avoir été rédacteur du *Jean-Baptiste*, sous M. Charles Lalime, du *Travailleur*, de Worcester, Mass., et du *Jean-Baptiste* sous M. Benjamin Lenthier, de Lowell, Mass., il acheta le journal de son dernier patron.

M. Brazeau est un de ces rares Canadiens qui savent mener un mouvement à bonne fin, quelle que soient l'opposition et les obstacles. Toujours, dans les organisations nationales ou autres qu'il a entreprises, nous l'avons vu

lutter avec courage afin d'en faire un succès; et si quelques manquements eurent survenus, cela aurait été moins par manque de capacité que de force nécessaire pour ne pas succomber devant l'immensité des travaux.

Jamais ce monsieur n'a refusé son concours pour les œuvres nationales ou de charité. Sa générosité est assez connue, c'est déjà trop d'en avoir parlé; ce serait vouloir vous apprendre des choses que vous connaissez. Je me contente donc de dire que les efforts et les talents de M. Brazeau ont été reconnus et qu'il n'y a rien à vous surprendre quand je vous dirai que la Société Saint-Jean-Baptiste, de Central Falls, R.I., l'a élu son président pour la huitième fois.



Mlle Marie-Therese Brazeau,

**Pianiste Distinguee.**

Cette jeune artiste canadienne distinguée, est à peine entrée dans sa dix-huitième année. Son talent naturel extraordinaire pour la musique a de bonne heure engagé son père, M. J. B. S. Brazeau, de Pawtucket, R.I., à faire de nombreux sacrifices pour développer chez elle les grandes facultés que le ciel lui a données. Elle a étudié sous feu Calixte Lavallée et Dr. Maas de Boston, elle est actuellement la meilleure élève de Herr Hans Schneider, de Providence. Son interprétation des grands maîtres est merveilleuse.



**DAMASE COLLETTE,**

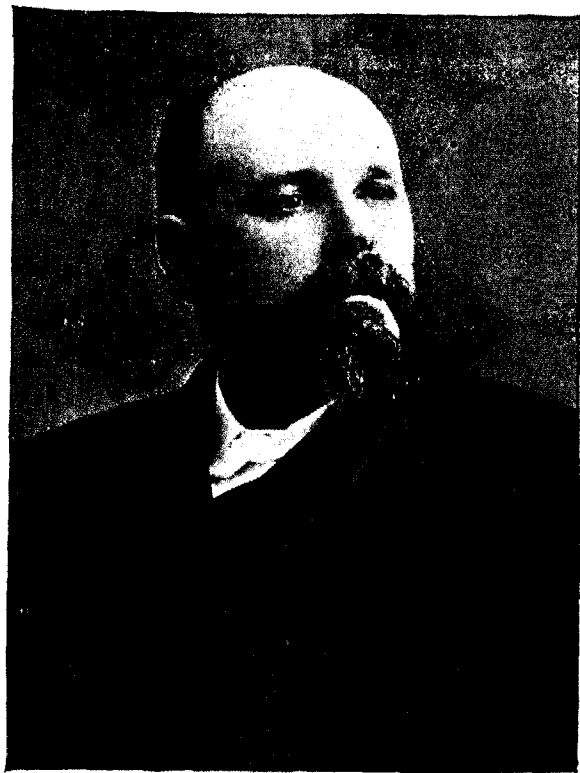
President Honoraire de la Societe Saint-Jean-Baptiste de Central Falls, R. I.

---



**M. LAVOIE,**

President du Cercle Jacques-Cartier de Central Falls, R. I.



**M. FRANÇOIS XAVIER LAMARINE,**

**Ex-Président de la Société St.-Jean-Baptiste de Central Falls.**

M. Lamarine est un de nos canadiens les plus notables et zélés de la colonie Canadienne de Central Falls et de Pawtucket. Ex-président de la Société St.-Jean-Baptiste et trésorier actuel de la susdite société depuis deux ans.

Il a occupé plusieurs positions importantes dans le comité des affaires de cette belle société et fut toujours empressé de prêter son cœur et son dévouement à tout mouvement qui était de nature à promouvoir les intérêts de ses compatriotes,

M. Lamarine est aussi évaluateur de bien-fonds pour la ville de Central Falls depuis deux ans : importante charge qu'il a rempli à la satisfaction de tous les citoyens. Père de neuf enfants qui tous occupent des charges importantes dans les maisons d'affaires de la ville. Son fils aîné occupe une belle position comme comptable dans une des plus grandes maisons de Providence, ayant gradué l'an dernier au "Stratton & Bradford Business College."

M. Lamarine est né à St. Césaire, P.Q., en 1842. Il est à Central Falls depuis 1877, et occupe une grande place dans l'estime de tous les citoyens de Central Falls et de Pawtucket.

**M. AMBROISE CHOQUET, Juge de la Probate Court de Central Falls.**

Ambroise, fils de Jean Baptiste et d'Adeline (Provost) Choquet, naquit à Varennes, comté de Verchères, P.Q., le 27 septembre 1840.

En septembre 1855, il entra au collège de St. Laurent, d'où il sortit en juillet, six années plus tard. Il fut admis au barreau en 1865.

En 1883, il vint aux Etats-Unis, d'abord à Rochester, N.Y., où il demeura quatre ans, à Worcester, quatre ans, enfin à Central Falls depuis 1891.

En 1866, il épousa à Montréal, Delle Alexandrine C. Lenoir, et de ce mariage naquirent six enfants : Joseph, H. Ambroise, J. B. Arthur, C. Albert, Alphonse et Marie-Louise.

**EUGENE B. PONTON, Conseiller (1895), Cinquième Président du Cercle Jacques-Cartier.**

M. Eugène B. Ponton, fils de Jean-Baptiste et d'Anastasie (Fournier) Ponton, naquit le 3 septembre 1859. Après avoir fait quelques années d'études aux écoles de villages et de villes, il vint s'établir à Central Falls en 1869.

En 1880, il épousa Delle Victoria Demers à Central Falls même, et de ce mariage naquirent cinq enfants : Délia, Laura, Oscar, Dora et Adélard.

M. Ponton est dans le commerce de thé depuis sept ans. Après avoir été trésorier durant un an dans le Cercle Jacques-Cartier il fut élu à l'office de président en 1889, il conserva cette charge jusqu'en 1894. Il est aussi conseiller de ville pour l'année 1895.

**Dr. J. E. V. MATHIEU.**

J. E. V. Mathieu de Central Falls, naquit à St. Bernabé, Canada, le 8 août 1856. Il fit son cours classique à St. Hyacinthe, et gradua à l'Université de Montréal (Victoria) en 1879, après y avoir fait son cours.

Il est aujourd'hui membre de la Société Médicale du Rhode Island.



## Principaux Citoyens de Pawtucket et Woodlawn



**Dr L. H. BEAUDRY.**

M. L. H. Beaudry, fils de F.-X. Beaudry et d'Eusèbe Hébert, naquit le 23 décembre 1842, à St-Damase, comté de St-Hyacinthe. En 1855, il commença son cours classique à St-Hyacinthe, d'où il sortit en 1861. A sa sortie du collège il travailla la terre avec son père. A ce temps-là, il épousa Mlle Marie Lucier, de son village natal. Ses enfants sont : Louis-Philippe, Marie-Victorine, Rodrigue, Edgar et Berthe.

De 1866 à 1868, M. Beaudry enseigna le français à St-Pie, après quoi il commença son cours de médecine à l'Université McGill, à Montréal. Gradué en 1871, il alla s'établir à St-Césaire, où il pratiqua pendant quinze ans. Il fut conseiller pendant deux ans ; maître de poste, deux ans, et inspecteur des licences pendant deux années. De là, il vint s'établir à Pawtucket, R. I., où il est depuis le 1er mai 1886, membre de la Société St-Jean-Baptiste de Woodlawn ; il n'est plus le médecin de la Société, c'est le Dr. Gaspar Boucher qui l'a remplacé.

## DEUX JEUNES VIOLONISTES CANADIENS !

**Maitre ANATOLE BRAZEAU.**

Pawtucket, R. I.

Il nous fait plaisir de pouvoir mentionner avec éloges aujourd'hui, les noms de nos deux jeunes artistes Canadiens-français, MM. Chambord Giguère, de Woonsocket, et Anatole Brazeau, de Pawtucket, R. I.

Le premier, M. Giguère, est fils d'un musicien et d'une musicienne; il conserva les goûts du père et de la mère. Il a toujours aimé la musique avec passion. Souvent, jeune encore, ses parents durent, pour la conservation de sa santé, lui défendre l'usage de son violon pendant des jours entiers: ce qui semblait être une grande privation pour lui. Ses études de musique furent toujours couronnées de succès et nous ne savons pas qu'il soit entré dans l'arène des concours sans y être sorti avec la palme.

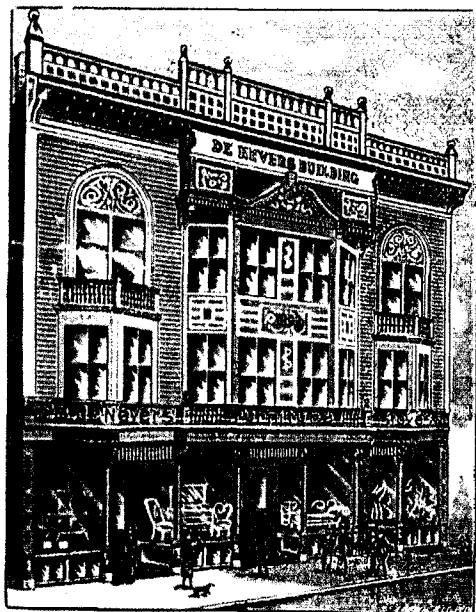
L'an passé encore, alors que le jeune Giguère se trouvait au collège du Mont St-Louis, à Montréal, il y eut trois concours: deux sur la musique et un en déclamation. Le premier était entre les élèves de chaque collège canadien, et le deuxième entre les premiers de tous les collèges, le troisième entre les

élèves du collège. Chambord Giguère, qui se trouvait sous la direction du savant Martel, aujourd'hui du conservatoire de Montréal, remporta la médaille d'or sans perdre un seul dixième de point : 60 sur 60 points, dans son premier concours ; 60 sur 60, deuxième concours ; 60 sur 60 points, troisième concours.

Son confrère, M. Anatole Brazeau, est né à Montréal, en 1875. Il commença ses études de violon à l'âge de cinq ans. Son premier professeur fut M. F. Bédard. Il devint plus tard l'élève du professeur Von Olker, directeur de la Providence Symphony, et aujourd'hui il se perfectionne, ainsi que M. C. Giguère, sous notre gloire nationale, Alfred DeSève, de Boston.

Inutile de dire que nos jeunes gens surprendront avant bien des années les admirateurs des grands maîtres. Quoiqu'ils n'ont pas de noms empruntés des conservatoires Européens, de Paris ou d'ailleurs, ils ne sont pas moins artistes. D'ailleurs les titres ne font pas les talents ! au contraire, ils contribuent plus souvent à en faire des poseurs qui fatiguent plus le public par leurs airs empruntés qu'ils ne lui sauraient plaire par le charme de leur instrument. Ils promettent plus qu'ils ne donnent ! Tandis que la grâce et l'élégance du jeu de nos deux jeunes artistes leur gagnent d'emblée toutes les sympathies. Eux donnent plus qu'ils ne promettent ! La surprise est plus agréable !

Les Canadiens de l'Etat du Rhode Island sont fiers des jeunes et vaillants compatriotes dont leur avenir s'annonce sous de si brillantes couleurs, et tous suivent avec un vif intérêt leur marche rapide vers la célébrité.



**Magasin de M. ERNEST DE NEVERS,**

MARCHAND DE

**Meubles, Tapis, Poëles et Ferblanterie.**

CENTRAL FALLS, R. I.

---

"L'ENFANT PRODIGE" ou  
"LES CROCHETS du Pere MARTIN a Woonsocket et a Centreville

---

**Dr NAPOLEON MALO, Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Warren, R. I.**

M. Napoléon Malo naquit à Saint-Marc, P. Q., le 20 septembre 1857. Claus Malo était le nom de son père. Il fit une partie de son cours classique au collège de St-Hyacinthe, et son cours de médecine au collège Victoria, à Montréal, où il gradua au printemps de 1879.

M. Malo est à Pawtucket depuis quelques années. Dans l'automne de 1881, il épousa Mlle Odélie Bernier, de Providence.

**Dr J. GASPARD BOUCHER, Médecin de la Société St-Jean-Baptiste, de Woodlawn, R. I.**

J. Gaspard, fils de Paul Boucher et d'Adélaïde Loiseau, naquit à Saint-Cuthbert, P. Q., en 1869. Il commença son cours classique au collège Ste-Marie, à Montréal, et alla terminer ses études classiques à Nicolet. Il gradua à Montréal, et se dirigea vers les Etats-Unis, d'abord à Rochester, N. H., où il demeura pendant onze mois, puis il vint s'établir à Woodlawn, R. I.

A la dernière élection des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Boucher en fut nommé médecin.



## Principaux Citoyens de Providence, R. I.



M. ALFRED POIRIER,

**Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Providence, R. I.**

Alfred Poirier, fils de Pierre Poirier et de Célamie Pilon, naquit Aux Cèdres, Canada, le 25 août 1855. Il vint aux États-Unis, à Fall River, Mass., en 1881, où il demeura un an, puis à New Bedford, d'où il partit cinq ans après. Il arriva à Providence en 1887, et il a depuis occupé plusieurs charges dans les sociétés nationales de cette ville. Il est actuellement président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

En 1874, il épousait à Montréal, Delle Adèle Boucher, et de ce mariage naquirent six enfants dont voici les noms : Ovila, Fideley, Sinaï, Oviana, Alma et Joseph.



### J. O. SAN SOUCI,

**Premier Conseiller Canadien dans la Ville de Providence, R. I.**

Joseph O., fils d'Eusèbe et de Louise Caouette-San Souci, naquit à Stuckley, P. Q., le 27 juillet 1855. Ses parents vinrent aux Etats-Unis la même année, d'abord dans le Maine, ensuite à St-Albans, Vt.

Le jeune San Souci avait à peine huit ans quand il perdit son père. Ce dernier avait succombé à la guerre de sécession en 1863. Ses premières et ses seules études furent faites dans les écoles publiques.

A l'âge de seize ans, il alla demeurer à Greenfield, Mass., où il travailla à trois dollars par semaine. Ceci était en 1871.

En 1875, il est arrivé à Providence, R. I., et trouva de l'emploi dans le magasin de chaussures de E. J. Beane. Quatre années plus tard, il acheta, en compagnie avec deux autres jeunes hommes, le magasin de son patron. Mais

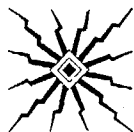
en 1884, après avoir acheté les parts de ses deux associés, il établit une nouvelle société avec Fred San Souci—un de ses frères—et le commerce se fit sous les noms de J. O. San Souci & Cie. En 1888, la société ouvrit un nouveau magasin de chaussures à Attleboro, Mass.

La même année, M. E. J. San Souci,—un autre frère—fut accepté dans la compagnie et celle-ci acheta le Boston Shoe Store, au No. 153 rue Westminster. Mais, le 27 novembre 1893, la société San Souci, ouvrit le magnifique magasin de chaussures et de nouveautés à Olneyville.

Les MM. San Souci ont réussi, par leurs talents et l'habileté de leurs employés, à s'attirer l'encouragement mérité de tous les Canadiens et de la population entière.

Si M. J. O. San Souci est arrivé au succès par le travail, il est aussi arrivé aux honneurs par la popularité. C'est ce qui explique son élection au conseil de ville, dans un quartier où l'élément anglaise domine. Il est commissaire des écoles publiques depuis 1890; il a été élu conseiller pour la deuxième fois, cette année.

M. J. O. San Souci épousa, en 1880, Mlle Sara Lynch, de Providence. Il est aujourd'hui à la tête d'une famille de quatre enfants, trois garçons et une fille: Paul, George, Joseph O. et Sarah Louise.





### M. ETIENNE RICHARD,

Président du Cercle Littéraire de Providence, R.I.

M. Etienne Richard, fils de Etienne Richard et de Adéline Lefebvre, naquit à Ste. Martine, P.Q., en 1842. Il arriva aux Etats-Unis, à New York, où il demeura seulement une année, puis alla à St-Albans, Vt., il resta treize années, et vint finalement se fixer à Providence, il y a dix-neuf ans. Il est père de six enfants : Etienne, Stanislas, Alexandre, Arthur, Georgianna, Emma et Délia.

M. Richard a été trésorier de la Société St.-Jean-Baptiste durant sept années, trésorier du Cercle Littéraire pendant deux ans, et il est maintenant président du Club de Naturalisation et du Cercle Littéraire.



## ALPHONSE DESLAURIERS

A plus d'un point de vue, la biographie de notre estimé compatriote, M. Alphonse Deslauriers, est non sans un vif intérêt, semée de tant de menus faits et de situations délicates qu'on pourrait croire un instant que les lignes qui suivent tiennent plutôt du fictif roman que puisées aux sources réelles d'une vie bien remplie dont les faits se groupent dans ce court récit et se rangent sous la plume du chroniqueur qui se plaît à les enregistrer.

Le récit de la vie de notre compatriote pourra servir de leçon à plusieurs. Sans instruction aucune, dépourvu des biens de la fortune, pauvre même, M. Alphonse Deslauriers a su jeter les bases d'un commerce prospère, établi par son travail et soutenu jusqu'ici par un courage étonnant et un esprit d'entreprise qui, aidé des brillantes qualités commerciales administratives qui le distinguent, ont placé notre compatriote au rang qu'il occupe aujourd'hui et sont un gage assuré de la magnifique position que l'avenir lui réserve.

Nous reproduisons donc avec le plus grand plaisir le court résumé de la carrière parcourue jusqu'ici par ce citoyen intègre et respecté, persuadés que la ligne de conduite qu'il a suivie jusqu'ici pourra tracer la voie à d'autres et avec l'espoir de payer un juste tribut de respect et d'hommage à un homme que tous admirent et que chacun est fier et heureux de connaître.

M. Alphonse Deslauriers naquit à Ste-Anne de la Pocatière, dans le comté de Kamouraska, P. Q., le 5 juin 1848, d'une de ces bonnes vieilles familles canadiennes, de cultivateurs comme on en trouve encore aujourd'hui dans notre province de Québec.

La première enfance du jeune Deslauriers, loin de se passer comme celle de la plupart des autres enfants, sur les bancs de l'école, se passa avec ses

parents sur la terre paternelle où, jeune encore, il travaillait et rendait à ceux-ci tous les services qu'ils pouvaient attendre d'un enfant.

À l'âge de dix ans, le jeune gaillard partit pour la Rivière-du-Loup, il voulait voir du pays, essayer un métier, car les travaux de la ferme ne lui plaisaient pas. Il partit donc et ne tarda pas à trouver de l'ouvrage chez M. Louis Dugal, tanneur, où il entra en 1858, au mois de mars. Deux mois après être rendu chez son patron, le jeune Deslauriers fut obligé de descendre à Ste-Anne pour la confirmation. À cette occasion, il se plaît encore à se rappeler avec reconnaissance d'une faveur qu'il reçut : pour payer son passage, notre ami n'avait pour toute fortune que trente sous, son propre frère lui ayant refusé de lui envoyer de l'argent, il prit les chars du Grand-Tronc et le conducteur, un brave canadien, M. Joseph Fontaine, de la Rivière-du-Loup, le fit asseoir dans un coin du wagon, prit son vingt-cinq cents et eut bien soin de son petit passager qui arriva heureusement à destination. Depuis tant d'années qu'arriva ce petit incident, notre compatriote s'est toujours souvenu avec reconnaissance de cette faveur qu'il avait reçu étant encore enfant.

Dégoûté du métier ; n'aimant pas, comme il se plaît à le raconter, l'odeur moins qu'agréable qui se dégage dans la tannerie, en juillet, il résolut de quitter son patron et, quoique s'étant engagé pour faire un apprentissage complet, un soir, il se sauva et se réfugia à bord de la goëlette du capitaine Charette, qui devait partir le même soir, pour se rendre à Québec.

Le jeune Deslauriers se cacha à bord et ce ne fut que lorsque le bâtiment eut quitté le port, qu'il se montra au capitaine qui le fit travailler pour son passage.

Aussitôt que la goëlette arriva à Québec, le jeune Deslauriers trouva bientôt de l'emploi dans une tannerie de St. Roch appartenant à M. Dugal, l'oncle de l'ancien patron qu'il avait laissé à la Rivière-du-Loup.

Notre ami commençait à se plaire dans son nouvel emploi, lorsqu'un beau matin son ancien maître fit son apparition et réclama son ancien apprenti, lequel était peu disposé à l'accompagner. Lorsque le premier ordonna au jeune Deslauriers de s'en revenir, celui-ci demanda quelques minutes pour prendre ses effets avec lui et, ayant ficellé dans un paquet le peu d'habilllements qu'il possédait, prit ses jambes à son cou et s'enfuit au Palais, le long des quais, où il trouva une place de cuisinier à bord de la goëlette "Blue" du capitaine Beaumont qui devait se rendre à Gaspé pour y chercher un chargement d'huile. Le jeune Deslauriers, cuisinier à bord de la goëlette, fit donc le voyage de Québec à Gaspé et retour, et de là à Caraquet, où le bâtiment devait prendre un chargement d'huîtres ; en revenant de Caraquet la goëlette alla donner sur les brisants durant la nuit et fut détruite. Le jeune Deslauriers, le capitaine et le second furent seuls à échapper au naufrage et après avoir passé la nuit en chaloupe, sans avirons, à moitié morts de froid et exténués de fatigue, ils furent sauvés le lendemain matin par un bâtiment anglais qui remontait à Québec.

Le jeune Deslauriers, passablement dégoûté des agréments de la navigation, se rendit à St. Thomas de Montmagny, où il entra à l'emploi de son frère, qui avait une tannerie à Ste-Anne et pour lequel il travailla quelque temps.

Après y être resté quelque temps, il descendit à Québec où il ne tarda pas à trouver de l'emploi chez Gaspard Rochette, le tanneur de la rue St-Valier. Il ne resta là que quelques mois et fut bientôt engagé par un monsieur Portelance, de Lothinière.

Ce fut pendant le temps que le jeune homme travailla à Lothinière, chez M. Portelance, que M. Colombe, marchand de cette localité, lui fit un jour pré-

sent d'une belle piastra française, toute neuve. Notre compatriote aime encore à se rappeler qu'il a précieusement gardé cette piastra pendant au-delà de vingt ans et que les plus grandes privations et la plus noire misère n'ont pu la lui faire dépenser. Cette piastra, qu'il gardait avec tant de soin, lui fut volée il y a quelques années par un de ses employés.

La tannerie de M. Portelance, ayant dû temporairement suspendre ses travaux, il revint à Québec et retourna à l'ouvrage chez son ancien patron, M. Gaspard Rochette, chez qui il travailla jusqu'au grand feu de Québec en 1866.

Notre ami ne se découragea pas et, la précieuse piastra bien cachée en dedans de sa chemise, il partit à pied pour Montréal. Il mit dix longues journées pour accomplir le trajet, couchant à la belle étoile, des fois parmi les bêtes à cornes dans une étable, mais bien souvent, à demi-mort de faim, de froid et de fatigue, le long de la route. Sans argent, à part la piastra à laquelle il ne voulait point toucher; notre compatriote, pour ne pas mourir de faim, — c'est lui-même qui le rapporte — devait voler des navets et des patates qu'il mangeait le long du chemin. Épuisé, n'en pouvant plus, il arriva un soir à Montréal et fut assez heureux de rencontrer un nommé Masson qui l'amena à sa maison, Côtes des Neiges.

M. Masson, après avoir bourré notre ami avec de la *pudine*, le conduisit le lendemain chez un M. Desloges qui le garda plusieurs semaines à son emploi. Le jeune Deslauriers n'avait qu'à se féliciter de son nouveau patron chez qui il était bien nourri et bien logé.

Quelques temps après, Alphonse Deslauriers se trouva encore une fois sans ouvrage, sans gîte et sans pain, dans ce grand Montréal où il ne connaissait personne. Il fut obligé de prendre le peu de hardes qu'il possédait et de les porter chez un prêteur sur gages. Il trouva enfin de l'emploi chez un nommé Maloney qui lui faisait arracher la laine des peaux de moutons. Le salaire était bien mince, la nourriture insuffisante et pour la nuit il était obligé de se coucher enveloppé dans les peaux de moutons et de dormir sur le marché.

Le tempérament et la constitution la plus robuste ne pouvaient résister longtemps à de telles privations, aussi notre compatriote tomba dangereusement malade et dût être transporté à l'hôpital Notre-Dame où il passa l'hiver. Vers le printemps il entra en convalescence et fut bientôt en état de sortir. En quittant l'hôpital, le jeune Deslauriers se rendit le long des quais et il s'engagea à bord de la barge *McCluklen*. Le capitaine Césaire, après avoir écouté l'histoire de son engagé, lui paya dix dollars en avance sur son salaire pour lui permettre de ravoier sa petite valise et ses habillements qu'il avait mis en gages avant sa maladie.

Notre ami voyagea sur cette barge entre Montréal et Ottawa et de là à Whitehall. Il s'embarqua ensuite à bord d'une autre barge qui faisait le transport du blé entre Kingston et Montréal, mais ce voyage fut malheureux : ayant frappé dans un abordage, la barge fit eau et notre jeune ami dut encore une fois changer de bâtiment.

Cette fois il s'engagea sur une barge qui transportait du bois de Lancaster à Montréal pour le compte du gouvernement, il ne fit qu'un voyage; le capitaine, qui était un bon luron s'amusait, paraît-il, à pêcher le long du canal des oies et des canards qu'il faisait ensuite fricasser pour sa cuisine particulière; or, les autorités ayant eu vent de la chose, mirent le grappin sur ce trop entreprenant capitaine, à son arrivée à Montréal. L'équipage fut ainsi licencié.

Fatigué de naviguer, Alphonse Deslauriers s'engagea chez un M. Mongeau, de Verchères, chez qui il travailla au delà d'une année. En quittant Verchères, il redescendit à Québec pour revoir ses parents, qui dans ce temps-là, tenaient une auberge à la basse-ville.

Alphonse Deslauriers, quoiqu'ayant essayé plus d'un métier, était né commerçant. Il lui fallait tôt ou tard rentrer dans sa sphère. Il résolut de faire du commerce à son propre compte et, commençant avec un très petit capital, se mit à courir les marchés le soir, achetant tout ce qu'il pouvait au meilleur prix possible et revendant cela le lendemain avec les plus gros bénéfices; le commerce allait bien, mais comme ses parents ne semblaient pas aimer beaucoup ce nouveau genre d'occupation pour leur fils, il abandonna son petit trafic et résolut de venir chercher fortune aux Etats-Unis.

Le jour de la Toussaint, de cette même année, alors âgé de dix ans, Alphonse Deslauriers prit le chemin des Etats-Unis. Il se rendit à Clermont, dans l'Etat du Vermont, où il trouva bientôt de l'emploi à bûcher du bois dans un chantier. Les premières semaines cela allait bien, mais notre compatriote s'aperçut bien vite que bûcher du bois de corde pour cinquante cents la corde, payer cinquante cents par jour de pension et ne pas bûcher beaucoup plus d'une corde par jour, n'étaient pas choses très payantes; aussi résolut-il de changer. Il se rendit donc à la ville, s'acheta une scie, une hache et un chevalet, et bientôt se mit à l'ouvrage, sciant du bois; il gagnait quatre dollars la corde et il eut bientôt assez d'ouvrage pour employer un homme avec lui. Notre ami se ramassa ainsi un peu d'argent et bientôt abandonna le métier de scieur pour venir à Worcester, Mass., où il trouva immédiatement de l'ouvrage pour un M. Noyes.

Alphonse Deslauriers travailla une couple de mois pour M. Noyes et entra ensuite au service de S. H. Hattan, en qualité de charretier pour transporter de l'ardoise. Notre ami resta quatre ans à l'emploi de ce dernier, qui après l'avoir employé quelques années à transporter de l'ardoise, le nomma bientôt contre-maître et l'envoya à Southbridge comme conducteur de chevaux.

Notre compatriote épousa Mlle Phæbé Courbron, de Haggardtown, Pennsylvanie, le 21 octobre 1870, à Southbridge.

Aidé et encouragé par sa jeune épouse, Alphonse Deslauriers, quitta l'emploi de son patron, M. Hattan et, trois semaines après son mariage, le 15 novembre 1870, il s'établit à son compte comme couvreur en ardoise dans ce même village de Southbridge.

Lorsqu'il s'établit ainsi, son capital n'était pas lourd, comme il le répète souvent lui-même, \$35 constituaient tout son fond de commerce, mais il avait le courage et l'énergie nécessaires et il était un homme à mener à bien ce qu'il entreprenait. Le premier ouvrage qu'il entreprit fut de couvrir à neuf une maison et des bâtiments de hangars pour M. Luther Meadow, de Southbridge. Ce travail terminé, d'autres entreprises arrivèrent et bientôt notre ami eut trop à faire pour lui seul et dû employer à son tour des ouvriers.

Il commença dès lors à prendre des contrats assez importants, non-seulement à Southbridge même, mais aux alentours, et bientôt Alphonse Deslauriers se trouva à la tête d'un personnel d'ouvriers assez nombreux et toujours avec de l'ouvrage en avance, plus même qu'il ne pouvait en fournir.

Les affaires allaient bien, elles prospérèrent vite et bientôt notre compatriote se trouva à la tête d'une petite fortune que son génie commercial, son courage et son énergie incessante, devait un jour plus que doubler.

Alphonse Deslauriers eut bientôt un magasin général, une boucherie et une boulangerie bien achalandée, mais le champ qu'il avait devant lui était trop restreint et, voulant augmenter son commerce, il vint s'établir à Providence, où il acheta de nombreux terrains. Il s'engagea dans le commerce d'ardoises et de fer galvanisé. Bientôt après il achetait à lui seul une mine

dans l'Etat du Maine. Dans peu de temps sa fortune augmenta et il est aujourd'hui un de nos Canadiens les plus riches dans l'Etat du Rhode Island.

Si nos Canadiens imitaient l'exemple, le courage et le *go ahead* de notre compatriote Deslauriers, au lieu de s'arrêter aux premières épreuves, il y aurait beaucoup plus de Canadiens à l'aise et favorisés par la fortune.

## “ UN FRANCAIS-CANADIEN, ”

AINSI S'INTITULE LE

**Capitaine EUGENE CHALEARD de la Garde Lamoriciere de Providence.**

Eugène Chaléard, fils de Charles et de Marie Chaléard, naquit à Lyon, département du Rhône, France, le 27 septembre 1849. Arrivé à Paris à l'âge de dix ans, le jeune Chaléard ne devait pas tarder à vouloir devenir soldat. Aussi aux menaces de la guerre Franco-Russienne, Eugène Chaléard alors âgé de 20 ans, tira au sort et le numéro 191 sur 520 conscrits le désigna pour être soldat de la classe 1869.

Mais afin de pouvoir choisir son corps, Eugène devança l'appel. Il partait le 2 mars 1870, dans le 12ème régiment de chasseurs à cheval, cavalerie légère.

Au mois de juin, à Joigny, éclata la guerre avec l'Allemagne. Il fut un des premiers de son régiment (me dit une de ses connaissances) qui demanda à partir pour la campagne. Il partit donc pour rejoindre le 5ème corps d'armée dont son régiment faisait partie. Ce corps était commandé par DeFâ (un traître). Il arriva à Niederboom, Bas-Rhin, à la fin de juin. Le 6 juillet une attaque eut lieu par un peloton de son escadron au village Daguenaue contre les soldats Allemands, et là fut tué le premier homme de l'armée française, le maréchal de Logis-Pagny.

De là il fut à Sedan (Meuse) où le lâche Napoléon III rendit son sabre à l'empereur Guillaume le premier septembre.

Le 15 du même mois, M. Chaléard partait pour Cologne comme prisonnier de guerre. Rendu libre douze mois plus tard, il revint offrir ses services à la France.

Il fut nommé brigadier le 2 mars 1872, maréchal-de-logis le 15 août 1874; enfin, après de nombreuses souffrances, souvenirs de la guerre, il partait en congé le premier février 1875. Le voilà à Providence au milieu de nous depuis 1887. Il a été pendant quelques temps vice-président de la Société Française, “ La Gauloise, ” lors de sa fondation. En 1893, il épousait à Providence, Delle Aimée Vernon. M. Chaléard se compte heureux d'être aujourd'hui capitaine instructeur dans la Garde Lamoricière de cette ville, au milieu du peuple canadien qu'il estime beaucoup.

**M. JEAN-BAPTISTE LECLERC,**

**President de la Société St.-Jean-Baptiste de Providence, R.I., en 1888.**

Jean-Baptiste, fils de Hyacinthe Leclerc et de Céleste (Biron) Leclerc, est né à St. Pie, P.Q., le 29 juillet 1839.

Il fréquenta pendant huit ans les écoles élémentaires et vint aux Etats-Unis en 1865, d'abord à Harrisville, où il demeura cinq ans, ensuite à Providence depuis 1870.

En 1860, il avait épousé à Ste. Cécile de Milton, Canada, Delle Céline Gaudette, et de ce mariage naquirent quatre enfants : Napoléon, Maria, Alphonse et Anna.

Il est le père du Révérend Napoléon Leclerc, curé de la paroisse Ste. Anne de Woonsocket, R.I.

M. Leclerc est aujourd'hui entrepreneur de bâtisses depuis les dernières dix années.

Il est membre de plusieurs sociétés canadiennes, entre autres de la Société St.-Jean-Baptiste, dont il fut même le président en 1888, et dont il est le secrétaire-trésorier depuis 1889. Est membre fondateur du Cercle des Etudiants, qui est destiné à venir en aide aux étudiants canadiens-français.

**F. SALOMON BRAULT, Secrétaire du Cercle des Etudiants,  
Providence, R.I.**

Salomon Brault, fils de François et de Théotiste Scott, est né à St. Simon, Canada, le 29 novembre 1844.

Il commença ses éléments latins en 1858, et l'année suivante il entra au collège de St. Hyacinthe, P.Q.

Mais le 3 septembre 1861, il alla au collège de Montréal, et en septembre 1862, il faisait son entrée au collège des Jésuites à Montréal.

Son cours terminé en 1866, il vint aux Etats-Unis, à Harrisville, puis à Woonsocket, R.I. En 1867, le 24 juin, il commença à travailler pour la compagnie Harris de Woonsocket, comme teneur de livres. Il se maria le 4 juillet 1870, à Delle Anysie Archambault de St. Hyacinthe. Deux années plus tard il commença un commerce de marchandises sèches qu'il a toujours suivi jusqu'en 1891 ; à cette époque il tomba malade, il dû renoncer au commerce. Il vendit ses propriétés qu'il avait à Woonsocket et vint demeurer à Providence. Il est membre de plusieurs sociétés nationales, entre autres de la Société St.-Jean-Baptiste de Woonsocket, et du Cercle des Etudiants de Providence. Il est un des fondateurs et secrétaire de ce dernier. M. Brault est père d'une nombreuse famille, ses enfants sont : Eugène, Anysie, Philomène, Edmond, Arzélie, Elise, Palmyre, Louis, Berthe, Alphonse et Frédéric.

**Dr F. A. PAYAN.**

M. François A. Payan, fils de François et de Phébé (Marcotte) Payan, naquit à St. Ours, P.Q., le 26 juillet 1853.

Il entra au collège de St. Hyacinthe en 1865, d'où il en sortit en 1870, et alla étudier la médecine au Collège Darmouth. Gradué quelques années plus tard il vint s'établir à Providence, où il pratique depuis quatorze années.

M. Payan épousa Delle A. Payé de Providence, R.I., en 1887 et il eut quatre enfants : Anna-Elise, François-Joseph, Cécilia, II. Ernest.

**VICTOR AYOTTE, Trésorier de la Garde Lamoricière, Providence, R.I.**

Victor Ayotte, fils de Jean Baptiste Ayotte et d'Odile Laurenvillle, naquit à St. Ambroise de Kildor, comté de Berthier, le 10 février 1846. Il partit du Canada à l'âge de 11 ans, et vint travailler six mois durant dans le "Eagle Mill" de Slatersville, R.I. De là il se dirigea vers le Connecticut, où il demeura pendant quelques années. Mais le 21 octobre 1866, alors âgé de vingt ans, M. Ayotte épousait à Willimantic, Delle Appoline Guay. Après son mariage il vint à Olneyville, où il demeura deux ans, mais en 1868, il alla à Fall River, ensuite à Warren, et se fixa finalement à Providence. Durant son séjour à Fall River, il va sans dire qu'il faisait partie de la fameuse Ligue des Patriotes; justement il s'y trouvait durant le trouble de la Flint. A Warren il avait été un fondateur de la Société St.-Jean-Baptiste, dont il fut le président pendant trois ans. Il avait travaillé longtemps pour obtenir une église pour les canadiens et il fut heureux dans son entreprise.

En 1893, il était à Providence, président du Club de Naturalisation et aujourd'hui le voilà fondateur trésorier de la Garde Lamoricière.

M. Victor Ayotte est père de neuf enfants vivants: Lina, Victor, jr., Pierre, Cléophas, Marthe, Georgine, Eva, Aimé, Ida et Pauline.

**Mme Dr LOUISE RIOPELLE.**

Docteur Louise Riopelle, fille de Louis Lacroix et de Louise Brault, naquit à St. Césaire le 18 novembre 1837; elle fréquenta les écoles de sa place natale. A l'âge de 14 ans elle vint avec ses parents aux Etats-Unis. Elle demeura à Troy, N.Y., pendant dix ans, cinq ans à North Oxford, Mass., deux ans au Détroit, Michigan, et elle demeure à Providence depuis 1868.

Elle avait épousé en 1860, à Oxford, Mass., M Stanislas Riopelle; F.S. Riopelle et Eugène Riopelle sont leurs enfants.

**Dr J.-D.-N. DUBEAU, M. D.**

Joseph Dolard Napoléon Dubeau, fils de François Dubeau et de Angèle Dubord, naquit à St. Gabriel de Brandon, P.Q., le 19 avril 1856.

Après avoir complété ses études au collège et à l'Université de Montréal, il vint s'établir aux Etats-Unis le 30 octobre 1860.

Pendant deux années, de 1876 à 1878, il s'occupa d'enseignement dans une école modèle de St. Gabriel de Brandon. Ce fut après cet enseignement que M. Dubeau fut admis à l'école de médecine et de chirurgie de Montréal (Collège Victoria). En mars 1882, après avoir passé ses examens devant la Faculté, il reçut son diplôme de médecin et de chirurgien.

Ce fut le 10 mai 1881, qu'il fut licencié à la pratique de médecine. De cette date, au mois d'octobre 1890, il pratiqua la médecine à St. Gabriel même, son village natal.

De 1889 à 1890, M. Dubeau fut élu maire de cette paroisse, et aujourd'hui le docteur pratique la médecine à Providence, R.I.

Il épousa en 1878, Mlle Clodie Béliveau, à Saint-Gabriel, et de ce mariage naquirent deux enfants, dont une vit encore: Marie-Reine-Alma-Lucina.

**Dr J.-B. TANGUAY.**

J. B. Tanguay, naquit à Ste. Rosalie, Canada, en 1845, fit son cours classique à St. Hyacinthe et gradua au Victoria en 1869. Il pratiqua à St. Hyacinthe jusqu'en 1881, et depuis est venu s'établir à Providencé, R.I.

En 1875, il avait épousé Delle Vitaline Cloutier.

## Principaux Citoyens de Centreville. R. I.



**CHARLES-E. CHAGNON, M. D.**

**Premier Conseiller Canadien, de Jericho.**

Charles Emile, fils de Jean Baptiste et de Victorine Desnoyers, naquit à St. Dominique, P.Q., le 7 octobre 1864. Il fit son cours dans le collège de St. Hyacinthe et de Ste. Marie de Monnoir de 1876 à 1885.

En 1885, il vint à Fall River, Mass., puis à Arctic Centre, R. I., où il demeure depuis, à l'exception de trois années qu'il passa dans la république de Honduras, Amérique Centrale.

En 1891, il épousait Delle Victorine Beaudry, de Pawtucket, R.I., et de ce mariage naquirent trois enfants: Estelle, Colombe et Jeannette.

M. Chagnon est propriétaire d'une magnifique pharmacie depuis cinq années. Il est aujourd'hui membre de nos sociétés nationales, et fut le médecin de la Société St-Jean-Baptiste en 1892.

Depuis deux ans M. Charles Emile Chagnon est conseiller du village de Jericho.



**OLIVIER LANGEVIN,**

**Président actuel de la Société St.-Jean-Baptiste de Centreville, R.I.**

Olivier Langevin, fils de Charles et de Marie Cournayer, naquit à l'Île du Pads, P.Q., le 8 octobre 1857.

Il est arrivé à Quidnick en 1870; il demeura là cinq années, après quoi il alla se fixer à Centreville. Il y a neuf ans que M. Langevin est dans le commerce de nouveautés.

En 1888, il a été élu vice-président de la Société St.-Jean-Baptiste et élu président en 1894 et en 1895.

En 1876, M. Langevin épousait Delle Louise Biron, de Centreville. Il est aujourd'hui père de deux enfants: Henri et Louise.

**M. J. BAPTISTE ARCHAMBAULT, Commerçant de Foin et Grains.**

M. J. Baptiste Archambault, fils de Paul et de Marie (Mainard) Archambault, naquit à St. Césaire le 10 décembre 1857. Il vint aux États-Unis en 1867, retourna à St. Césaire deux ans plus tard et fit un cours de deux ans au collège de son village natal. En 1869, il était revenu à Arctic Centre qu'il n'a pas quitté depuis. Il est dans le commerce de grains, meubles et poêles. M. Archambault est membre de la Société St. Jean Baptiste, dont il est secrétaire-correspondant. En 1883, il épousait, à l'église canadienne de Centreville, Delle L. Levesque, et aujourd'hui est le père de cinq enfants: Edgar, Joseph, Lionel, Yvon et Léonie.

**M. PIERRE BÉDARD.**

M. Pierre Bédard, fils de J. B. Edouard et J. Descarreaux, naquit à Marienville en 1852.

A l'âge de 23 ans il alla à Nashua, N.H., où il demeura trois années, et il vint ensuite à Centreville qu'il n'a pas quitté depuis.

M. Bédard est marié à Delle Albina Lucier, fille de M. J. B. Lucier de St. Damase, et il a trois filles: Blandine, Yvonne et Blanche.

Il est dans le commerce de nouveautés depuis 1887.

**M. JOSEPH BOUCHARD, Premier Canadien nommé Maître de Poste dans le Rhode Island.**

Joseph Bouchard, fils de Marcel et de Olive Dufort, naquit à St. Alexandre, Canada, le premier juillet 1852.

Il arriva aux États-Unis en 1859. Treize années plus tard il épousait, à Grosvernordale, Conn., Delle Olympe Gladue.

M. Bouchard est dans le commerce de meubles depuis 1877.

En 1889, jusqu'en 1895, M. Bouchard a été maître de poste à Arctic Centre.

Il est membre de la Société St.-Jean-Baptiste depuis nombre d'années.

M. Joseph Bouchard a trois enfants: Olympe, Elise et Eugène.

**M. PIERRE BROUILLARD.**

Pierre Brouillard, fils de Pierre et de Julie (Phaueuf) Brouillard, naquit à St. Aimé. P.Q., le 18 novembre 1836.

Il vint aux États-Unis en 1853, il demeura à Sutton Town, N.Y., quatre années; ensuite onze années en Californie, quatre années à Woonsocket et depuis à Arctic Centre, où il a ouvert un magnifique établissement. Il est dans le commerce depuis 1876, et fait honneur aux commerçants canadiens.

M. Brouillard est un des canadiens les plus éminents de cette partie du Rhode Island, et un protecteur des sociétés nationales. Il est membre de la Société St.-Jean-Baptiste de cette ville, et il fut même vice-président dans les premières années de son existence.

## Citoyens de Natick et Harrisville, R. I.



**Dr T. CARON,**

**Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Natick.**

### **Dr L. A. FECTEAU, Médecin de la Société St-Jean-Baptiste.**

M. L. A. Fecteau, fils de René et d'Hermine Yvon-Fecteau, naquit à St-Barnabé, comté de St-Hyacinthe, le 21 décembre 1864. Après avoir fréquenté les écoles et le collège de St-Hyacinthe, en 1884, il entra à l'université de New-York, où il gradua en 1887. Il passa un an à Waterbury, Conn., et vint s'établir à Natick, R. I. A son arrivée, il fut admis membre de la société St-Jean-Baptiste et nommé président, aujourd'hui il est président-honoraire et médecin de la même société. M. Fecteau épousa en 1891, Mlle Délima Salvay, de Natick et n'a pas d'enfants.

### **M. BENJAMIN MAYNARD, Commerçant.**

M. Benjamin Maynard, fils de Maurice et de Onézime (Maynard), naquit à Marienville en 1862. A l'âge de quatre ans il vint avec ses parents aux États-Unis. Il passa 27 années à Wareham, Ct., à Webster, Mass., et Natick depuis quelques années. M. Maynard est dans le commerce depuis sept années et il a rencontré l'encouragement qu'a mérité son dévouement pour l'avancement de nos sociétés nationales et de ses compatriotes. Il est un des fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste de Natick, dont il est le trésorier depuis sa fondation. En 1884, M. Benjamin Maynard épousait à Stanbridge, Canada, Mlle R. Robert. Ils ont un unique enfant : Oscar.

### **Dr C. H. BOUCHER, Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Harrisville, R. I.**

M. C. H. Boucher, fils de Paul Boucher et d'Adélaïde Loiseau, naquit à St-Cuthbert, P. Q., le 7 avril 1866. Il fréquenta le collège Sainte-Marie, à Montréal, de 1879 à 1885, et entra à l'école de médecine et de chirurgie, à Montréal, à l'automne de 1885, d'où il sortit gradué en 1889. Il vint ensuite à Fort Covington, N. Y., là il y demeura six mois, après quoi il vint s'établir à Harrisville, R. I., où il demeure depuis cinq ans. A son arrivée, il fut reçu membre de la société St-Jean-Baptiste de cette place, et fut élu président dans le cours de la même année. Il a toujours occupé cette charge depuis.

## MON PAYS ! MES AMOURS !



Comme le dit un vieil adage :  
 Rien n'est si beau que son pays :  
 Et de le chanter, c'est l'usage ;  
 Le mien je chante à mes amis. (bis).  
 L'étranger voit avec un œil d'envie  
 Du Saint-Laurent le majestueux cours ;  
 A son aspect le canadien s'écrie :  
 O Canada ! mon pays ! mes amours ! } (bis).

Maints ruisseaux et maintes rivières  
 Arrosent nos fertiles champs ;  
 Et de nos montagnes alliées.  
 De loin on voit les longs penchans.  
 Vallons, côteaux, chûtes, rapides,  
 De tant d'objets est-il plus beau concours ?  
 Qui n'aimerait tes lacs aux eaux limpides ?  
 O Canada ! mon pays ! mes amours !

Les quatre saisons de l'année  
 Offrent tour à tour leurs attraits.  
 Le printemps, l'amante enjouée  
 Revoit ses fleurs, ses vers bosquets.  
 Le moissonneur, l'été, joyeux s'apprête  
 A recueillir le fruit de ses labeurs,  
 Et tout l'automne et tout l'hiver on fête ;  
 O Canada ! mon pays ! mes amours !

Le Canadien, comme ses pères,  
 Aime à chanter, à s'égayer.  
 Doux, aisé, vif en ses manières,  
 Poli, galant, hospitalier.  
 A son pays il ne fut jamais traître,  
 A l'esclavage il résista toujours ;  
 Et sa maxime est la paix, le bien-être  
 Du Canada, son pays, ses amours.

Chaque pays vante ses belles ;  
 Je crois bien que l'on ne ment pas ;  
 Mais nos Canadiennes comme elles  
 Ont des grâces et des appas.  
 Chez nous la belle est aimable, sincère ;  
 D'une Française elle a tous les atours,  
 L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire.  
 O Canada ! mon pays ! mes amours !

O mon pays ! de la nature  
 Vraiment tu fus l'enfant chéri ;  
 Mais l'étranger souvent parjure,  
 En ton sein le trouble a nourri.  
 Puissent tous tes enfans te joindre,  
 Et valeureux voler à ton secours !  
 Car le beau jour déjà commence à poindre.  
 O Canada ! mon pays ! mes amours !

G. E. CARTIER.

## DISCOURS DE M. L'ABBE DAURAY,

Au Noces d'Or de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en 1884.

M. LE PRÉSIDENT.

Messieurs, — Je suis très sensible à l'honneur que vous me conférez en m'appelant à répondre à la santé des prêtres canadiens des États-Unis. Toutefois, je dois vous dire que je crains beaucoup de ne pouvoir répondre dignement à cet honneur. Aussi je m'empresse de dire à mes confrères missionnaires, que je n'ai point recherché cette distinction, donc, chers confrères, ne m'en voulez pas si vous n'êtes pas représentés comme vous le méritez.

Messieurs, la mission du prêtre, en quelque lieu qu'il exerce son ministère, est partout la même : travailler à la sanctification des âmes que la Providence a confiées à ses soins en les instruisant des vérités de notre religion ; les conduire dans les sentiers de la vertu, en les protégeant contre l'erreur et l'infidélité, enfin, travailler à améliorer leur condition sociale et religieuse, voilà quelques-uns des devoirs journaliers du prêtre. Il se doit tout entier à son peuple ; de là les nombreux sacrifices qu'il doit s'imposer tous les jours pour arriver à ses fins. Nous sommes tous des ouvriers travaillant au champ du père de famille. Il arrive parfois que le coin de terre qui nous est assigné est plus difficile à cultiver qu'un autre, mais alors il nous faut redoubler de travail, de courage et de zèle.

Ordinairement nos difficultés ne nous viennent pas de la qualité du sol, car, comme ici, nous travaillons sur le sol canadien, et l'on sait que partout il est fertile. Ce qui fait l'objet de notre sollicitude, ce qui nous inspire plus de crainte, c'est de le voir sans protection, exposé aux ravages de nos ennemis. Il faut donc élever des murs d'enceinte pour empêcher qu'on y jette de mauvaises semences ; il faut bâtir des forteresses pour la protéger contre les envahisseurs ; il faut élever des digues pour arrêter le torrent de l'impiété qui déborde de tous côtés et menace de le submerger. Quelles sont ces forteresses, quelles sont ces digues ?

Messieurs, le peuple canadien est naturellement religieux ; il a bon cœur. Un des premiers soins des canadiens aux États-Unis, est de s'informer s'il y a dans la localité une église catholique, surtout s'il y a un prêtre canadien ; rien de plus naturel que cette démarche, messieurs, car pour les familles chrétiennes et surtout pour nos bonnes mères de famille, l'Église n'est pas seulement le sanctuaire de la prière, mais c'est encore le rendez-vous des âmes qui souffrent. C'est là que l'on vient lorsque l'on n'a plus d'amis, surtout lorsqu'on n'a plus de patrie, pour offrir au bon Dieu ses prières et ses larmes. Et puis le prêtre, c'est l'ami, le confident, le consolateur des cœurs brisés. Et quel est le cœur du canadien émigré qui n'a pas été brisé, lorsque forcé par les circonstances il dut quitter son pays. Oh ! que d'angoisses n'a-t-il pas ressenties dans son âme, lorsqu'il disait adieu pour un temps indéfini, peut-être pour toujours, au toit qui avait abrité ses ancêtres, où il avait lui-même passé sa jeunesse, où tous ses enfants sont nés ; tant de souvenirs sont attachés à ce berceau de sa famille. L'espoir de se procurer une honnête aisance et de revenir bientôt au pays, lui avait fait oublier pour un moment tout ce qu'il devait lui en coûter pour s'arracher à sa demeure, à ses parents, à ses amis, à son village et à sa patrie, mais quand arriva le moment du départ, tous ces liens venant à briser ensemble, firent à son cœur une blessure que le temps ne saurait guérir. C'est après avoir subi une de ces émotions douloureuses, qu'il arrive sur un sol étranger, au milieu d'un peuple dont il connaît ni langue ni les usages. Oh ! combien il a besoin d'un ami pour lui adoucir les peines de l'exil, l'encourager, le comprendre et l'aimer ; eh bien messieurs, cet ami, c'est le prêtre. Ceux d'entre nous que la Providence de Dieu a conduits au milieu de ces populations, ont cette belle, cette sublime mission à remplir qui est de consoler, d'encourager mais surtout de protéger. Oui, il faut de la protection, non pas la protection qu'on peut appeler système d'économie, sur ce genre les esprits peuvent être divisés et lorsqu'il s'agit de protéger un peuple contre la puissance d'assimilation, qui cherche à lui faire perdre sa nationalité en lui faisant perdre sa langue, oh ! alors tout le monde est d'accord. Eh bien ! comment arriverons-nous à protéger notre peuple contre ces divers dangers ? En construisant des églises et des écoles ; voilà les forteresses, voilà les digues dont je vous parlais il y a un moment.

L'église n'est pas seulement ce phare lumineux qui conduit le chrétien à travers les écueils qu'il rencontre partout sur le chemin de la vie, mais pour les canadiens émigrés c'est la patrie ; c'est là qu'ils viennent tous les dimanches pour rendre leurs devoirs à Dieu, c'est là qu'ils se rencontrent, qu'ils se voient, qu'ils se parlent, qu'ils se con-

naissent et qu'ils forment les liens d'amitié qui doivent unir les cœurs dans une même paroisse. Ils aiment à venir à l'église, mais ils viennent surtout avec bonheur lorsqu'on y parle leur langue, lorsque les cérémonies du culte, les usages sont les mêmes qu'au pays. Ils aiment toujours ce qui leur rappelle la patrie. Comme ils sont à plaindre lorsqu'ils sont privés de ces avantages, et quels efforts n'ont-ils pas faits depuis longtemps et ne font-ils pas encore tous les jours pour se les procurer; mais que d'obstacles à vaincre, que de difficultés à surmonter: obstacles de la part de l'épiscopat américain, qui ne juge pas toujours à propos de leur donner des prêtres de leur nation, difficultés de la part de l'épiscopat canadien qui n'a pas toujours pu ou voulu se rendre compte de l'état de misère spirituelle où se trouvent grand nombre des habitants de la population canadienne; et puis, d'un autre côté, les évêques n'ont pas toujours des prêtres en disponibilité pour satisfaire aux demandes.

Mais je dois ici rendre hommage à un certain nombre d'évêques canadiens et américains, et les féliciter du zèle qu'ils ont déployé à procurer des prêtres aux populations canadiennes lorsqu'ils ont compris tous les avantages spirituels que ceux-ci pouvaient en retirer. N'allez pas croire que je semble insinuer, parce que je viens de dire, que les prêtres d'origines étrangères, qui sont placés à la tête de paroisses canadiennes ne leur soient pas dévoués; loin de moi cette pensée! d'ailleurs, nous avons de nombreux exemples du contraire. Je veux surtout parler des diocèses où les Canadiens sont desservis par des prêtres qui ne parlent pas le français, ou qui ne le parlent que très imparfaitement; dans ce cas, je le répète, nos pauvres Canadiens sont à plaindre, c'est alors qu'ils font des démarches pour avoir quelqu'un qui puisse les desservir dans leur langue, et lorsqu'ils réussissent, quel zèle, quel ardeur ne déploient-ils pas, car ils veulent tout de suite bâtir une église. Les sacrifices ne leur coûtent pas. Ils donnent généreusement, malgré leur pauvreté, ils n'ont pas besoin de loi pour les contraindre à payer leur contrilution; leur loi, c'est l'amour de la religion, l'amour de leur famille; ils savent que l'église sera la gardienne de la foi et de la morale de leurs enfants; aussi leur ardeur ne se ralentit pas, même au milieu des plus grandes épreuves quand ils ont quelqu'un pour les encourager.

Il y a dix ans, lorsque j'arrivais à Woonsocket, R. I., je trouvais là une très jolie église que les Canadiens avaient bâtie et qui avait déjà coûté \$32,000, bien que l'extérieur seul fut terminé. A peine avais-je été là deux mois, qu'elle fut renversée par un coup de vent; la consternation fut générale, car tous les travaux et tous les sacrifices de plusieurs années venaient d'être engloutis sous ses décombres. Mais je ne laissai pas au découragement le temps de s'emparer de leur cœur; je convoquai immédiatement une assemblée de toute la paroisse, je fis appel à mon courage, j'avais le cœur brisé, et là je leur dis avec une émotion facile à comprendre: "Chers amis, un grand malheur vient de nous frapper, qu'allons-nous faire? Allons-nous nous laisser aller au découragement? les étrangers ont les yeux sur nous en ce moment et se demandent ce que vont faire les Canadiens; vont-ils pouvoir se relever de cet échec? Eh bien! chers compatriotes, c'est le temps de vous faire connaître, prouvons-leur que nous sommes forts dans l'épreuve, prouvons-leur que si l'église des Canadiens est renversée, les Canadiens eux, sont debout et fermes. A l'œuvre donc, mes braves, et dans trois ans, Dieu aidant, nous reconstruirons notre église." Nous avons tenu parole et au bout de trois ans nous recommençons les travaux et aujourd'hui, je le dis avec orgueil pour mes compatriotes, nous avons une des plus belles églises de la Nouvelle-Angleterre. Ce qui a été fait à Woonsocket n'est pas un fait unique; partout où il y a des congrégations canadiennes, partout où il y a des prêtres canadiens, des œuvres analogues ont été accomplies ou sont à s'accomplir.

Je n'aurais qu'à mentionner des centres comme Fall River, où le zélé missionnaire, le Rév. M. Bédard, a doté sa paroisse d'une église, d'un couvent, d'un orphelinat et d'un collège commercial; et Worcester, et Nashua, et Manchester, et Lewiston et tant d'autres places que je ne finirais pas d'énumérer s'il me fallait parler de tout le bien qui a été accompli depuis dix ans dans nos congrégations canadiennes. Partout nous avons les mêmes avantages, mais aussi partout nous avons les mêmes difficultés à combattre.

Je le répète, nos craintes les plus vives nous viennent des dangers que court la jeunesse canadienne, à cause de son contact journalier avec l'infidélité; que sera cette génération qui grandira dans un milieu aussi délétère, si elle n'est pas protégée, sauvegardée. Ah! nous pouvons le dire avec douleur, mais sans témérité, ce sera une génération perverse qui abandonnera sa foi après avoir abandonné sa nationalité. Nous avons donc une double mission à remplir qui est de sauvegarder ces deux dépôts sacrés que Dieu a mis au cœur de l'homme: la foi et l'amour de la patrie.

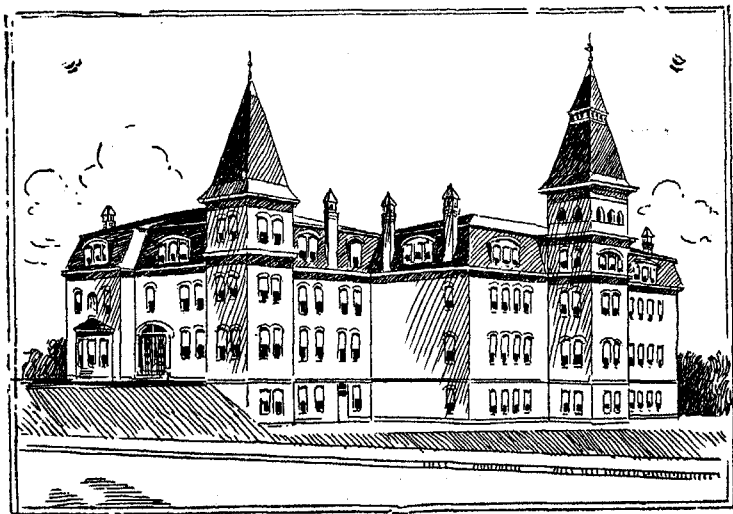
L'Eglise est cette forteresse inexpugnable qui sauvegardera la foi; les institutions religieuses sont les remparts puissants qui sauvegarderont notre nationalité en sauvegardant notre langue; d'ailleurs l'un ne va pas sans l'autre, qui dit Canadien dit catholique. Celui qui renie sa patrie peut aussi renier son Dieu.

Nous continuerons donc de toutes nos forces à conserver à notre peuple sa foi et sa langue; par là, nous aurons accompli notre double mission de prêtre et de patriote.

Messieurs, en terminant, je cède à un besoin du cœur, en vous offrant mes sincères félicitations et mes remerciements pour cette marque d'attention que avez bien voulu accorder à vos frères absents : ils sont absents de corps, mais ils sont présents de cœur. Oh! oui, merci pour cette marque de sympathie. En ce jour où les enfants de la grande famille canadienne se sont réunis pour chômer leur belle fête nationale, en ce jour où tous les cœurs surabondent de joie, vous n'avez pas oublié ceux de vos frères que les circonstances ont forcés de quitter le sol natal, et en portant la santé à laquelle je viens d'avoir l'honneur de répondre, n'avez-vous pas semblé dire : suspendons pour un moment ces chants d'allégresses et nos concerts joyeux et prétons l'oreille aux accents de tristesse que font entendre en ce moment nos frères de l'exil.

Oui, messieurs, pendant que nous sommes dans la joie, il est par delà de la frontière des milliers de Canadiens dont le cœur est gros de soupirs et les yeux remplis de larmes au souvenir de leur patrie. Toujours le Canadien reste attaché à son pays, à son village, à son foyer; toujours les souvenirs font battre son cœur, mais aujourd'hui plus que jamais, ces souvenirs se sont avisés dans son esprit lorsque le bruit de la grande, de la belle, de la sublime fête que vous célébrez avec tant de pompe est venu frapper ses oreilles. Oh! qu'il eut été consolant pour tous nos chers compatriotes, de pouvoir assister à cette fête de famille. Mais ils ont dû ajouter ce sacrifice à tant d'autres qu'ils ont fait. Plaignez-les, messieurs, mais ne les méprisez pas; car ils sont restés dignes de vous et d'ailleurs quel crime auraient-ils donc commis pour mériter votre mépris, serait-ce parcequ'ils auraient été contraints de quitter leur pays. Ah! si cela était un crime, j'en connais un autre plus grand qu'on ne peut leur reprocher.....

Mais, j'oubliais que je n'ai pas mission à parler sur ce sujet. Je termine donc par une réflexion : L'enfant qui pleure au souvenir d'une mère qu'il a toujours aimée et qu'il respecte, cet enfant est resté digne de sa famille et de sa mère.



NOUVEAU COUVENT DES DAMES JESUS-MARIE,

Paroisse du Precieux Sang, Woonsocket, R. I.

# LE PATRIOTISME.



Qu'est-ce donc, à la fin, que le patriotisme ?  
 On devrait le savoir puisqu'on en parle tant,  
 Son culte devrait être à la mode et, pourtant,  
 On le pratique peu. C'est l'étroit égoïsme  
 Qui, se trouvant chez nous dans son propre élément,  
 Inspire l'électeur, tient le gouvernement  
 En laisse et fait danser une ronde effrénée  
 A d'ignobles pantins que l'on voit chaque année  
 Périr à la brasse en roulant de gros yeux  
 Au sujets des exploits de nos nobles aïeux.  
 Quant à leur demander un léger sacrifice,  
 Dussent-ils à ce prix sauver la nation,  
 Ce serait trop compter sur l'abnégation  
 De bateleurs cherchant un petit bénéfice.

Le vrai patriotisme est fait de dévouement.  
 C'est l'éclipse du Moi. C'est le renoncement  
 D'une âme généreuse et désintéressée  
 Cherchant le bien de tous sans arrière-pensée ;  
 C'est le sublime élan d'un suprême effort,  
 Le courage stoïque en face de la mort ;  
 C'est l'application franche et bien *catholique*,  
 De l'amour du prochain, principe évangélique,  
 Qui révèle aux Mortels la solidarité,  
 Base de la justice et de la liberté ;  
 Bref, c'est une vertu, peu connue en pratique,  
 Qui n'a jamais hanté l'immonde politique.

De son souffle inspirant tous les groupes épars,  
 La charité fera surgir de toutes parts,  
 Les germes bienfaisants que son âme recèle,  
 Le jour où l'altruisme, à la société,  
 Ouvrira les trésors de la fraternité  
 Ce jour-là, nous aurons la paix universelle,  
 Car, dans tous les pays, les nobles sentiments,  
 Sans lesquels il n'y a pas de vrai patriotisme,  
 Redeviendront de mode et le froid égoïsme  
 N'aura plus même accès chez les gouvernements.

Que notre humanité devienne assez parfaite  
 Pour qu'il regne entre tous une entente complète  
 Sur les droits et devoirs de tous les citoyens,  
 On pourra différer sur les meilleurs moyens  
 De donner à chacun sa part de connaissances  
 De vertus, de travail, d'honnêtes jouissances,  
 Mais on s'accordera sur ce point capital  
 Que, de l'ordre établi le principe vital,  
 Des obscurs dévouements n'est que la résultante,  
 Alors dans l'intérêt de la fraternité,  
 Chacun utilisant son ardeur militante,  
 Vaincra son propre orgueil et sa cupidité.

Des perfectionnements arrêtant le programme,  
 Les hommes voudront être unis de cœur et d'âme.  
 Heureux de cultiver les doux arts de la paix,  
 Ils examineront sous leurs divers aspects  
 Tout point noir recélant quelque sanglant orage,  
 Qu'ils sauront détourner. Désormais l'arbitrage,  
 Remplacera la guerre et ses affreux malheurs  
 Qui coûtaient autrefois tant de sang et de pleurs.  
 Au rebut le carnage! Avec les vieilleries,  
 La Discorde, la Haine et les louches Furies!

Inclinons-nous devant les gloires du passé  
 Conservons le dépôt précieux qu'ont laissé  
 Pour nous les conquérants de nos libertés saintes.  
 Ces hardis novateurs, sans reproches, sans craintes,  
 Étaient bien de leur temps. Sur l'aifût des canons,  
 C'était avec leur sang qu'ils écrivaient leurs noms.  
 Devançant même un peu leur époque tardive,  
 Ils voyaient poindre au loin la lumière plus vive,  
 Annonçant aux Mortels l'ère des grands progrès.  
 Pour nous émanciper plus tôt, sans nuls regrets,  
 Ils nous sacrifiaient leur robuste existence.  
 C'est cet oubli de soi, cette ferme constance  
 A tout sacrifier pour le bonheur d'autrui,  
 Que nous devons tâcher d'imiter aujourd'hui.

Les luttes corps à corps ne sont plus nécessaires  
 Et, si nous évoquons les combats de nos pères  
 Avec autant d'orgueil, nous, les non-combattants,  
 C'est que nous admirons ces colons militants,  
 Sourds aux lâches terreurs, aux mesquines alarmes,  
 Qui, lorsque nos destins se fixaient par les armes,  
 Se montraient généreux jusqu'à braver la mort.  
 Fiers des exploits d'antan, reprenons notre essor  
 Et, narguant les valets qui se disent nos maîtres,  
 Crachons notre mépris à la face des traîtres.

REMI TREMBLAY.



## EGLISE DE LA PAROISSE STE-ANNE,

Woonsocket, R. I.

Paroisse établie par le Rév. N. Leclerc, il y a cinq années à peine; valeur de ses propriétés \$100,000 dont \$50,000 sont payées; un presbytère en briques comme le reste des bâtisses de cette paroisse, 42 x 49 pieds avec une allonge de 22 x 21 pieds. L'église qui est bâtie dans le but de devenir plus tard un couvent a 110 pieds de long sur 60 de largeur et une allonge de 40 x 36 où demeurent les révérendes Sœurs de la Présentation de Marie de Saint-Hyacinthe.

## EGLISE DU PRECIEUX SANG,

Woonsocket, R. I.

A la séparation des Canadien et des Irlandais en 1872 se forma la paroisse du Précieux Sang. Les premiers exercices religieux se tinrent au dessus de l'ancien magasin de la compagnie Harris (Privilège) et le 27 août 1873 un magnifique emplacement fut acheté à Bernon où la première pierre fut posée le 25 octobre 1874. A cette solennité le Rév. A. Villeneuve, alors de Montréal, fit le discours de circonstance.

Cette grande église commencée en pierres et en briques (69 x 168 pieds, 70 pieds de hauteur) fut détruite par le vent du 2 février 1876. Les anciens Canadiens de Woonsocket se rappellent de ce vent furieux du nord qui faisait 67 miles à l'heure. La couverture de l'église se souleva et les murs se séparèrent (à l'exception du mur du côté droit); les murs y compris les deux tours furent complètement démolis, causant une perte à la paroisse naissante d'environ \$25,000.

Nos Canadiens, alors stimulés par le vaillant curé Dauray, encore de cette paroisse, commencèrent avec un nouveau courage l'édifice magnifique qui orne la paroisse actuelle. La dédicace de l'église eut lieu le 27 juillet 1881. L'intérieur est magnifiquement décoré. Il y a trois autels, celui du centre ayant 33 pieds de hauteur, et un orgue de 131 pieds de haut.

Une des deux tours de cette église est enrichie de cinq grosses cloches. L'église du Précieux Sang peut contenir 2000 personnes confortablement assises. Cette paroisse comprend aujourd'hui, après séparation faite avec celle de Ste. Anne, 1300 familles.

Un presbytère et un couvent furent aussi érigés sur l'emplacement de l'église et un nouveau couvent en pierres et en briques sera bientôt prêt à recevoir des pensionnaires.

La valeur de cette paroisse, ne comptant pas ce nouveau couvent érigé à l'encoignure des avenues Carrington et Park, est de \$100,000, le couvent lui, une fois terminé, sera une jolie bâtisse de \$50,000 ou à peu près.

Le Rév. C. Dauray est le curé depuis nombre d'années. Les Rév. Deslauriers, Lessard, Brodeur et Brosseau sont ses assistants.

# NOS SOCIÉTÉS NATIONALES



## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE,

WOONSOCKET, R. I.

La société St-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I., est à sa vingt-septième année d'existence. L'idée de fonder cette société a été conçue par MM. Joseph Pagé, Eusèbe Pelletier, Alexis Brunet, Clément Sylvestre, Honoré Pagé, Joseph Decelles, J.-B. Beaudry, F.-X. Benoit, François Lévesque, J.-S. Pelletier, Charles Gagné, Alexis St-Godard, J.-B. Fontaine, Narcisse Prairie, Ed. Vanasse, Joseph Bouvier, Alfred Tétault, Georges Gagné, J.-B. Quimette, Jérémie Filion, Michel Daigle, Frank H. Bouvier, Augustin Bonier, Jos. Provencher, Guil. Plessis, Joseph Daigle, Zéphirin Robert, Joseph Guilmain.

La société a été organisée le 26 janvier 1868, et a été incorporée le 26 mai de l'année suivante. Depuis son existence, les contributions, les assurances,

etc., se sont élevés à \$133,665, et la somme de \$129,412.44 a été payée aux membres malades et aux veuves; soit une moyenne de recettes de \$4,950.15, et une moyenne de dépenses de \$4,793.05 par année, depuis vingt-sept ans.

La société avait en banque, le 1er janvier 1885, \$4,252.55, et le nombre de membres actif est 464; propriété, drapeaux, etc., \$1,500.

Il serait inutile de faire de longs commentaires sur le bien qu'a fait cette société et le bien qu'elle est appelée à faire encore. Je laisse parler les chiffres et les faits, ils sont capables, à eux seuls, de démontrer bien plus que je ne pourrais le faire moi-même, la nécessité de posséder davantage de ces sociétés qui n'existent non seulement de nom, mais qui en outre prouvent, par leurs actions et leurs œuvres, qu'elles existent de fait et que leurs actions et leurs œuvres démontrent leur utilité, ainsi que le besoin absolu que nous en avons de leur existence.

En effet, la société Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I., a plus que démontré son importance, outre le secours qu'elle a apporté à ses membres, et celui qui est tant soit peu observateur du passé dira avec nous que sans cette société nationale, les Canadiens de Woonsocket ne seraient peut-être pas arrivés aussitôt à la hauteur acquise, et que sans elle et ses sociétés-sœurs, le soleil de demain verrait peut-être pâlir cet enthousiasme que nos Canadiens-français ont toujours conservé jusqu'ici pour leurs célébrations nationales, que sans elles la beauté de notre langue maternelle aurait déjà peut-être perdue son charme.

Où, c'est grâce à ces institutions, au caractère français, nous pouvons dire avec orgueil et sans rougir devant l'étranger que nous sommes fiers d'appartenir à la nation dont Jean-Baptiste est le patron. Grâce à elles nos Canadiens sauront se faire respecter et se montrer dignes de la confiance qu'ont en eux les autres nationalités qui les environnent.

Imitons cette société St-Jean-Baptiste de Woonsocket, R. I., parcequ'elle cherche les intérêts des Canadiens en les préparant à devenir de parfaits citoyens. Et nous, jeunes gens, suivons l'exemple tracé par nos prédécesseurs. Respectons notre langue, conservons toujours leur foi, imitons-les en tout. Nous serons bons citoyens et nous saurons mériter de la patrie.

Voici la liste des présidents depuis son organisation :

|                        |                                |
|------------------------|--------------------------------|
| 1868-69—Joseph Pagé,   | 1879 —J. N. Giguère,           |
| “ 70 Alexis Brunet,    | 1880-81-82 Dr Jos. Hils,       |
| 1871-72 G. A. Gers,    | 1883-84-85 Gaspard Drainville, |
| “ 73 Eugène Duhois,    | “ 86 Dr J. C. Maranda,         |
| “ 74 Eusèbe Pelletier, | 1887-88 L. J. Lebaeuf,         |
| “ 75 G. A. Gers,       | 1889-90 P. Boucher.            |
| “ 76 Joseph Denis,     | 1891-92 Joseph Morin,          |
| 1877-78 David Joyal.   | 1893-94-95 Félix Gariépy.      |

Et voici la liste des officiers actuels :

|                                      |                                       |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| Chapelain, Rév. M. Charles Dauray;   | Assistant-collecteur, Jos. Doucette;  |
| Président-honoraire, Joseph Proulx;  | 1er auditeur, Louis Plante;           |
| Président, Félix Gariépy;            | 2e auditeur, Joseph Roy;              |
| Vice-président, Julien Paquin;       | 1er officier-ordonnateur, J. Gélinas; |
| Secrétaire-archiviste, David Fortin; | 2e officier-ord., Joseph Lassalle;    |
| Assistant-sec.-arch., L. X. Vézina;  | 3e officier-ord., Ferdinand Leveillé; |
| Secrét.-correspondant, C. Roberge;   | 4e officier-ord., Félix Leduc;        |
| Trésorier, H. F. Girard;             | 5e officier-ord., Joseph Lavoie;      |
| Collecteur, G. A. Gers;              | Bibliothécaire, Elie Plessis.         |

## SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE, MANVILLE, R. I.

La Société St.-Jean-Baptiste de Manville a été fondée le 24 juillet 1881, et incorporée le 23 février 1882.

L'idée de fonder une association à Manville, a été conçue par Messieurs Honoré Lajoie, J. B. Lambert, Téléphore Lambert et Olivier Lajoie. A ces derniers se joignirent comme membres actifs et fondateurs de l'association : messieurs,

J. Raymond, fils  
A. Cormier  
P. Cournoyer  
J. Cadoret  
J. B. Delisle  
Loais Girouard  
Hector Garceau  
J. Robert  
C. Champagne  
Frs. Delisle, fils  
Ulric Delisle  
Thos. H. Eurie  
Jean Baptiste Cormier  
Calixte Mandeville  
George Dugré  
Joseph Cournoyer  
Marcel Duhamel  
Henri Dupré  
Adolphe Neveux  
Joseph Landreville  
P. Chaput  
Joseph Chagnon

Z. L. Duchesneau  
Louis Archambault  
Frs. Delisle, père  
O. Lajoie  
Thomas Thoui  
F. X. Boucher, père  
T. Lambert, décédé  
Pierre Dumaine  
Ed. E. Lambert  
Regis Latour  
Dominique Boisselle  
Eugène Lajoie  
Joseph Duhaime  
Hubert Delisle  
Stanislas Girouard  
François Vendal  
Emery H. Désilets  
Napoléon Cournoyer  
Joseph Lambert  
Abbé Fournier  
Hormidas Hurteau.

### Liste des présidents élus depuis sa fondation :

F. X. Boucher, père, 1881-83  
J. Baptiste Lambert, 1883-85  
J. Raymond, fils, 1885-86

Louis Goulet, 1887-88  
J. Baptiste Lambert, 1888-93  
Dieudonné Toupin, 1893 encore

### Officiers actuels :

Rév. J. L. Jourdain, chapelain  
J. Baptiste Lambert, prés.-hon.  
Dieudonné Toupin, président  
Adam Hiroux, vice-président  
Nazaire Gouzy, sec.-archiviste  
Jules Richard, asst. sec.-archiviste  
Louis Girouard, trésorier  
J. Baptiste Lambert, coll. trésor.

N. Laymond, asst. coll. trésor.  
Joseph Raymond, Auditeurs  
F. X. Delisle,

A. Cormico,  
Daniel Larochelle, Officiers  
Thomas Heurie, Ordonnateurs.  
Pierre Cournoyer,

La société a une propriété d'immeubles valant \$1,000 et \$2,000 en banque. Elle compte aujourd'hui 104 membres actifs.

Nous regrettons d'avoir reçu ce rapport trop tard pour y faire commentaires.

## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE CENTRAL FALLS.

Cette société a été fondée en 1880 et incorporée le 4 mars de la même année par les fondateurs suivants: Hon. G. A. Z. Falcon, Narcisse Rousseau, Joseph Massé, Louis Ménard, Joseph Poliquin, Vilbon Monast et Zéphirin Boudreault.

Cette société est une des plus prospères de l'Etat. Après avoir donné \$500 pour le nouveau couvent Canadien de cette ville et avoir payé \$30,000 aux malades, veuves et orphelins, elle a acquise une jolie propriété et bâti des salles et magasins évalués à \$25,000 et \$350 en banque, ceci après quinze années d'existence seulement.

Ce progrès immense est dû grandement à l'énergie et à l'union de ses membres, sans oublier la tenacité et le courage de ses chefs que la société a su choisir avec succès. Les Falcon, les Mathieu, les Guimond, les Collette, les Lamarine et les Brazeau sont tous des hommes assez connus par leur talent et leur esprit d'initiative qu'il nous suffit de les nommer pour penser à leur sage conduite de la société et aux actions qui ont établie leur réputation honorable parmi nos compatriotes de Central Falls. Honneur à eux! Honneur à tous parcequ'en constatant l'immense progrès fait par cette société nous ne pouvons pas ne pas dire que tous ont fait leur devoirs. N'arrêtons nous pas ici: *Altius tendimus*. Oui, en haut les cœurs! Couronnez vos œuvres commencés et la patrie canadienne vous en saura gré.

M. J. B. S. Brazeau est le président de cette société depuis huit ans.

## UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE, WOODLAWN, R. I.

L'Union St-Jean-Baptiste de Woodlawn a été fondée le 7 avril 1889 et incorporée en juillet de la même année. Les personnes suivantes sont les fondateurs : MM. P. A. Primeau, P. Adam, A. Parent, J. Guy, E. Guimon, M. N. Morin, O. Milette, A. Fortier, C. Thérout, I. Métivier, V. Larose, J. Beaudry, G. Laflamme, O. Collette, J. Fournier, Dr. L. H. Beaudry, H. Beauregard, A. Blanchard et P. Bourassa.

Quoique naissante, cette institution nationale s'est déjà distinguée dans ses œuvres. A part ses propriétés de salle, d'enseignes et drapeaux elle a en banque \$600.

Avant bien des années nous aurons la joie de pouvoir inscrire la société de Woodlawn à côté des autres sociétés sœurs possédant de magnifiques propriétés foncières telles que celles des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Central Falls, de Centreville, et du cercle Jacques-Cartier de Central Falls.

Courage ! et le reste arrivera sans retard.

Liste des officiers actuels :

Président, Joseph Ostigny.

Vice-président, Louis Poirier.

Secrétaire-archiviste, Hypolite Tétreault.

Assistant-secrétaire-archiviste, Jos. Métivier.

Secrétaire-financier, Nérée Dubois.

Assistant-secrétaire-financier, Alb. Richard.

Secrétaire-correspondant, Pierre Gauthier.

Trésorier, H. Parent.

Médecin, Dr. J. G. Boucher.

Commissaires-ordonnateurs, Philias Breault, Dominique Ostigny.

Directeurs, G. Beaudry, N. Richard, A. Ostigny, J. Martelle, J. G. Chagnon.

Présidents élus depuis la fondation de la société, P.A. Primeau, G. Huot, F. Gagnon, A. Faucher et J. Ostigny.

## SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE, PROVIDENCE, R. I.

Fondée le 2 janvier 1881 et incorporée le 8 mars 1883. La Société St-Jean-Baptiste a été fondée par les messieurs suivants :

|                     |                   |
|---------------------|-------------------|
| MM. Alfred A. Cyr   | MM. J. B. Leclerc |
| C. P. Gaboury       | M. J. B. Badeau   |
| Jules Rouillard     | Joseph Jetté      |
| Ludger Laliberté    | Joseph Dragon     |
| Antoine Breault     | Pierre Sans Souci |
| Alfred Marois       | A. Audet          |
| Pierre Chapdelaine  | A. N. Trudeau     |
| Théodore Bolduc     | Charles Laliberté |
| C. M. Charbonneau   | Alex. Breton      |
| Pierre Audet        | Octave Bouchard   |
| J. B. Tanguay, M.D. |                   |

Cette institution de bienfaisance a été d'un immense secours à ses membres. Cette dernière année 1894, elle a payé à ses membres la jolie somme de \$1,490.64, et au premier janvier la société avait en banque \$2,097.97.

De plus elle possède des biens immeubles valant \$1,000; en-assurance, \$750.

Depuis sa fondation il y eut 633 membres d'admis, et sur ce nombre, à part ceux qui sont sortis d'eux-mêmes, 275 ont été, pour raisons solides, rayés de la liste et 255 sont encore membres. Voici la liste des officiers actuels :

|                           |                                       |
|---------------------------|---------------------------------------|
| Prés. Alfred Poirier      | Coll. Trés. Victor Valin              |
| Vice-prés. T. Faucher     | Asst. Coll. Trés. P. Chapdelaine, jr. |
| Sec.-arch. M. Sauriol     | Sec.-corr. E. M. Giguère              |
| Asst. Sec.-arch. E. David | Officier Ordonnat. Nazaire Fournier   |
| Trésorier, J. B. Leclerc  | Asst. " Alfred Lacroix                |

## Comité d'Enquête :

|                 |                       |
|-----------------|-----------------------|
| MM. P. C. Morin | MM. Félix St. Jacques |
| Edouard Yale    | P. Chapdelaine, jr.   |
| E. M. Giguère   | T. Tétrault           |

## Liste des présidents de la Société depuis sa fondation :

|               |                   |
|---------------|-------------------|
| MM. A. A. Cyr | MM. A. N. Trudeau |
| J. B. Leclerc | Ludger Laliberté  |
| R. O'Brien    | Napoléon Rivard   |
| L. C. Leclerc | Alfred Poirier    |

Nous n'avons que des éloges à adresser à cette Société qui s'efforce de paraître nationale en tout et partout. Si nous pouvions en dire autant de toutes les autres de Providence, R. I., ce serait d'un grand soulagement pour tous nos canadiens et un sujet d'orgueil pour leurs membres. Mais là, malheureusement, on semble avoir oublié les bons enseignements de nos ancêtres et on paraît s'éloigner également de la voie du progrès. L'éducation qu'on avait pris d'abord pour but n'est plus qu'un vain prétexte, et ce qui aurait dû ne pas être toléré fut reçu avec délire, pour ainsi parler, en sacrifiant l'éducation saine et bonne qu'on aurait dû fournir à notre jeunesse, et qu'en est-il?

Nous avons cependant la satisfaction de pouvoir dire que la belle société établie par Duvernay et une autre que je nommerai plus tard, savent se montrer dignes de leurs patrons et s'efforcent d'élever leurs sentiments patriotiques en épurant leurs mœurs et corrigeant leurs défauts. C'est grand, c'est beau, continuez et la patrie vous en saura gré.

## SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE NATICK.

Cette Société a été incorporée le 26 avril 1889, sept mois après sa fondation. Les fondateurs sont les suivants : Dr. J. M. Legris, A. Vanase, Benjamin Maynard, Louis Maynard, Ernest Maynard, Léon Robert, Edouard Blanchard, Edouard Bacon, Joseph Launier, L. A. Fecteau, Norbert Arpin, Pierre Arpin, F. Bérard, Joseph Blais, T. Blais, Ovila Blais, Edouard Blais, A. Blais, J. Blais, J. Boucher, L. Boucher, H. Charbonneau, P. Boutin, L. Fréchette, D. Gagné, J. Harnois, J. Hémond, S. Lanthier, M. Lanthier, T. LeBeau, Henri Lefebvre, A. Marcille, E. Mailloux, L. Noël, sr., H. Paul, J. Parent, W. Plante, L. Robert, S. Robert, A. Salvas, C. Salvas, D. Trudeau, sr., D. Trudeau, jr., J. Trudeau, M. Trudeau, H. Trudeau.

Cette société est de secours mutuels et paye à ses membres malades \$5 par semaine et une assurance d'une piastre chaque membre. est aussi payée à la famille d'un membre décédé ; elle compte aujourd'hui 250 membres. Les propriétés de la société sont évaluées à \$800 et \$3,000 en banque.

Les officiers actuels sont :

Dr. L. A. Fecteau, Président Honoraire.

|                                   |                                |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| Dr. T. E. Caron, président        | A. Duval, collecteur trésorier |
| P. Cardin, vice-président         | S. Robert, asst. " "           |
| J. L. Duhaime, sec.-archiviste    | H. Lefebvre, Aud. des comptes  |
| E. Lachapelle, asst.-sec. archiv. | N. Arpin, asst. " "            |
| J. Duhaime, jr., sec. corresp.    | F. Bédard, Com.-ordonnateur    |
| B. Maynard, trésorier             | E. Lachapelle, sr., asst.- "   |

Dr. L. A. Fecteau, médecin

## SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE CENTREVILLE, R. I.

---

Cette société a été fondée le 15 mars 1885, et fut incorporée en 1886.

Les fondateurs étaient au nombre de 57. Aujourd'hui nous comptons 436 membres actifs.

Cette société est une des plus florissantes et des plus importantes. Depuis sa fondation elle a payé à ses membres malades et aux orphelins la jolie somme de \$14,895.95. Elle a aussi donné à l'école paroissiale Canadienne \$360.

Honneur à vous, Canadiens de Centreville! Quand nous voyons prospérer vos sociétés et que nous constatons l'état merveilleux de vos affaires; quand nous admirons l'esprit d'initiative qu'ont vos hommes; quand nous vous voyons patriotes non-seulement le 24 juin, mais l'année entière, nous nous disons avec joie et orgueil: ce sont là de vrais nationaux. Continuez à attirer l'attention de vos admirateurs et vous servirez de modèle aux canadiens qui vous environnent.

Voici la liste des officiers actuels:

Président honoraire, H. P. Paquin  
 Président, Olivier Langevin, Vice-président, Siméon Pelletier  
 Secrétaire-correspondant, Benjamin Bélanger  
 Secrétaire-archiviste, David Dufresne  
 Assistant secrétaire-archiviste, Eugène Penoy  
 Commandant, Joseph Gagnon  
 Trésorier, M. J. E. Legris. Collecteur Trésorier, Stanislas Arcand  
 Assistant Collecteur Trésorier, Joseph Demers  
 Auditeurs, Damase Verrier et Ernest Charpentier  
 Commissaire Ordonnateurs, J. B. Nadeau, Pierre Petit, O. Paquin,  
 Joseph Lambert  
 Médecin, Dr. P. Charpentier. Bibliothécaire, B. Bélanger  
 Présidents élus depuis la fondation de la Société:  
 MM. Joseph Salois MM. Dr. Surprenant  
 M. J. E. Legris Olivier Langevin

## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE HARRISVILLE.

La société Saint-Jean-Baptiste de Harrisville a été fondée le 1<sup>er</sup> janvier 1885, et incorporée le 11 juin suivant. Les fondateurs étaient MM. William Landry, Dr J. H. Boucher, A. Bélisle, Louis Coutu et B. Blanchard.

Grâce à l'initiative des membres de cette société, une école paroissiale a été établie. La société a aujourd'hui en banque \$1,400.

Voici la liste des présidents élus depuis sa fondation : MM. W. Landry, Dr J. H. Boucher, actuellement à Woonsocket, W. Gagnon, A. Bélisle, F. Moransy, T. Pion, B. Blanchard, R. Gauthier, T. Piché et J. M. Larivière.

Et voici la liste des officiers actuels :

Président, Dr C. H. Boucher ;  
 Vice-président, R. Gauthier ;  
 Secrétaire-correspondant, J. M. Larivière ;  
 Trésorier, Euclide Gauvin ;  
 Secrétaire-archiviste, H. Larivière.

## CLUB DRAMATIQUE ET LITTÉRAIRE

DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE.

Le Club Dramatique et Littéraire de la société Saint-Jean-Baptiste de Centreville, a été fondée le 1<sup>er</sup> octobre 1893. La partie dramatique a donné au public canadien les représentations suivantes, depuis sa fondation :

*Salsifis*, le 30 décembre 1893.  
*Jean Heroux*, le 30 décembre 1893.  
*L'Expiation*, le 31 janvier 1894.  
*Le Désespoir de Jocrisse*, le 31 mars 1894.  
*La Mort du Duc de Reichstadt*, le 24 juin 1894.  
*Les Quatre Prunes*, le 24 février 1895.  
*Les Piastres Rouges*, le 10 février 1895.

La partie littéraire donna une séance l'an dernier. MM. Adélarde Blanchette, Octave Brouillard, Henri Langevin et W. Forest prirent pour sujet de discussion : *La Plume et l'Epee*.

## CERCLE NATIONAL DRAMATIQUE, WOONSOCKET, R. I.

Le Cercle National Dramatique de cetteville, fondé le 10 novembre 1885 et incorporé en avril 1893, est une de nos institutions canadiennes qui nous font honneur. Cercle littéraire et dramatique en même temps, le Cercle National de Woonsocket n'a cessé de suivre le but qu'il s'était proposé et aujourd'hui, nous le constatons avec joie, il marche dans la voie du progrès. Il a su par son habileté et la cultivation de ses talents se gagner une popularité et une renommée enviable. Aussi nous pouvons enregistrer avec orgueil, chacune de ses séances qui sont de vrais succès artistiques et financiers. Tous les membres ont raison d'en être fiers et nous nous réjouissons avec eux de leur bonne fortune ne pouvant pas ne pas les seconder dans les efforts faits pour l'éducation des nôtres.

Tout va bien, continuez; le peuple, quoique sévère souvent, saura vous donner justice et reconnaître vos droits de priorité. Rendons aujourd'hui honneur à qui honneur est dû. Feuilletons aujourd'hui l'histoire du cercle et nommons les fondateurs de cette institution patriotique, nous aimerons à les lire aujourd'hui ou demain. En voici la liste: MM. Charles C. Gauvin, Gilbert Laporte, Louis Duhamel, A. R. Brillon, Davidas Tétrault, Adélard Sylvestre, Joseph Chabot, P. P. Patenaude, Philippe Gendron, L. J. Lebaeuf, Charles Duhamel, Pierre Ménard, A. Larue, G. Valcour, J. R. B. urgeois, P. E. Malbœuf, Joseph N. Fontaine, Louis Forget, Alex. Goulet, B. Robidoux, W. Robidoux, etc., etc.

Honneur aussi à l'âme du cercle, si je puis ainsi m'exprimer, au directeur de tant de charmantes pièces! Honneur encore aux membres actuels. Oui, tous, vous avez établi et soutenu une œuvre méritoire; une œuvre que nous ne craignons pas de qualifier de patriotique, parcequ'elle l'est véritablement dans son but et dans ses résultats. D'abord, est-il un plus beau but pour une société que celui de travailler pour la jeunesse canadienne en la réunissant afin de l'initier aux travaux littéraires?

Est-il de plus beaux résultats que ceux de répandre parmi notre population le goût pour le théâtre français et l'amour de notre belle langue? Peut-on montrer un patriotisme plus véritable que cette association qui a prise une si grande part dans nos démonstrations et dans les organisations de charité?

Outre les pièces exercées par le directeur actuel et jouées en grande partie par les membres du cercle, nous pouvons vous donner une liste des principales pièces jouées par les membres depuis la fondation de la société.

*La Perle Cachée*, le 29 décembre 1885.

*Le Sonneur de Saint-Paul*, 25 mai 1886.

*Le Crime de Maltaverne*, 23 Novembre 1886.

*L'Homme de la Forêt Noire*, 27 janvier 1889.

*Les Enfants du Capitaine Grant*, 27 janvier 1890.

*Le Voyage de M. Perrichon*, décembre 1891.

*Une Partie de Campagne*, mai 1892.

*Une Cause Célèbre*, avril 1893.

*Bertram le Matelot*, janvier 1894.

*Le Courrier de Lyons*, 17 septembre 1894.

*Un Chapeau de paille d'Italie*, 25 février 1895.

*La Voleuse d'Enfants*, 28 mai 1895.

Voici la liste des pièces qui ont servi à faire la renommée du cercle dramatique de Woonsocket, R. I. Les journaux anglais de Woonsocket ne se sont

pas trompés quand ils ont dit à la dernière et à l'avant dernière représentation que ce cercle dramatique canadien était le meilleur de ceux qui existent actuellement dans la Nouvelle Angleterre et qu'il était capable de lutter avec avantage contre nombre de compagnies régulières d'amateurs ou d'acteurs anglais, et ce n'est pas trop dire.

Cette société est aussi littéraire. Pendant l'hiver de 1893 il y eut une suite de conférences données sous les auspices du cercle, une en anglais par M. Robert Nourse, sujet: *John & Jonathan*, et une autre en français par l'historien canadien, Benjamin Sulte, sujet: *Les Anciens Canadiens*.

Une grande réception fut aussi faite à feu honorable Honoré Mercier le 23 juillet 1893. Dans le courant de l'hiver 1894, le docteur Joseph Hils, vice-président actuel du cercle, donna une de ses conférences, prenant pour sujet, *L'Exposition de Chicago*. Deux autres par le docteur J. C. Maranda, la première: *Les principales villes des Etats-Unis*, la deuxième, *Les mines de la Pennsylvanie*, une dernière par le Révérend Alphonse Deslauriers: *Delorme et ses compagnons*. En 1895 une série de lectures sur l'anatomie par le docteur Joseph Hils.

Les succès remportés par les membres des deux parties, littéraire et dramatique, sont beaucoup à leur crédit. Le Cercle compte aujourd'hui 76 membres. Leurs salles sont spacieuses et des plus richement fournies. Le Cercle possède \$1,000 valant de propriétés mobilières et a à son crédit en banque, \$500. Voici la liste des officiers actuels du Cercle:

Président, A. Archambault, avocat;  
 Vice-président, Dr Joseph Hils;  
 Directeur, J. B. A. Savard;  
 Assistant-directeur, J. L. Desaulniers;  
 Secrétaire, Ovide Plessis;  
 Secrétaire-correspondant, Félix Guillette;  
 Trésorier, Emile Tarte;  
 Bibliothécaire, Emile Dion;  
 Officier-rapporteur, David Tétrault;  
 Directeur musical, Henri Duval;  
 Vérificateurs des comptes, { Henri Durocher,  
                                           { Rémi Bélauger,  
                                           { L. J. Dumaine.

Présidents élus depuis la fondation du Cercle: MM. P. P. Patenaude, (décédé), A. Thérien, Gilbert Laporte, Alphonse Girard, Charles C. Gauvin, A. J. Goddard et A. Archambault, avocat.



## GYMNASE STE-ANNE, WOONSOCKET, R.I.

Le Bijou des jeunes canadiens de Social n'est pas surpassé dans les œuvres du même genre dans l'état entier. L'architecture est de l'ordre Mauresque ou Romanesque, un style emprunté des Etrusques au temps de la déchéance de l'architecture Grecque.

M. W. Fontaine en fut l'architecte de même que son père, feu J. B. Fontaine, en fut l'entrepreneur. Cette bâtisse, dont la gravure paraît ailleurs, est en briques et en pierres. Quoique jolie à son extérieur, le dehors ne répond pas à l'intérieur. Suivez-nous un instant, nous tâcherons de vous le faire visiter en vous donnant la description la plus fidèle possible. A l'entrée du gymnase, proprement dit, nous trouvons une sorte d'anti-chambre 61x48 pieds; ses murs sont couverts en bois durs ainsi que les plafonds qui sont supportés par six colonnes. Là sont toutes les meilleures et dernières améliorations connues dans les appareils de gymnases. D'abord il y a 84 armoires et serrures à l'usage des jeunes gens pour leurs costumes, etc.

Il y a deux jeux de boules (bowling alleys); donnons les noms en anglais, ils vous seront plus familiers, six chest-weights, a neck machine, rowing weight, wrist machine, hitch and kick machine, breast bars, vaulting horse, one horizontal bar, one vaulting bar, a striking bar, and drum, flying rings, traveling rings, climbing pole and rope, rope ladder, un assortiment de massues indiennes (Indian clubs) et dumb-bells, mattresses, bridge ladder, parallel bars, medicine ball, jump, stand, etc. Tout cet appareil a été fourni par la "Narragansett Machine Company," de Providence.

Une salle de billard 30x30, à côté de la salle pour les exercices de gymnastique est richement équipée. Les murs sont couverts en bois dur jusqu'à trois pieds de terre, le reste des murs ainsi que les plafonds sont finis en *terracotta*. Toute la bâtisse est chauffée à la vapeur et éclairée au gaz et à l'électricité. A part des deux billards il y a une table de pool. A côté sont des salles de bains.

Si nous montons un étage, nous entrons dans la librairie et la salle de lecture; ces salles ont chacune 18x30 pieds de longueur, séparées par des portes à panneaux; ensuite vient une salle à fumer 15x21 pieds, aussi une chambre 15x18 pour l'usage du comité de la bâtisse.

Montons encore et nous nous trouvons dans la partie la plus intéressante du gymnase de Ste.-Anne. Je veux parler du théâtre. Cinq portes sont ouvertes pour recevoir les gens du dehors et donnent sur le corridor de l'opéra. Voici la partie la plus délicate de la bâtisse, aussi les artistes y ont déployé leurs talents. La grandeur du théâtre est de 50x100 pieds, pouvant contenir 800 personnes convenablement assises; rien de mieux dans le plus riche des théâtres. Le lieu de la scène est 21x50 pieds. Le rideau principal est un chef-d'œuvre. La scène représente la Citadelle de Québec avec des soldats sur les ramparts, l'artillerie en position. En bas nous voyons sur le magnifique St.-Laurent plusieurs navires de guerres et des bateaux de toute dimension. Autour des murs, au bas de la forteresse figurent plusieurs personnages. La liste des scènes est longue et toutes sont très jolies; c'est peu dire en disant que ce petit théâtre est un des mieux fournis en toiles de toutes sortes.

Ce sont des palais, chambres, cuisines, portes et fenêtres de toutes les grandeurs et de toutes les formes; scènes de prison et de jardin, forêts et bosquets, avenues, vallées, montagnes et rochers, rues anciennes et modernes, maisons, *cottage*, galeries, ponts, ports, appareils de neige et de pluie,

vases, statues, etc., et une suite d'articles nécessaires à un pareil théâtre, sans oublier les lumières électriques, bleue, blanc, rouge pour les scènes difficiles.

Au-dessus du théâtre sont les appartements du costumier, du directeur et des acteurs. Toutes ces chambres sont des mieux fournies et des plus convenables. Eclairées à l'électricité, et lavemains avec eaux chaude et froide. Si vous venez à visiter Woonsocket il ne faudra pas manquer de visiter cette partie importante des édifices canadiens. Souvenez-vous du Gymnase de Ste.-Anne de Woonsocket établi par un curé zélé, travaillant à l'avancement de la jeunesse canadienne; l'œuvre est digne de lui.

## INSTITUT CANADIEN FRANCAIS DE WOONSOCKET, R. I.

DR. GEDEON ARCHAMBAULT, Premier Fondateur.

L'Institut Canadien-Français a été fondé le 15 novembre 1876, et incorporé en janvier 1878.

Le but de cette société est de s'entraider, de s'instruire et de s'amuser.

En 1880, les messieurs suivants en étaient les membres actifs :

MM. Dr. Gédéon Archambault

Trefflé Lavallée

L. O. Demers

Edouard Archambault

P. F. de Villers

C. H. Authier

H. Soly

J. N. Giguère

Edouard J. Augé

Julien Bourdon

Elzéar Chagnon

Eugène Chaussé

A. E. Traversy

Arthur Prud'homme

A. St. Jacques

P. S. Miller

MM. Joseph Boucher

Timothé Tétreault

Elie Dulude

Eugène Miller

P. C. Côté

Rémi Choquette

George Proulx

Edouard Normandin

Louis St. Jean

N. Larochelle

Eloi Laliberté

Alfred Reeves

Aug. Barsalou

Louis Desmarais

F. W. Normandin

Joseph Tarte.

Arthur Fontaine

Aujourd'hui la société compte 300 membres et est une des plus prospères du Rhode Island. Il nous fait peine de ne pas avoir reçu de réponse de cette société; nous nous trouvons par le manque de connaissances sur la dite société empêchés d'en donner les détails et les résultats, non plus la liste des officiers actuels.

## CERCLE JACQUES-CARTIER, MANVILLE, R. I.

Le Cercle Jacques-Cartier de Manville a été fondé le 23 mai 1880, par le Révd. A. Bernard.

Président Honoraire, F. X. Robert

MM. Paul A. Reeves

MM. F. Mandeville

Joseph L. Brissette

Joseph Duhaime

Gédéon Larivée

Adolphe Chagnon

Louis Gélinas

Fernando Landry

Louis Lucier

Michel Léveillé

Léandre J. Harbeck

François Brunelle

Adolphe Toupin

Louis Girouard

Cette institution a été fondée pour l'instruction de la jeunesse et secourir ses membres malades. Le nombre des membres s'est élevé à 93. La société a aujourd'hui \$1,300 de propriétés et en banque \$1,273.

Officiers actuels :

Président Honoraire, F. X. Robert

Président, Jean Baptiste Guillotte

Vice-Président, Henri Courtemanche

Secrétaire-correspondant, Pierre Peltier, jr.

Secrétaire-archiviste, Napoléon Courtemanche

Assistant " " Wilfrid Désautel

Officiers Ordonnateurs, Henri Bergeron, Pierre Valois, Isaïe Lambert

Bibliothécaire, Cléophas Courtemanche

Assistant " Adélard Désautel

Voici la liste des présidents élus depuis la fondation de la Société :

MM. Paul Côté, F. Landry, Dr. Joseph Larivière, F. X. Robert, et Jean-Baptiste Guillotte, président actuel.

La Société a été incorporée le premier février 1881.

## FANFARE CANADIENNE DE WOONSOCKET, R. I.

La Fanfare Canadienne compte 25 membres, a été fondée en 1885, et fut incorporée en 1890. Elle a une valeur réelle aujourd'hui de \$1,500. Leur salle d'exercices et d'assemblées est au numéro 192 rue Main, dans l'Exchange Block. Le lundi et le vendredi sont leurs soirs d'exercices, mais l'assemblée générale a lieu une fois le mois.

M. Samuel Côté en est le président, M. Henri Duval directeur et gérant; trésorier, M. W. Côté; libraire, M. P. Lucier; gardien des propriétés, M. Georges Fleurant.

## CERCLE JACQUES-CARTIER, CENTRAL FALLS, R. I.

Le Cercle Jacques Cartier de cette ville a été fondé le 5 décembre 1885, et fut incorporé le 17 juin 1887.

Les noms suivants sont ceux des fondateurs de la Société : MM. Frédéric Charlonne, H. Dubuque, H. Trahan, Joseph Trahan, Félix Gendron, Joseph Couture, Charles Pelletier, F. Lavallée, Alphonse Ashby, Georges Bernier, B. Larosée, Napoléon Hébert, H. Fontaine, Joseph Blais, Félix Gousie, Joseph Fournier, Théophile Lemire, et Joseph Ashby.

Le but que s'étaient proposé de suivre les fondateurs était d'instruire la jeunesse, tout en lui fournissant les amusements propres à développer les forces physiques.

Les résultats obtenus ne furent ni plus ni moins qu'épatants ; ils dépassèrent toutes les espérances, tellement que deux années après sa fondation, cette société créa un fond pour venir en aide aux membres malades.

La société a toujours été heureuse dans le choix des officiers. Son premier président, M. Joseph Blais, patriote et homme d'énergie, a démontré sa sagesse dans les règlements qu'il a préparés. Il a droit aujourd'hui de se réjouir de l'œuvre qu'il a fondée et qui est maintenant en si belle voie.

MM. A. Mullen, H. Fontaine, Joachim Lambert, E. B. Ponton et Césaire Blais lui succédèrent au fauteuil de président, et tous ont travaillé avec un zèle égal et un dévouement non moindre au développement de cette belle société canadienne-française, afin de la faire ce qu'elle est aujourd'hui.

Il convient aussi de nommer M. Joseph Lavoie, son président actuel, puisqu'il a su se créer une belle position et imiter la marche progressive de ses prédécesseurs.

Voici en quelques mots l'état des fonds de la société :

Argent en mains et en banque, \$500 ; contributions aux décès, \$194 ; contributions mensuelles, \$117.50 ; insignes, casques et drapeaux, \$550 ; effets et garnitures de salles, \$100 ; propriété foncière, \$28,000 ; loyers mensuels payés à la société, \$125 ; les recettes de la société l'an dernier se sont élevés à \$6,076.72 ; bénéfices payés, \$490 ; qui laisse une somme de \$5,586.72. Ne sont-ce pas là des chiffres qui parlent assez haut en faveur de l'état financier du Cercle Jacques-Cartier ?

Quelle joie n'éprouverions-nous pas si nous pouvions en dire autant pour toutes nos sociétés nationales. Voici la liste des officiers actuels : Chapelain, Rév. J. H. Béland ; Président, Joseph Lavoie ; vice-président, Jos. Duquet ; secrétaire-archiviste, A. Tétrault ; assistant secrétaire-archiviste, Joseph Normand ; secrétaire-correspondant, J. A. St. Georges ; secrétaire-financier, Adolphe Cardinal, assistant secrétaire-financier, Jules Langevin ; trésorier, Olivier Fontaine ; commissaire ordonnateur, Charles Michaud ; maître-de-salles, Adé-lard Phaneuf ; comité d'enquête, Joseph Baril, Henri Lebeau, Félix Gendron ; directeurs, H. Fontaine, E. B. Ponton et Joseph Blais ; bibliothécaire, Ulric Duquet. La société compte aujourd'hui 235 membres actifs.

## CERCLE DRAMATIQUE FRANCAIS DE PAWTUCKET.

**M. O. GREGOIRE,****Fondateur du Nouveau Cercle des Etudiants.**

Il nous fait plaisir d'annoncer la fondation du Cercle des Etudiants de Pawtucket; ce cercle est le deuxième de ce genre établi dans l'Etat.

M. O. Grégoire, de cette ville, en est le fondateur. Voici la liste des membres :

Mlles Lina Ayotte,  
Eveline Baril,  
Vitaline Fortier,  
Délia Trahan,  
Eugène Mailhot,  
Zénaïde Baril,  
Calmie Corriveau,  
Délia Cadioux,  
Mathilda Dufresne,  
Alida Trahan,  
Anna Beaudry.

MM. N. Malenfant,  
O. Grégoire,  
Dr Gaspard Boucher,  
Eugène Brault,  
X. Lussier,  
J. G. Larue,  
Dr A. Fortier,  
A. Lavallée,  
Cléophas Ayotte,  
J. Fortier,  
Jos. Champagne,  
J. Rainville.

## GARDE RICHELIEU DE WOONSOCKET, R. I.

La Garde Richelieu de Woonsocket, R. I. est une des sociétés militaires qui méritent le plus l'attention de l'élément canadien-français.

Il y a cinq ans à peine, Woonsocket comptait ses institutions de bien-faisances et d'amusements, même comptait-elle une jolie fanfare canadienne, mais la partie militaire n'y était pas encore représentée par nos compatriotes, et c'était une lacune qui a été comblée depuis par deux Canadiens, qui ont compris que le sang français, si habitué à couler sur les champs de bataille de l'Europe, était aussi le nôtre et que le caractère noble et chevaleresque qui distingue les fils de la vieille France ne devrait pas se démentir en leurs descendants, si la Grande République dût nécessiter un jour l'appui du bras français.

C'est dans cette pensée pleine de patriotisme, c'est dans le but de former parmi nous de nouveaux chevaliers aussi dignes des Lafayette et des Rochambeau que les institutions militaires ont été fondées parmi les membres de notre nationalité.

C'était aussi là, j'en suis sûr, la pensée du capitaine Paul St-Jacques et de Pierre Soucy, les deux premiers fondateurs de la belle Garde Richelieu de Woonsocket, R. I.

Honneur à vous, messieurs! Vous avez donné à l'étranger—par ce moyen—une nouvelle preuve du dévouement et de la compétence du soldat français, et au raisonnement des faux patriotes, genre A. P. A., vous savez prouver qui si le Canadien conserve un certain amour sacré de son pays natal, il en conserve un non moins vif du pays qu'il a adopté et du drapeau qui le protège. Honneur à vous et à vos soldats! Tous, vous avez eu des difficultés pour arriver à la hauteur acquise. Tous, vous êtes allés à la peine et vous avez aujourd'hui la satisfaction de pouvoir dire : *Nous allons à l'honneur!*

Les succès obtenus jusqu'aujourd'hui doivent-ils vous convaincre que votre tâche est finie? Oh, non! Préparez-vous pour l'avenir; préparez-vous pour l'Etat qui a droit d'espérer en l'assistance des descendants des guerriers français en qui il avait jadis mis toute son espérance. Soldats canadiens, préparons-nous, afin que si le ciel faisait l'occasion, nous puissions dire et prouver à la République Américaine, à l'Europe, au monde entier, en réfutation, en dépit des préjugés, que si nous aimons le Canada, la patrie natale de plusieurs d'entre nous, nous aimons aussi d'un grand amour la patrie qui verra naître nos frères et nos arrières neveux. Sachons leur dire à l'exemple d'un docteur distingué de Woonsocket que "si nos bras sont assez forts pour porter deux drapeaux, pourquoi nos cœurs ne seraient-ils pas assez larges pour contenir deux patries à la fois?"

Je disais que vous avez eu des difficultés, et quelle est la société qui n'en a pas eu? Mais pour une société militaire indépendante, il faut "voir pour savoir" ce que coûte une organisation semblable. Mais en dépit de tout, le courage des membres de la Garde n'a jamais failli, et cette société doit à la persévérance de ses membres, ses succès. Née d'hier, à peine dans sa cinquième année d'existence et cependant ses propriétés, y compris uniformes, armes et garnitures de leur salle, qui est une des plus belles de la ville, s'élèvent à la jolie somme de \$1,967, sans compter \$228.60 en banque.

La Garde Richelieu a été fondée le 23 mars 1890 et fut incorporée le 1er mars 1893. Cette Garde, qui est sous l'habile direction du capitaine St-Jacques, a tout lieu de se féliciter de son passé et peut servir d'exemple aux autres sociétés du même genre que nous aurons dans le Rhode Island.

## LE CERCLE LITTÉRAIRE DE PROVIDENCE, R. I.

---

Le Cercle Littéraire de Providence est une institution de bienfaisance. Le but que suivent les membres de cette société est le même que suivent ceux de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville.

Ce cercle a été fondé le 13 décembre 1888 et incorporé le 13 décembre 1891.

Voici la liste de ses fondateurs : Ludger Leblanc, Henri St. Godard, Louis Robert, L. J. Bachaud, Charles Prézeau, Eugène J. Guertin, Elphège Beauregard, Louis Houle, Joseph Comette, Etienne Richard, sr, E Beauregard, P. Brais, Etienne Richard, jr, G. Sylvestre, P. Bernier, J. B. Proulx, J. Bouchard, A. Rochon, A. Beauregard, Alphonse Deslauriers, J. Carrignan.

M. L. Pelletier fut le premier président élu, et H. Lagassé, T. Jetté, T. Faucher ainsi que M. E. Richard, sr, lui succédèrent.

Les membres actuels sont au nombre de 67 et voici la liste de leurs officiers :

Président, E. Richard, sr.  
Vice-président, E. Beauregard.  
Secrétaire-archiviste, A. Dufault.  
Assistant-secrétaire-archiviste, G. Sylvestre.  
Secrétaire-correspondant, E. David.  
Trésorier, E. Richard, jr.  
Collecteur, C. Gobeille.  
Assistant-collecteur, L. Vaudreuil.  
Commissaire-ordonnateur, P. Brais.  
Assistant-ordonnateur, X. Desmarais.  
Auditeurs, E. Richard, sr, J. Carrignan et O. Beauregard.

Les assemblées ont lieu le premier et troisième lundi de chaque mois, à leur chambre, au no 935 rue Westminster.

## LA GARDE LAFAYETTE, WARREN, R. I.

---

La Garde Lafayette de Warren a été fondée le 2 janvier 1893 et son incorporation date du 10 janvier de la même année. En voici les noms des membres fondateurs: Révérend A. D. Bernard, curé, messieurs W. H. Godin, Ernest Fontaine, T. Cloutier, Ernest Leclerc et Salomon Boutin.

Cette société est militaire, de secours mutuel et travaille aussi pour la naturalisation des Canadiens. Jusqu'aujourd'hui, comme toutes nos sociétés de bienfaisance d'ailleurs, les succès obtenus dans cette garde ont toujours été on ne peut plus satisfaisants et ne laissent à désirer sur aucun rapport.

La société possède de magnifiques salles au coin des rues Baker et Water, salle de billards, salle à fumer et d'autres salles pour assemblées et amusements de différents genres.

A part ses propriétés foncières, la société a \$700 en banque. M. W. H. Godin en a toujours été le président depuis la fondation. La liste suivante donne les noms des officiers élu pour l'année 1895 :

1er Vice-président, Emile Berard  
2nd Vice-président, Charles Allard  
Secrétaire-archiviste, Ernest Fontaine  
Secrétaire-financier, Z. Laffamme  
Secrétaire-correspondant, Docteur J. P. Deschatelets  
Trésorier, Napoléon Paquin  
Commissaire-ordonnateur W. Bellemare

La société compte aujourd'hui 127 membres.



## EUGENE BRAULT,

FONDATEUR DE LA GARDE LAMORICIERE, DE L'UNION LITTERAIRE,  
ET DU CERCLE DES ETUDIANTS DE PROVIDENCE, R.I.

Parmi les institutions nationales qui ornent cette ville, il convient, ce nous semble, de payer un tribut de louanges et d'honneur à cette société militaire, littéraire et dramatique. Si les talents n'ont pas toujours été récompensés d'après leur mérite, si les services rendus et offerts aux sociétés canadiennes n'ont pas été reconnus, ce n'est pas—pour les narrateurs équitables—une raison capable de les convaincre qu'il leur faut suivre le courant d'une ingratitude ou d'un égoïsme impardonnable. Il nous faut donc—en narrateurs fidèles—rendre justice à qui justice est due, au risque de ne pas plaire à tous; d'ailleurs, cela serait impossible.

Laissons donc à l'histoire la liberté de récompenser les œuvres de patriotisme, quels que soient ceux qui les produisent.

L'histoire, cette infatigable dispensatrice, dira donc au siècle futur, ce que la Garde Lamoricière, de Providence, R. I., avait de chevaleresque dans son origine et de noble et de charitable dans son existence. Elle saura juger, elle, impartialement, le dévouement de ses fondateurs, et avec elle nous adressons à cette institution purement nationale, nos meilleurs souhaits de prospérité et toutes nos sympathies.

Jusqu'aujourd'hui on établissait dans nos centres canadiens, des sociétés de bienfaisance, de secours mutuels, d'amusements, etc. Toutes ces sociétés étaient attrayantes dès leur origine, et les Canadiens s'y enrôlaient parcequ'ils comptaient sur un bénéfice; dans quelques-unes c'étaient les assurances, dans d'autres, les amusements. Telle ne fut pas l'origine de la Garde Lamoricière. Le nom indique que son caractère est militaire; conséquemment, ceux qui désirent en faire partie doivent être disciplinables, et l'on sait que

c'est la discipline qui rebute le plus les nôtres; l'idée du premier fondateur a toujours été de ne s'adresser qu'aux hommes de sacrifices, aux caractères nobles et courageux, désireux de doter cette ville d'une société d'hommes presque oubliés d'eux-mêmes, pour le bien des Canadiens en général. Pour nous convaincre, nous n'avons qu'à repasser son discours d'appel qu'il fit à ses compatriotes, le 10 août 1894 :

“Messieurs—Nous lisons dans l'histoire ancienne qu'Athènes, étant sur le point de tomber au pouvoir de Philippe, roi de Macédonie, Démosthènes, le plus grand des orateurs anciens, combattait presque seul tous les faux raisonnements et la faiblesse de ses frères, qui voulaient à tout prix vendre la patrie agonisante. Un jour enfin, il finissait ainsi son discours :

Si tu tombes un jour, Athènes, pauvre Athènes!  
Du moins, n'accuse pas la voix de Démosthènes.

Ici, il fut interrompu par un Athénien, criant : “A bas !” Démosthènes continuait : “Ton ennemi.” “Nous n'en avons aucun,” dit l'autre. “Si, dit Démosthènes, vous en avez un, mais vous n'en avez qu'un !” “Lequel ?” “Vous-mêmes !” finissait Démosthènes en se retirant.

“Sur cette fin, Diogène, un des rares caractères de cette époque, apparaît en scène ayant une lanterne à la main, marchant à pas lents, dans l'attitude d'un homme qui cherche quelque chose.

“Tout-à-coup un Athénien saisit Diogène par le cou en lui criant : Ah ! chien ! Que fais-tu ici ? Diogène répondit : Je cherche. . . Que cherches-tu ? Diogène : Un homme.

“Eh bien ! chers compatriotes et amis ! Au moment où le fanatisme s'arme contre nous, catholiques, nous, canadiens, nous rencontrons dans nos propres rangs des ennemis plus difficiles à combattre que nos ennemis de nationalités et de religions différentes à notre nationalité et à notre religion.

“Comme les Athéniens, nous mêmes nous sommes nos propres ennemis. Nous appelons en ce jour sous les drapeaux de la vaillance et du courage les soldats canadiens désireux de prouver à leur patrie leur amour et leur attachement à ses principes. Nouveaux Démosthènes, nous voulons vous rallier autour d'un même étendard. Enfin, comme Diogène, nous cherchons des hommes pour défendre ce que nous chérissons le plus : Dieu et la Patrie ; c'est-à-dire nos libertés de catholiques, l'usage de notre langue et la pratique de nos coutumes,

“Nous, Canadiens, ce qui nous désarme, c'est notre ignorance, c'est la jalousie que nous entretenons en nous. C'est un orgueil mal placé que nous conservons de nous mêmes. Enfin, c'est la lâcheté ou l'apathie qui semble être la qualité dominante chez nous, juste au moment où nous avons besoin d'hommes de cœur. Comme le disait si bien l'Hon. Champleau, à Montréal, aux noces d'or de la Société St.-Jean-Baptiste, “Il nous faut, nous aussi, sacrifier ces mauvais défauts sur l'autel de la Patrie.” “La Patrie Canadienne-française ne vaut-elle pas ce sacrifice ?” Nous serions à plaindre si nous allions respirer davantage le souffle empoisonné de la discorde pour satisfaire ces sentiments de basse jalousie peu digne du titre que nous portons. Ce serait nous exposer à paralyser les beaux mouvements de nos actions et à annuler des efforts qui seraient employés avec un plus grand avantage aux intérêts que nous sommes tenus de servir.

“Formons donc ces résolutions en formant un cercle d'hommes qui se sacrifieront exclusivement pour la cause du Canadien-français.”

Comme nous le voyons, les paroles de M. E. Brault, expriment le désir qu'il a toujours conservé de venir en aide à ses compatriotes ; et cependant laissez-moi vous en donner une nouvelle preuve dans les paroles suivantes prises de son discours sur “l'Union des Canadiens” qu'il prononça à la salle St.-Jean-Baptiste, dimanche, le 9 décembre 1894. . .

“En arrivant ici, j'ai admiré le but que suivait nos sociétés. L'une, la Société St.-Jean-Baptiste, œuvre nationale qui doit se trouver partout où il y a du patriotisme français, était une œuvre de bienfaisance. Deux autres, un Orphéon et une société philharmonique, travaillaient au progrès musical afin de chanter et de proclamer bien haut le nom du Canadien et faire vibrer tout cœur patriotique. Une autre encore, c'était l'intérêt du citoyen qu'elle prétendait défendre, mais toutes avaient pour but ou devaient avoir pour but le salut et l'agrandissement de la belle population canadienne de cette ville.

“Cependant il manquait une société militaire qui pût rappeler à notre souvenir les gloires de nos ancêtres ; il manquait une société consacrée à l'éducation des canadiens, c'était un grand manque, et nous nous sommes empressés de combler cette lacune, par l'établissement de la “Garde Lamoricière.”

“Souvent nous avons entendus ces paroles ; “qui perd sa langue conserve difficilement sa foi,” et que “celui qui rougit de sa langue ne tarde pas à rougir de ses mœurs.”

“Et l'expérience est venue nous démontrer toute la vérité de ces paroles et nous a fait trembler pour l'avenir de notre race ici.

“Nous nous rappelons de cette famille *canadienne* qui se faisait une gloire de parler an-

glais, qu'était-elle devenue? Elle ne parlait presque plus un mot de français: un mélange à n'y pas comprendre. Nous étions forcés de nous adresser cette question: "Quelle sera donc le français que leurs enfants parleront?" et nous nous demandons avec Ferdinand Gagnon: "Pourront-ils chanter, eux, les gloires de leurs ancêtres dans la langue de Lafontaine?" Nous étions muets et sans réponse en voyant cette belle langue française de plus en plus oubliée et peu parlée dans la famille. Enfin, après considérations sérieuses, nous nous sommes dit; Non! nos arrières neveux ne seront pas des anglomanes! Soyons réactionnaires et sauvons notre nation! C'est sous cette pensée et poussés par le devoir et le patriotisme au même temps, que nous avons donné naissance à une société qui fera avant peu d'années l'orgueil de tout ce qui est bon, de tout ce qui est catholique, de tout ce qui est français ici, à Providence."

Nous ne pouvons pas ne pas admirer le but d'une pareille société, et cependant son œuvre n'est pas complète: selon lui, il fallait une institution qui pût venir en aide aux jeunes compatriotes sans fortune ainsi qu'aux étudiants canadiens de cet état que la mauvaise fortune aurait frappés. Ce fut donc dans cette pensée que prit naissance "Le Cercle des Etudiants."

Trois sociétés en une seule, fondées dans le but de fournir aux Canadiens-français catholiques de Providence, R.I. les moyens de s'instruire, de s'entr'aider et de combattre sous le drapeau de la Foi catholique.

Voici ce qu'en disait de cette société M. Rémi Tremblay, de *L'Opinion Publique*, de Worcester, dans son rapport de la Fête du 27 janvier 1895, à Providence, R.I.

"Dimanche dernier, une foule nombreuse se réunissait à la salle Springer, à Olneyville, pour assister à une jolie fête intellectuelle, organisée par la Garde Lamoricière. Le programme offrait comme pièce de résistance, une intéressante conférence donnée par le Dr. Larivière, de Manville. En sa qualité d'ancien zouave pontifical, notre distingué compatriote avait été chargé de faire l'histoire de son ancien régiment.

"Il était impossible de choisir un sujet plus approprié. La Garde Lamoricière ayant été fondée pour perpétuer le souvenir de la croisade canadienne, était naturellement enchantée d'entendre le récit des prouesses du corps militaire auquel nos compatriotes ont été agrégés lorsqu'ils sont allés combattre pour le maintien du pouvoir temporel du Pape. Le reste de l'auditoire partageant aussi l'enthousiasme des jeunes gens pour ce corps valeureux, le conférencier se trouvait dans un milieu très sympathique. Rien d'étonnant alors que son travail, très intéressant, fortement documenté et historiquement exact, ait été fréquemment interrompu par les vivats de l'auditoire. M. E. Brault, le digne président et le premier fondateur de la Garde Lamoricière, s'est acquitté avec beaucoup de tact, d'éloquence et de courtoisie de la tâche que sa charge lui imposait.

"En présentant chacun des orateurs, il a trouvé moyen de prononcer plusieurs petits bijoux de discours, tous vibrant de cette enthousiasme juvénile que l'on admire encore malgré soi lorsque la sensibilité s'est un peu émoussée au contact des aspérités de l'existence. Doué d'un beau talent déclamatoire, il nous a dit avec beaucoup d'âme les beaux vers du Rév. P. Delaporte, S. J., intitulés "Le Drame du Carnaval." Des discours ont été successivement prononcés par MM. Rémi Tremblay, Authier, et J. B. S. Brazeau. Ces trois journalistes ont insisté sur l'utilité des associations franco-canadiennes, telles que compagnies militaires, cercles littéraires et clubs dramatiques. Or, la Garde Lamoricière réunit ces trois genres. Corps militaire, elle perpétue le souvenir des exploits de nos aïeux; cercle littéraire, elle contribue à répandre le goût de la lecture française; club dramatique, elle cultive l'art de la diction avec un succès que l'auditoire a eu la bonne fortune d'apprécier. M. Eugène Brault a aussi déclamé avec beaucoup d'âme, "Le Turco," de Paul Déroulède. Nous avons eu entre autre la bonne fortune d'entendre une de nos charmantes compatriotes, Mlle Lina Ayotte, qui nous a déclamé avec un naturel parfait, avec une grâce exquise, avec une admirable sûreté de geste et d'intonation, la narration en vers de la bataille de "Loigny," par Emile Grimaud. Cédant aux instances du président, le rédacteur de *l'Opinion Publique* a déclamé "La Grève des Forgerons," de François Coppée. Le chant des zouaves, "En Avant, Marchons," a été très bien rendu par M. Bouvier, de Providence, le refrain chanté par l'auditoire alternant avec la belle voix de baryton de cet excellent soliste,

"Enfin, M. Chaleard, ancien maréchal-des-logis de l'armée française, l'un des braves qui, en 1870, luttèrent si vaillamment contre un ennemi supérieur en nombre et puissamment secondé par la trahison de ses chefs à jamais flétris. M. Chaleard, qui est le capitaine instructeur de la Garde Lamoricière, a su intéresser l'auditoire en racontant d'émouvants épisodes de la guerre franco-prussienne. Il était cinq heures lorsque le président termina la séance en remerciant tous ceux qui avaient prêté leur concours à cette fête de l'intelligence. A en juger par la façon dont le président, le conférencier, les orateurs, les déclamateurs et les chanteurs ont été à tour de rôle applaudis, il est évident que tout le monde a été on ne peut plus satisfait du succès de cette fête.

"Pour notre part, nous réitérons à la Garde Lamoricière et à son digne président, nos remerciements pour la gracieuse invitation.

REMI TREMBLAY."

Le fondateur avait dit dans son discours d'appel : " Cette Garde sera militaire, littéraire et dramatique. Oui, messieurs, nous marcherons sur les traces du fameux Lamoricière, nous tâcherons de l'imiter en tout et partout. *Aime Dieu et va ton Chemin*. S'il nous est pas donné comme à lui de courir à la défense de la papauté, nous tâcherons de l'imiter dans sa foi religieuse et dans son obéissance à l'église.

" Notre Cercle sera littéraire et dramatique, un cercle non-seulement de nom ou d'existence, mais un cercle qui aura sa littérature et ses séances régulières. Là on étudiera la langue française, là on la parlera comme elle doit l'être; on apprendra à défendre et l'on défendra le droit français et la liberté du catholique. Nous aurons par intervalles, à l'exemple des cercles du Montréal, de Québec et de quelques centres des États-Unis, des conférences et des discours donnés par quelques uns de nos confrères qui étudient dans les universités et par nos hommes de professions. Ce sera un moyen sûr de nous connaître, de nous unir et de former entre-nous une chaîne d'amitié durable, sans compter les moyens d'unir les Canadiens en général et de les instruire tout en les amusant."

Et on a tenu parole. Depuis la fondation de la société, déjà plusieurs orateurs étrangers ont été priés de vouloir bien se rendre à l'invitation de cette société et de faire honneur aux membres d'un de leurs discours ou d'une de leurs conférences.

Plusieurs l'ont déjà fait: le premier fut M. Alphonse Gaulin, jr, étudiant en droit au Harvard. Son sujet fut: *La Charité*; c'était à la séance du 26 août 1894. Le président parla sur différentes questions, aux séances des mois de septembre, octobre et novembre; mais à l'assemblée du 9 décembre, l'honorable juge Choquet, de Central Falls, ainsi que M. J. B. S. Brazeau parlèrent: le premier sur l'art militaire et le second sur les arts littéraire et dramatique.

Le président prit pour sujet ce jour-là: *L'Union de Canadiens*, et à la séance du 27 janvier 1895, un ex-zouave, M. le Dr J. Larivière, de Manville, donna une conférence sur l'expédition des Zouaves Pontificaux: MM. Rémi Tremblay, de *L'Opinion Publique*, de Worcester, Mass.; Misaël Authier, de *L'Espérance*, de Central Falls, et J. B. S. Brazeau du *Jean-Baptiste*, de Pawtucket, R. I., insistèrent sur l'utilité des associations franco-canadiennes; et M. Eugène Brault fit, ce jour-là, l'éloge des zouaves.

Bon nombre d'autres canadiens distingués ont également répondu qu'ils se feront joie de venir presser la main aux compatriotes de cette ville et tâcher de leur prouver qu'eux aussi s'intéressent à leur marche de progrès. Nous sommes heureux de pouvoir nommer entr'autres, l'honorable Aram J. Pothier, maire de Woonsocket, Dr Joseph Hills, A. Archambault, avocat: Dr J. C. Maranda et M. Charles R. Daoust, rédacteur de *La Tribune*, tous de Woonsocket, R. I. Nous osons espérer que cette liste sera beaucoup augmentée à l'automne.

Maintenant, disons un mot du Cercle Dramatique. Je vous ai dit qu'il avait été institué afin de venir en aide plus tard aux étudiants pauvres ou à ceux qui dans le cours de leurs études auraient été victimes d'une mauvaise fortune. Les membres qui en font partie ne sont que des amateurs, mais des gens de bonne volonté. Aussi les succès remportés dans les différentes séances dramatiques déjà données, leur assurent un encouragement légitime. D'ailleurs, leur cause seule suffit à leur gagner le concours des gens de cœur et d'honneur. Parmi les représentations, nous pouvons mentionner: *Le Brigand des Alpes*, *Les Crochets du Père Martin* et *Chicot* qui remportèrent tous d'immenses succès. On nous avertit que: *Une Cause Célèbre* est à l'étude pour l'automne. Les étudiants comptent sur votre encouragement.

La Garde Lamoricière, de Providence, a été fondée le 18 septembre 1894, au 34ème anniversaire du combat des Zouaves Pontificaux, à la bataille de Castelfidardo.

" A Castelfidardo, par le nombre écrasés,  
Ces frères, soldats du Pape et de Lamoricière,  
Un contre dix, hélas! martyrs, ils sont tombés  
Pour défendre les droits du successeur de Pierre!"

" ALPHONSE BOULOONE."

A M. Eugène Brault revient l'honneur d'avoir fondé cette grande société et aux messieurs suivants de l'avoir secondé dans cette œuvre nationale:

Victor Ayotte, sr,  
Cléophas Ayotte,  
Pierre Ayotte,  
Wilfrid Bernard,  
Alfred Bachand,  
Ulric Bouvier,  
F. Salomon Brault,  
Edmond Brault,  
Pierre Chapedelaine, sr,  
Pierre Chapedelaine, jr,

Wilfrid Couture,  
Joseph Couture,  
Xavier Couture,  
Oliver Couture,  
Eugène Chaleurd,  
Ambroise Létourneau,  
Jean-Baptiste Leclerc,  
Jean Mahen,  
Louis Rivard,  
Jean-Baptiste Tétreault,  
Victor Valin.

Liste des officiers actuels de la Garde Lamoricière :

Président, Eugène Brault.  
Vice-président, Ulric Bouvier.  
Capitaine, Eugène Chaleard.  
Secrétaire, F. Salomon Brault.  
Trésorier, Victor Ayotte, sr.

Représentants, membres du conseil militaire :

Alfred Fontaine, 1er caporal.  
Edmond Brault, 2e caporal.  
Pierre Chapelaine, sr.  
Pierre Chapelaine, jr.  
Wilfrid Bernard.

Membres actuels—partie dramatique :

Eugène Brault, directeur.  
Ulric Bouvier, assistant-directeur.

Cléophas Ayotte,  
Pierre Ayotte,  
Alfred Bachand,  
Edmond Brault,  
Pierre Chapelaine, jr.  
Wilfrid Couture,  
Eugène Chaleard,  
Désiré Ducharme,  
J. Baptiste Tétrault.

Mlles Lina Ayotte,  
Martha Ayotte,  
Anysie Brault,  
Philomène Brault,  
Elise Brault,  
Berthe Brault,  
Clara Lemry.

Le directeur de la partie littéraire est le secrétaire de la Société.

C.

## CŒUR SAINTE-CECILE, Providence, R. I.

Cette société musicale a été fondée en octobre 1892, par MM. F. U. L. Baron (1er président) ; H. A. Marquis, secrétaire-archiviste ; E. M. Giguère, trésorier ; W. A. Bernard, directeur ; G. A. Remington, Alphonse Lambert, H. Beaudry, Honoré Payette, Joseph Payette, Mme E. Guenette et Mlles Amanda Bellaire, Laura Giroux, Miron, Laperche, Pelland, Picard, Petelle et Mathilda Mahier.

En octobre 1893, M. Honoré Payette fut élu président, à la place de M. Baron et lui-même fut remplacé par M. Joseph Payette, trois mois après son élection. En 1894, M. Ulric Bouvier était élu président, et M. Pierre Duchesne pour l'année courante.

Les recettes ont été de \$50 et les dépenses, \$40.50 ; en main \$9.50.

## FANFARE CANADIENNE DE MANVILLE, R.I.

La Fanfare Canadienne de Manville a été fondée en 1882, et incorporée en janvier 1893. En voici les fondateurs :

|                          |                    |
|--------------------------|--------------------|
| MM. Ephrem B. Mandeville | MM. Pierre Bouvier |
| Léon Bouvier             | Henri Dupré        |
| F. Désilets              | Ulric Delisle      |

La bande canadienne a toujours donné son concours gratis pour les organisations paroissiales et n'a pas ménagé sa musique lorsqu'il s'agissait de venir en aide aux sociétés locales. Les instruments sont fournis aux membres gratis ainsi que les leçons.

Cette bande a répondu à nombres d'engagements, mais nous nous contenterons de nommer les suivants :

Pour la Société St.-Jean-Baptiste de Manville, 1882  
 le Cercle Jacques Cartier " "  
 la " Grand Army Post" de Franklin, Mass., Fête des soldats, 1883  
 la Société St.-Jean-Baptiste de Central Falls, Fête Nationale, 1884

A la campagne électorale de 1884 :

Providence, Ashton, Manville, Diamond Hill, Lime Rock, North Smithfield, pour les A. O. H. de Woonsocket (Fête St. Patrice), 1885 ; au 25<sup>ome</sup> anniversaire de Providence, R.I. ; A la grande Fête Nationale de Nashua ; A la Fête Nationale de Woonsocket, 1889 ; A la Fête Nationale de Central Falls, 1890.

M. Ephrem B. Mandeville fut le seul président de cette société musicale. Voici les noms des officiers actuels :

Président, Ephrem B. Mandeville  
 Secrétaire, Alphonse Drolette  
 Trésorier, Léon Bouvier  
 Auditeurs des comptes, J. B. Delisle  
 Onésime Bernier

Curateur, Adolphe Dupré

Propriétés de la Fanfare, \$2,000 ; en banque, \$50.

Membres actuels :

|                                              |                                              |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------|
| Directeur, Ephrem B. Mandeville, solo cornet |                                              |
| David Dupré, 1 <sup>er</sup> cornet          | Léon Bouvier, euphonium                      |
| Prosper Maniteau, 2 <sup>e</sup> cornet      | Joseph Duhaime, 1 <sup>er</sup> euphonium    |
| Joseph Bélisle, 3 <sup>e</sup> cornet        | Félix Lafleur, 1 <sup>er</sup> trombone      |
| Cléophas Boulay, Eb cornet                   | Joseph D. Extrodeur, 2 <sup>e</sup> trombone |
| E. H. Désilets, Eb clarinet                  | Emmanuel Lemoine, 3 <sup>e</sup> trombone    |
| F. Désilets, solo Bb clarinet                | Onésime Bernier, basse                       |
| E. Millette, 1 <sup>er</sup> Bb clarinet     | Joseph Lavallée, basse                       |
| Z. Brunelle, 2 <sup>e</sup> Bb clarinet      | J. B. Delisle, grosse caisse                 |
| A. Tessier, 3 <sup>e</sup> Bb clarinet       | Adolphe Dupré, cymbales                      |
| Onésime Henri, solo alto                     | Napoléon Tremblay, tambour                   |
| Ulric Grenon, 1 <sup>er</sup> alto           | Fr. Bergeron, tambour                        |
| Gilbert Labine, 1 <sup>er</sup> cor          | Alphonse Drolette, tambour major             |

## L'HARMONIE CANADIENNE, PROVIDENCE, R.I.

Voilà l'institution qui a eu ses revers de fortune et de nombreux obstacles à franchir. Mais grâce à l'harmonie qui a toujours existé entre ses membres fondateurs et grâce à la libéralité de quelques patriotes dévoués, on est parvenu à un succès splendide. On a raison d'en être fiers, et nous leur donnons d'accord avec la nationalité canadienne nos félicitations les plus sincères.

Depuis nombre d'années, les sociétés d'ici comme bien d'autres d'ailleurs, constataient aux réunions nationales qu'il y avait des vides chez eux et qu'elles n'y figuraient pas avec tout l'éclat qu'elles y auraient pu y apporter. Les sociétés militaires et musicales ne s'y trouvaient pas représentées. Mais en 1892, au commencement de janvier, plusieurs jeunes gens se réunissaient chez M. Alfred Poirier, alors résidant au numéro 70 rue Julian, pour y tenir assemblée.

M. A. Poirier, le président actuel de la Société St-Jean-Baptiste en exposa brièvement le sujet. Il s'agissait de l'organisation de la fanfare qui a depuis pris le nom de l'*Harmonie Canadienne de Providence*.

Un comité fut élu : M. A. Poirier, président ; M. F. X. Fisette, vice-président ; M. Jean-Baptiste Giroux, secrétaire ; M. Alphonse Deslauriers, trésorier ; M. Edouard Yale, directeur. Les autres membres fondateurs étaient MM. Max. Bernier, Frs. Boudreau, Noël Champigny, Ambroise Champigny, F. Comeau, Joseph Comet, George Dansereau, Joseph Dulude, J. H. Fournier, J. S. Fournier, Louis Gendron, G. Lucier, P. Vézina.

Il y eut d'abord des souscriptions de faites afin de subvenir aux premières dépenses. Le club de naturalisation qui était alors à sa deuxième année d'existence vota \$30 ; M. Alphonse Deslauriers souscrivit lui seul, \$25 ; autres canadiens, \$22,—qui fit un total de \$77. Parmi les étrangers on ramassa \$323,—total \$400.

La Fanfare Canadienne put donner son premier concert le 8 mai 1892, trois mois après sa fondation. Son premier bazar fait à la Iron Hall au mois d'octobre de cette même année, donna à cette société \$250 de profit net, et le premier engagement fut pour les politiciens à la campagne électorale de 1892.

La société a toujours prospéré depuis et nous l'en félicitons.

Officiers actuels : Directeur, Edouard Yale ; Secrétaire, M. Jouette ; Trésorier, Alphonse Deslauriers.



**Son Eminence le Cardinal Taschereau,**  
**Archeveque de Quebec.**



### Feu l'Hon. Honoré Mercier,

Ex-Premier Ministre de la Province de Québec.

L'homme qui vient de disparaître de la scène du monde appartient désormais à l'histoire, et la critique appréciera diversement les actes de sa vie publique qui l'ont élevé au premier rang des hommes d'Etat canadiens.

Il est peut-être tôt pour prévoir les résultats de la politique qu'il a inaugurée dans la province de Québec, et prédire ce que deviendront les œuvres qu'il laisse derrière lui ; mais on peut affirmer sans crainte d'être contredit que M. Mercier a toujours été un patriote fier du sang qui coulait dans ses veines, et qui avait la foi la plus entière dans les destinées de son pays.

Honoré Mercier était né pour commander. Doué d'un physique remarquable, il en imposait par sa prestance. Ajoutez à cela une intelligence d'élite, cultivée par de longues années de travail et d'étude, et vous aurez celui que la mort vient de ravir à l'affection des Canadiens-français, à quelque parti qu'ils appartiennent.

Comme politique, M. Mercier tenait tête aux Anglais qui sont acharnés à la perte de notre race. C'est peut-être le seul Canadien-français qui ait inspiré à feu sir John A. Macdonald une crainte respectueuse. Il était, comme le dit si bien L. O. David, le plus français de nos hommes publics, et c'est pourquoi on a mis tout en œuvre, à Ottawa, pour renverser son gouvernement. En qualité de député, et plus tard de premier ministre, il a travaillé énergiquement au progrès moral et matériel de la province de Québec, et ce n'est pas sans se sentir le cœur gonflé que les ouvriers de Montréal font aujourd'hui l'éloge de celui qui institua les classes du soir et qui fit tant pour améliorer leur condition sociale.

M. Mercier était un orateur puissant, un tribun cher au public, et son incomparable triomphe de 1886 prouve jusqu'à quel point il savait émouvoir les populations.

Sa mort prématurée est un deuil national auquel prennent part les Canadiens émigrés. Et ce n'est pas sans raison que nos compatriotes expatriés pleurent la perte du patriote défunt, car il les aimait, et jamais il ne manqua

une occasion de vanter leur courage, leur esprit d'entreprise et leur attachement à la langue française.

Voilà ce qu'il disait d'eux, l'an dernier encore, alors que la main de la Mort commençait déjà à s'appesantir sur lui :

“ Est-ce par paresse, par caprice ou parce qu'il n'aiment pas leur pays, ainsi que le proclame une certaine école pour pallier les affreux résultats de sa politique, que les Canadiens s'en vont aux Etats-Unis ?

“ Je répudie cette prétention, je proteste de toutes mes forces contre cette atroce calomnie lancée gratuitement à la figure du million de braves et respectables Canadiens qui vivent chez nos voisins. Je les connais, ces Canadiens des Etats-Unis ; je connais leur intelligence, leur respectabilité, leur esprit d'ordre, leur amour du travail ; je connais surtout leur patriotisme, et il faut bien le dire, puisque c'est la vérité, je crois que sous le rapport du patriotisme ils sont nos supérieurs. Nulle part qu'aux Etats-Unis vous ne trouverez des Canadiens aimant plus sincèrement le pays de leurs pères, plus attachés à nos institutions, aussi énergiquement déterminés à les maintenir, à les défendre envers et contre tous.

“ Mais tout cela n'éteint pas chez eux l'amour de leur pays natal ; les succès qu'ils obtiennent ne leur font pas oublier le sol chéri de leur patrie ; le tourbillon commercial et industriel qui les environne ne leur fait pas perdre le souvenir de leur cher Canada.

“ Changez notre état politique ; améliorez notre situation économique ; faites en sorte que le Canada leur offre les avantages matériels qu'ils vont chercher là-bas, et vous les verrez revenir dans ce pays qu'il n'ont pas cessé d'aimer et dont seule la dure nécessité les a chassés.

“ C'est ainsi qu'au lieu de l'émigration nous aurions l'immigration des Canadiens, qui viendraient nous faire bénéficier de l'expérience qu'ils ont acquise dans les arts, l'industrie et le commerce, grossir nos rangs, augmenter notre influence comme race et comme nation.”

Son nom sera respecté par tous les Canadiens-français qui ont foi dans l'avenir de leur race et qui sont fiers de leur origine, parcequ'il a beaucoup fait pour la prospérité du pays natal et pour la conservation de la langue française.



## CENTRES CANADIENS DE L'ETAT.

| Nom de la<br>ville ou du<br>village. | Nombre de<br>Familles. | Population<br>Canadienne | Noms des Pa-<br>roisses. | Curés et Ré-<br>vérends. | Vicaires et<br>Révérends.                         |
|--------------------------------------|------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|---------------------------------------------------|
| Woonsocket.                          | 1,230                  | 12,000                   | Précieux Sang.           | Rév. C. Dauray           | H. Deslauriers.<br>E. Lessard.<br>M. Brosseau.    |
|                                      | 1,150                  |                          | Ste Anne . .             | Rév. N. Leclee.          | M. Roberge.<br>J. Bourgeois.<br>J. A. Laliberté.  |
| Manville . .                         | 700                    | 3,500                    | St. Jacques . .          | L. J. Jourdain .         | M. Lizé.                                          |
| Albion . . .                         | 100                    | 500                      | . . . . .                | L. A. Lebel . .          |                                                   |
| Cepral Falls,                        | 1,250                  | 6,000                    | N.-Dame S. C.            | J. H. Béland . .         | Alphonse Gratton.<br>O. H. Mongenais.<br>J. Lizé. |
| Pawtucket . .                        | 600                    | 3,000                    | St. J.-Baptiste.         | J. G. Garcin . .         | D. V. Dellemarre.                                 |
| Providence .                         | 625                    | 3,075                    | St. Charles Borr.        | E. E. Norbert .          | C. Langlois.                                      |
| Centreville .                        | 1,150                  | 6,000                    | St.-J. Baptiste.         | J. A. Payan . .          | A. Carrier.<br>J. A. Fauteux.                     |
| Natick . . .                         | 340                    | 1,700                    | . . . . .                | Irlandais . . .          | Irlandais.                                        |
| Warren . . .                         | 350                    | 1,725                    | St.-J.-Baptiste.         | A. Bernard . .           |                                                   |
| Harrisville .                        | 320                    | 1,800                    | . . . . .                | Irlandais . . .          |                                                   |
| Georgiaville .                       | 250                    | 1,289                    | . . . . .                | Irlandais . . .          |                                                   |
| Slatersville .                       | 260                    | 1,300                    | . . . . .                | Irlandais . . .          |                                                   |
| Pascoag . . .                        | 185                    | 925                      | . . . . .                | Irlandais . . .          |                                                   |
| Total . . .                          | 8,510                  | 42,814                   | 9                        | 9 curés Canadiens.       | 14 Vic. Canadiens.                                |

# PROPRIETES ET VOTEURS

Chez les Canadiens-Français.

| Villes ou Villages.                                                         |                  | Valeur des Propriétés<br>des Canadiens. | Voteurs<br>Canadiens. | Sur<br>Combien? |
|-----------------------------------------------------------------------------|------------------|-----------------------------------------|-----------------------|-----------------|
| Woonsocket                                                                  |                  | \$1,800,000                             | 1,150                 | 3,000           |
| Centreville,<br>River Point,<br>Natick,<br>Pontiac,<br>Phenix,<br>Crompton, | Comté de Warwick | 597,050                                 | 875                   |                 |
| Central Falls,<br>Valley Falls,<br>Manville,<br>Albion,                     | Comté de Lincoln | 995,963                                 | 600                   |                 |
| Warren                                                                      |                  | 75,968                                  | 350                   | 390             |
| Harrisville                                                                 |                  | 98,775                                  | 150                   |                 |
| Georgiaville                                                                |                  | 98,775                                  | 200                   |                 |
| Georgiaville                                                                |                  | 65,000                                  | 200                   |                 |
| Slattersville                                                               |                  | 32,000                                  | 180                   |                 |
| Pascong                                                                     |                  | 60,000                                  | 175                   |                 |
| Providence                                                                  |                  | 250,000                                 | 350                   |                 |
| Pawtucket                                                                   |                  | 199,150                                 | 200                   |                 |
| Total                                                                       |                  | \$4,173,906                             | 4,380                 |                 |

## Societes Canadiennes du Rhode Island

|               |     |                                 |     |       |         |
|---------------|-----|---------------------------------|-----|-------|---------|
| Woonsocket    | - - | Saint-Jean-Baptiste             | - - | 465   | membres |
| "             | - - | L'Institut Canadien Français    | - - | 300   | "       |
| "             | - - | Cercle National Dramatique      | - - | 76    | "       |
| "             | - - | Garde Richelieu                 | - - | 50    | "       |
| "             | - - | Fanfare Canadienne              | - - | 25    | "       |
| Manville      | - - | Association Saint-Jean-Baptiste | - - | 104   | "       |
| "             | - - | Cercle Jacques Cartier          | - - | 93    | "       |
| "             | - - | Fanfare Canadienne              | - - | 25    | "       |
| Central Falls | - - | Société Saint-Jean-Baptiste     | - - | 350   | "       |
| "             | "   | Cercle Jacques Cartier          | - - | 235   | "       |
| Pawtucket     | - - | Bande Philharmonique            | - - | 25    | "       |
| "             | - - | Cercle Dramatique Français      | - - | 27    | "       |
| Woodlawn      | - - | Union Saint-Jean-Baptiste       | - - | 190   | "       |
| Providence    | - - | Société Saint-Jean-Baptiste     | - - | 250   | "       |
| "             | - - | Garde Lamoricière               | - - | 45    | "       |
| "             | - - | Cercle Littéraire               | - - | 43    | "       |
| "             | - - | Club de Naturalisation          | - - | 200   | "       |
| "             | - - | Chœur Canadien                  | - - | 25    | "       |
| Centreville   | - - | Société Saint-Jean-Baptiste     | - - | 435   | "       |
| "             | - - | Club Dramatique                 | - - | 26    | "       |
| Natick        | - - | Société Saint-Jean-Baptiste     | - - | 253   | "       |
| Harri-ville   | - - | Société Saint-Jean-Baptiste     | - - | 73    | "       |
| Warren        | - - | Garde Lafayette                 | - - | 127   | "       |
| "             | - - | Cercle Jacques Cartier          | - - | —     | "       |
| Total         |     |                                 |     | 3,443 | "       |

23 Sociétés Nationales dans l'Etat. 3,443 membres.

# Programme :. Officiel

## FETE :. SAINT-JEAN-BAPTISTE

. . . WOONSOCKET, R. I., 24 JUIN 1895 . . .

A 8 heures A. M. — Messe à l'église du Précieux Sang.

A 10 heures. — Grand Parade.

A Midi. — Le Pique-Nique à Cold Spring.

Des discours seront prononcés par le Maître Aram J. Pothier, MM. le président de la Société St-Jean-Baptiste, Félix Gariépy ; A. E. Lafond, propriétaire de *La Tribune*, Dr Joseph Hills, Dr J. C. Maranda et Dr J. H. Boucher.

Voici les noms des différentes sociétés qui ont répondu à l'invitation de la Société St-Jean-Baptiste, et qui assisteront à la célébration :

- Compagnie D, 21ème régiment.
- Garde Napoléon, Fall River, Mass.
- Garde d'Honneur,
- Les Zouaves Pontificaux, Marlboro, Mass.
- Les Zouaves Canadiens-Français, New Bedford, Mass.
- Les Franc-Tireurs, New Bedford, Mass.
- Garde de la St-Jean-Baptiste, Fall River, Mass.
- Reller's Band, New-Bedford, Mass.
- Garde Richelieu, Woonsocket, R. I.
- Garde Lamoricière, Providence, R. I.
- Harris Drum Corps, Worcester, Mass.
- Woonsocket Continental Band.
- Social Brass Band.
- Gardner Brass Band.
- Bande Harmonie, Providence, R. I.
- Corps de Tambours, Manchaug, R. I.
- Manville Brass Band, Manville, R. I.
- Woonsocket Cornet Band.
- Société St-Jean-Baptiste, West Gardner, Mass.
- Société St-Jean-Baptiste, Manchaug, R. I.
- Société St-Jean-Baptiste, Providence, R. I.
- Association St-Jean-Baptiste, Manville R. I.
- Société St-Jean-Baptiste, Fall River, Mass.
- L'Union St-Joseph, Worcester, Mass.
- L'Union Ouvrière, New Bedford, Mass.
- L'Union Canadienne, Bowenville, Mass.
- L'Institut Canadien-Français, Woonsocket, R. I.
- Cercle Jacques-Cartier, Manville, R. I.
- Cercle National Dramatique, Woonsocket, R. I.
- Court Lafontaine, A. O. F. of A.
- A. O. Hibernians.
- Société Father Mathews.
- Court Fidelity, 6626, A. O. F. of A.
- Société St-Jean-Baptiste, Woonsocket, R. I.

Les lignes se formeront sur les rues Screen, Front Avenue Park et Willow, ensuite descendront les rues Bridge, South Main, Centre, Sayles, River, Market Square, Main, Monument Square, Social, Cumberland jusqu'à l'église St-Anne. (Contre-marche) Social, Blackstone et Cold Spring.

## COMITE D'ORGANISATION.

PRESIDENT—FELIX GARIÉPY.

VICE-PRESIDENT—JULIEN PAQUIN.

SECRETAIRE-ARCHIVISTE—DAVID FORTIN.

ASSISTANT-SECRETAIRE-ARCHIVISTE—JOSEPH PROULX.

SECRETAIRE-CORRESPONDANT—CHARLES ROBERGE.

TRESORIER—H. F. GIRARD.

ASSISTANT-TRESORIER—JOSEPH LASALLE.

## COMITE DES VOITURES.

J. PROULX ET J. LASALLE.

## COMITE DES RAFRAICHISSEMENTS.

JULIEN PAQUIN ET LOUIS PLANTE.

## COMITE DE DANSE.

J. VAUDRAIN ET JOS ROY.

## COMITE DE RECEPTION.

J. PROULX, ARSENE THERIEN, CHARLES ROBERGE ET DAVID FORTIN.

---

**NUMERO-SOUVENIR a vendre sur le terrain du Pique-Nique, 15c. et 25c.**

**EUGENE BRAULT, Editeur.**

---

**MAISONS DE RAFRAICHISSEMENTS. VOYEZ LES ANNONCES.**

Alexandre Allaire.  
Léonce Belhumeur.  
H. Beauchemin & Frère.  
Fred Cloutier.  
Adélard Deshais.  
Calixte Cloutier.

J. Forcier.  
J. G. Garneau.  
Félix Letendre.  
Louis Leblanc.  
Trestice Tessier.  
Farrell E. Whalen, 43 rue Cumberland.

# ERRATA.

Les lecteurs voudront bien lire dans la préface, deuxième page, à la fin: *Gesta Dei*, au lieu de *Sesta Dei*.

Sur la page 6, lisez "Jerome Kennedy & Co.," au lieu de "Jerome S. Kennedy & Co.

Page 12, dans l'annonce, lisez: "Farrell E. Whalen," au lieu de "F. A. Whalen."

Page 14, au lieu de "208 Rue Main," lisez "Central Drug Store, 232 Rue Main."

Sur la page 16, il faut lire, "C. H. Héto," au lieu de "P. J. Héto," propriétaire de la Temperance Pool Room.

Dans la biographie de M. le Dr J. H. Boucher, page 17, il faut lire, au deuxième paragraphe, deuxième ligne: "membre du Cercle National Dramatique," au lieu de "membre de l'Institut Canadien-Français;" et à la 3ème ligne, lisez: "membre du bureau des pensions des Etats-Unis, en 1893," au lieu de "examineur des pensions de l'Etat, en 1893."

Page 35, dans la biographie de M. Jules Rouillard, il faut lire: "(Legris dit Lépine)," au lieu de "(Legris)."

Page 36, dans *Une Cause Célèbre*, parmi les personnages du prologue, lisez: "Le comte d'Aubeterre—Colonel de l'armée Française," au lieu de: "Le Comte d'Aubeterre—Colonel A. François." Parmi les personnages de la pièce, il faut lire: "Mlle Clara Lemery," au lieu de "Mlle Clara Lemay;" et dans la synopsis, première partie, troisième ligne, lisez: "—Deux Amies—" au lieu de "—Deux armées—."

Page 58, dans la biographie du Rév. M. Graton, au quatrième paragraphe, sixième ligne, lisez: "le 16 novembre 1893," au lieu de "le 16 novembre 1883."

Page 86, dans le discours du Rév. M. Dauray, au deuxième paragraphe, cinquième ligne, il faut lire "ces souvenirs se sont avivés," au lieu de "sont avivés," même paragraphe, huitième ligne, lisez: "Mais ils ont dû ajouter ce sacrifice à tant d'autres qu'ils ont à faire," au lieu de "qu'ils ont fait;" deux lignes plus loin, lisez: "mériter notre mépris;" au lieu de "votre mépris."